D. VAN GILST

# CHANSONS et RONDES de Champagne

Harmonisation de
CONSTANTIN-GILLES

Préface de
M. Albert BERTELIN

# CHANSONS

# et RONDES

# de Champagne

PREMIER RECUEIL

Harmonisation de

CONSTANTIN - GILLES

1932

Préface de

Mr Albert BERTELIN

*Prix net: 20 francs*

ÉDITION MUTUELLE

En dépot aux ÉDITIONS de la SCHOLA CANTORUM

269, rue St Jacques, Paris (Ve)

Tous droits d'exécution de traduction de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays

# *PRÉFACE*

D'où provient l'attrait particulier que possèdent les Chansons populaires?

De ce que sur leur visage se reflète l'âme intime d'une race; visage à la physionomie changeante, dont l'expression varie suivant les contrées, mais revêle toujours les mêmes sentiments simples et profonds.

Si la Champagne, où Madame Constantin-Gilles nous conduit aujourd'hui, se montre pieuse, sensitive et compatissante en ses *Complaintes*, à l'accent ému et touchant, ses *Chansons et Rondes*, vives, alertes, spirituelles ou narquoises dévoilent une face opposée de son caractère. Elles font songer au vin célèbre que produisent ses vignes, léger et capiteux, dont le bouquet subtil est sans pareil.

Mais à côté de ces fleurs au parfum printanier, à la joliesse un peu rustique d'autres ont éclos. Leur odeur est plus suave, leur arôme plus pénétrant, les couleurs diaprées dont elles se parent rappellent les tons chauds, l'éclat lumineux et velouté des vitraux de nos cathédrales. Nos trouvères les composèrent. Si le nom de quelques uns d'entre eux a survécu, leurs œuvres nous demeurent étrangères. Enfouies dans la poudre des bibliothèques c'est aux seuls érudits qu'elles découvrent les secrets que dissimule leur notation surannée. Empreints d'une grâce pudique, car l'amour le plus passionné s'y montre déférent, tempéré par l'adoration respectueuse qu'inspire la femme, ces chants nous revèlent la mentalité et les mœurs d'une époque lointaine, mais, par certains côtés, très proche de la nôtre.

La courbe de leurs mélodies se déroule en gracieuses volutes. Les modes médiévaux qu'ils empruntent leur communiquent un charme discret infiniment séduisant. Par le lyrisme dont ils sont animés ils sont d'essence vraiment française.

De ces fleurs des champs et des jardins Madame Constantin-Gilles a composé une gerbe odorante et nuancée. Il faut grandement la remercier d'avoir, en les publiant, rendu la vie à ces textes oubliés. En nous dévoilant la délicatesse des sentiments qui animaient nos ancêtres ils nous permettent de les mieux comprendre et, par la même, de les mieux aimer.

Albert BERTELIN

# VOLUME I

## TABLE

## I

### CHANSONS COURTOISES


DE TOUS MAUX N'EST NUL PLAISANT.... *THIBAUT DE CHAMPAGNE*..... page 1
QUAND VIENT LE TEMPS ..... *THIBAUT DE CHAMPAGNE*..... » 4
JEU-PARTI..... *THIBAUT DE CHAMPAGNE*..... » 7
BERGÈRE DE VILLE CHAMPÊTRE..... *ROBERT DE REIMS*..... » 12
PAR LE TEMPS QUI VERDOIE..... *GOBIN DE REIMS*..... » 14
LONGTEMPS AI ÉTÉ IRRITÉ ..... *AUBIN DE SÉZANNE*..... » 17
AU TEMPS OÙ JE VOIS FRÉMIR..... *GACE BRULÉ*..... » 20
NE SUI PAS SI ESBAHIZ..... *PERRIN D'ANGICOURT*..... » 23


### DEUX CHANSONS BALADEES de *GUILLAUME DE MACHAUT*


SI JE SOUPIRE PROFONDÉMENT ..... page 26
LOYAUTÉ JE VEUX TOUJOURS MAINTENIR..... » 28

LE CYGNE POÉTIQUE..... *JEHAN PUSSOT*..... » 31


## II~ CHANTS SPIRITUELS


COMPLAINTE DE LA PASSION..... page 34
ORAISON DOMINICALE..... » 37
NOËL DES GRÂCES..... » 40
NOËL DE LANGRES..... » 43
LE PETIT JÉSUS À L'ÉCOLE..... » 46
LE JUIF ERRANT EN CHAMPAGNE..... » 48


## III~ CHANSONS ET RONDES

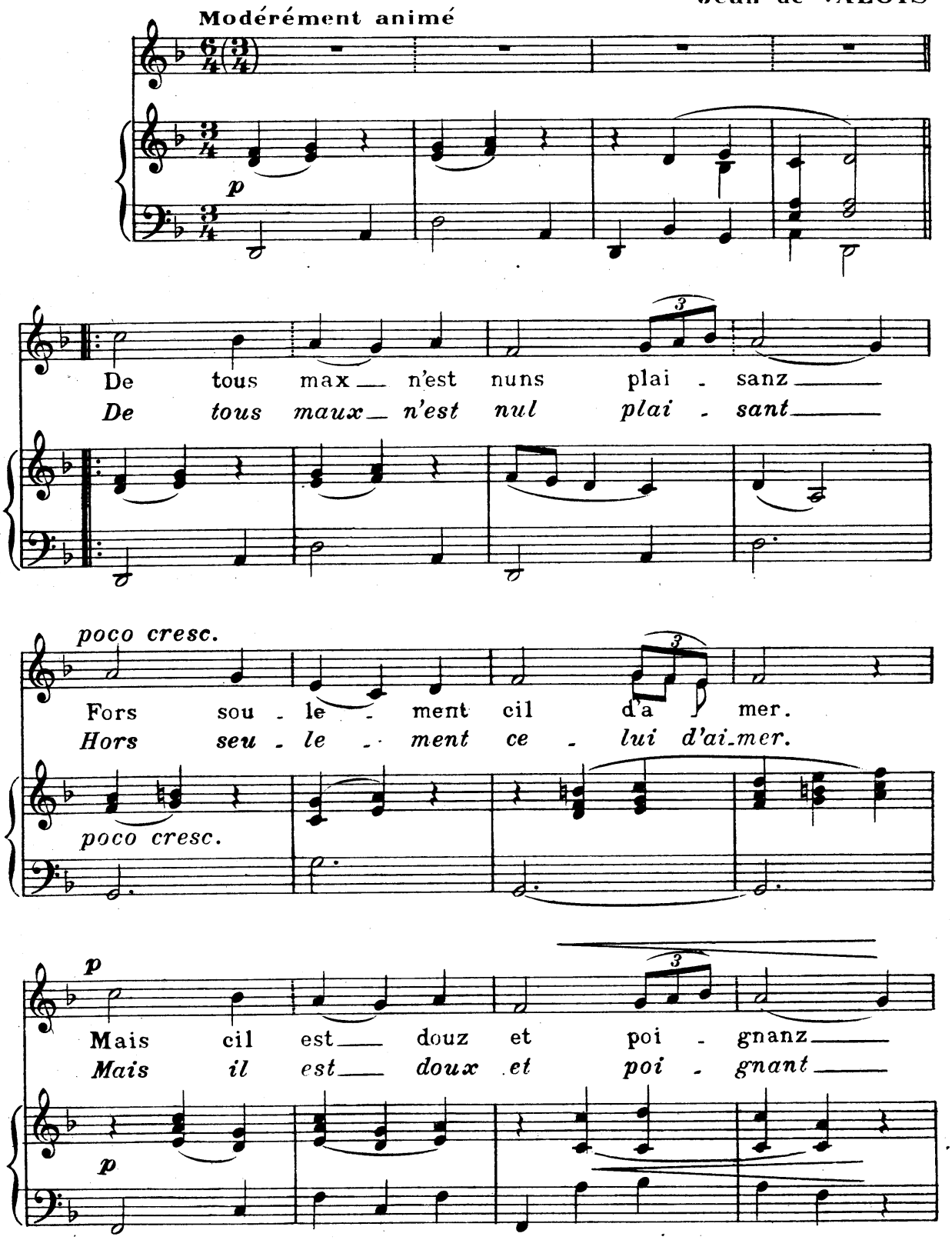

FILLETTES DE CHAMPAGNE ..... page 52
LE BOUQUET DE MARJOLAINE..... » 54
ROSSIGNOLET SAUVAGE..... » 56
CÉCILIA ..... » 58
LA BERGÈRE AUX CHAMPS..... » 60
CHANSON DU TISSEUR DE SUIPPES ..... » 63
LES NIFLETTES DE PROVINS..... » 66
BERCEUSE..... » 68
LE COMTE ORY..... » 70
SUR LES BORDS DE L'ILE..... » 74
MARCHE DES GRIS VÊTUS..... » 77

# DE TOUS MAUX N'EST NUL PLAISANT

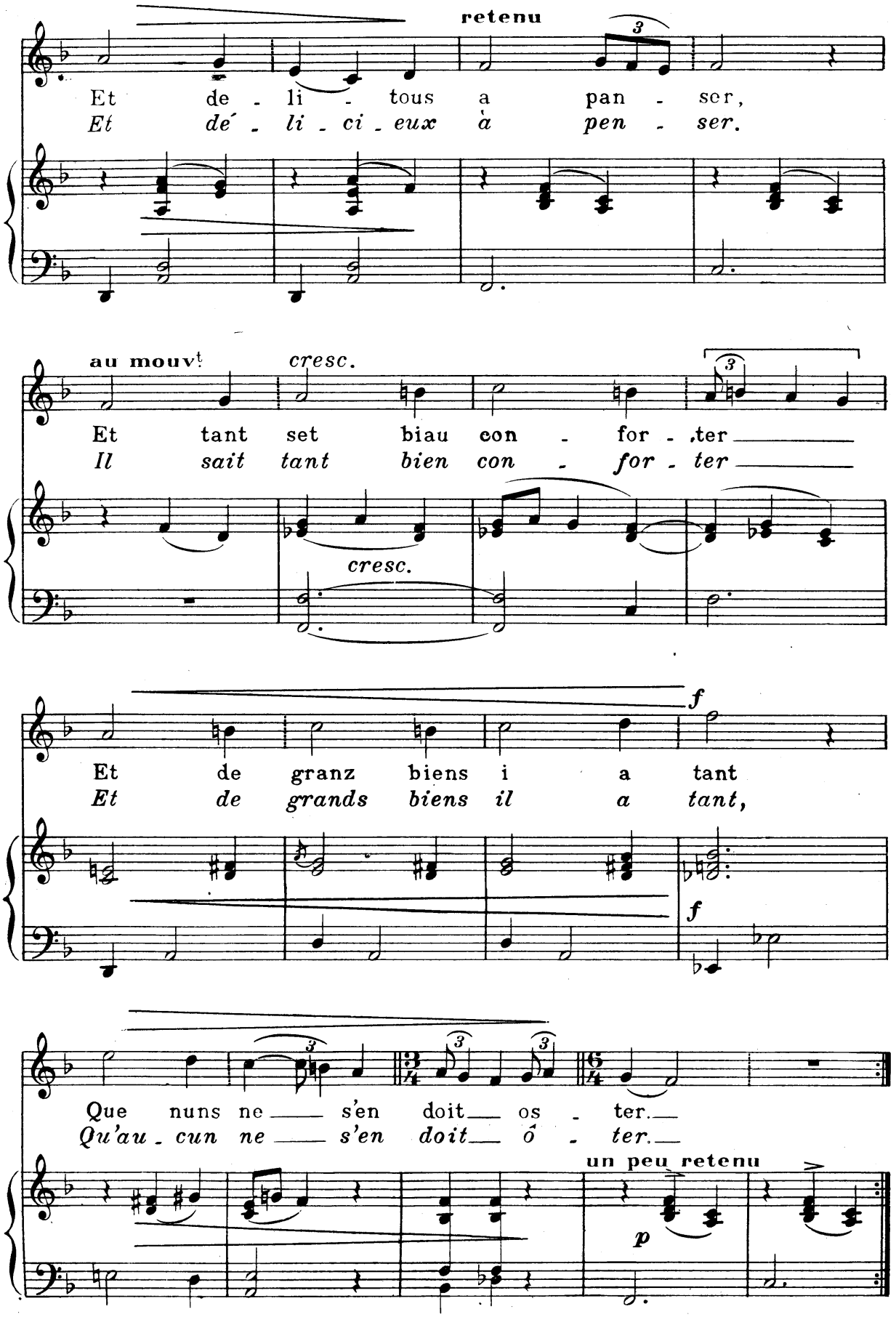
THIBAUT DE CHAMPAGNE

1201 - 1253

Révision modale par

**Jean de VALOIS**

Modérément animé
p
De tous max_ n'est nuns plai - sanz_
De tous maux_ n'est nul plai - sant_
poco cresc.
Fors sou - le - ment cil d'a mer.
Hors seu - le - ment ce - lui d'ai_mer.
poco cresc.
p
Mais cil est_ douz et poi - gnanz_
Mais il est_ doux et poi - gnant_
p

Editions Musicales de la Schola Cantorum,
269, rue St Jacques, Paris Ve

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays

retenu
Et de - li - tous a pan - ser,
Et dé - li - ci - eux à pen - ser.
au mouvt
cresc.
Et tant set biau con - for - ter
Il sait tant bien con - for - ter
cresc.
f
Et de granz biens i a tant
Et de grands biens il a tant,
f
Que nuns ne s'en doit os - ter.
Qu'au - cun ne s'en doit ô - ter.
un peu retenu
p

2

Amors quant vos m'a-vez mis
Lije en votre prison
Mieux a-me-roie estre o-cis
Que j'e-üs-se ra-en-çon.
Telx maux est bien sanz rai-son
Qui me plet quant me fet pis
Ne ja n'en quier ga-ri-son.

2

*Depuis que vous m'a-vez mis,*
*Amour, en votre pri-son,*
*Mieux ai-me-rais être oc-cis*
*Que m'af-fran-chir par ran-çon.*
*Tel mal est bien sans rai-son;*
*Il me plaît: s'il faisait pis,*
*Je n'en vou-drais gué-ri-son.*

3

Quant que il vos est a-vis,
Dame, me semble rai-son.
Si m'a votre amour so-pris
Et vo-tre plaisant fa-çon
Et beautez a tel foi-son
Qui resplent en votre vis
Et des les piez jusque en son.

3

*Autant que c'est votre a-vis,*
*Dame, me semble rai-son.*
*Or m'a vo-tre amour sur-pris,*
*Et vo-tre plaisant' fa-çon*
*Et beautés à tell' foi-son*
*Qui reluisent sur vos traits*
*Depuis les pieds jusqu'à l'en-son*[1]

*ENVOI*

Dame ou toz mes biens atent
Saichiez quant vos puis veoir
Nuns n'a si joioux torment.

*A tout seigneur tout honneur.*

*C'est par Thibaut, comte de Champagne et de Brie et roi de Navarre, que nous commençons ce Recueil.*

*Déjà sous l'impulsion de Marie de France, femme de Henri Ier, comte de Champagne, et fille de Louis VII et d'Alienor, la cour de Champagne était devenue un centre littéraire.*

*Avec Thibaut IV, elle parvint à son apogée. Thibaut, fils de Thibaut III et de Blanche de Navarre, naquit à Troyes en 1201. Par sa mère, fille de Sanche VI, il hérita de la couronne de Navarre. Il est aussi célèbre par ses exploits que par ses vers. Il fut surnommé le Faiseur de chansons. On a de lui soixante trois chansons. On rapporte qu'il fit graver sur le bronze et placer dans la grande salle du château de Provins les chansons qu'il composa en l'honneur de la reine Blanche.*

*Le texte original pouvant offrir quelque difficulté aux personnes peu familiarisées avec l'ancien langage, j'en ai fait une adaptation en français moderne qui, tout en respectant autant que possible le tour et les mots primitifs, sera d'une lecture plus aisée. Quant au texte, quand il y a divergence entre les Ms, j'ai suivi de préférence celui du chansonnier de Navarre, dit de l'Arsenal.*

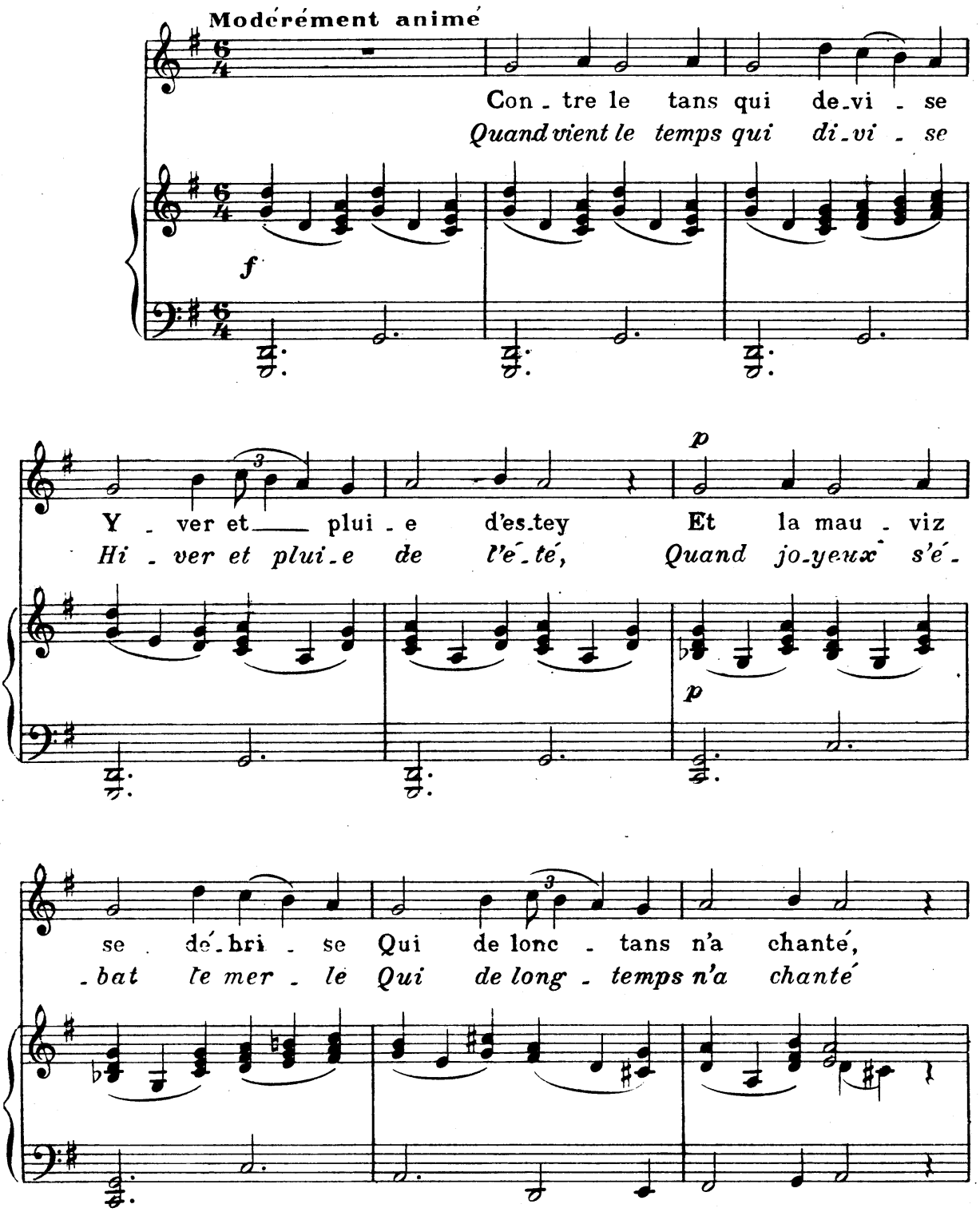
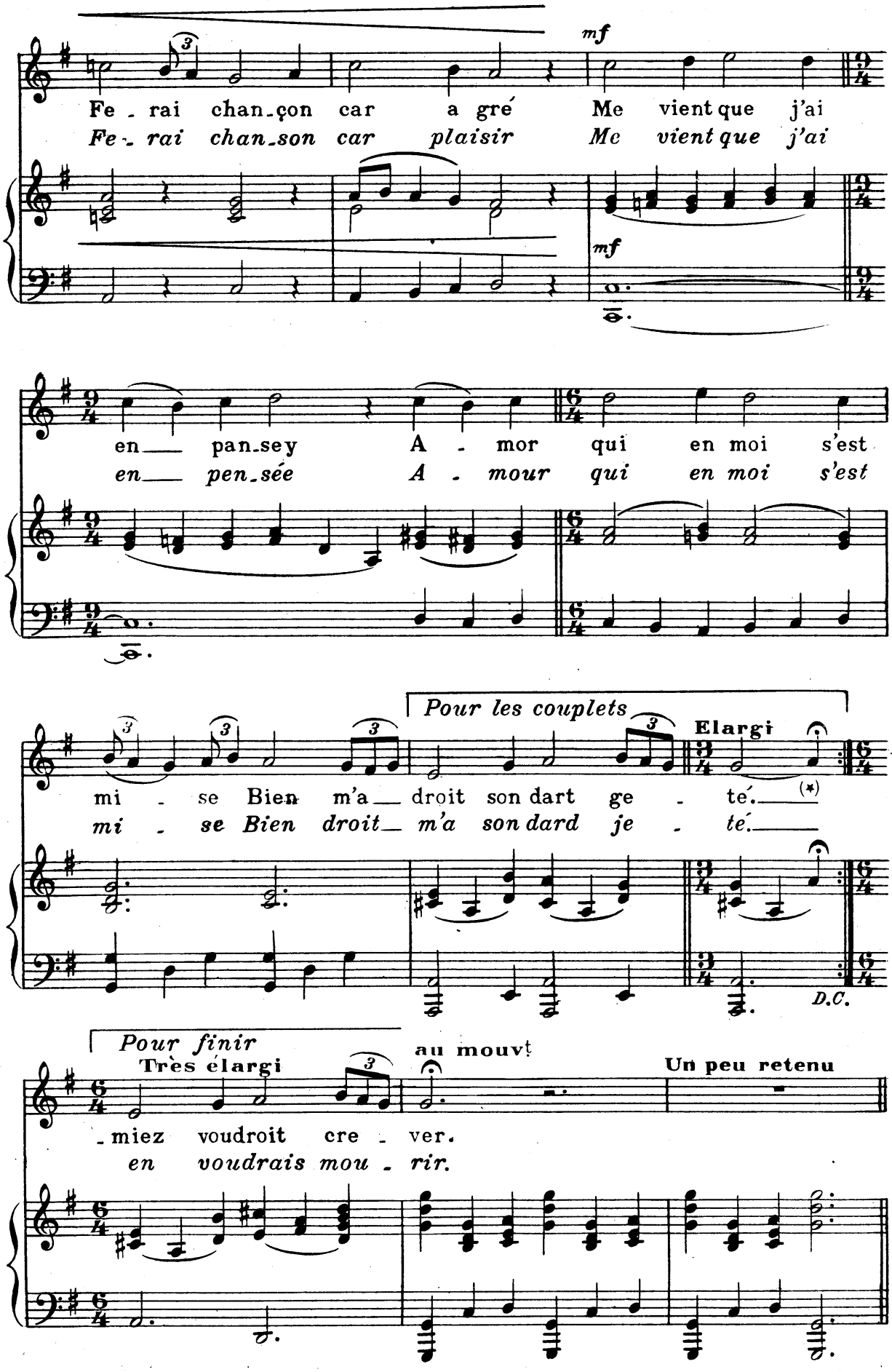
(1) L'enseigne (ou faveur) est la pièce détachée de la parure d'une dame et donnée à un chevalier combattant dans un tournoi. J.V.

Bibl. nat., F. fr., nº 846 fº 35 r

N.B. La liaison placee au dessus d'une syllabe implique qu'il y a liaison musicalement.

# QUAND VIENT LE TEMPS

THIBAUT DE CHAMPAGNE

Révision modale par
**Jean de VALOIS**

Modérément animé
Con - tre le tans qui de-vi - se
Quand vient le temps qui di-vi - se
f
Y - ver et plui - e d'es-tey
Hi - ver et plui-e de l'é-té,
p
Et la mau - viz
Quand jo-yeux s'é-
p
se dé-bri - se Qui de lonc - tans n'a chanté,
-bat le mer - le Qui de long - temps n'a chanté

mf
Fe - rai chan-çon car a gré Me vient que j'ai
Fe - rai chan-son car plaisir Me vient que j'ai
mf
en— pan-sey A - mor qui en moi s'est
en— pen-sée A - mour qui en moi s'est
Pour les couplets
Elargi
mi - se Bien m'a— droit son dart ge - té.
mi - se Bien droit— m'a son dard je - té.
D.C.
Pour finir
Très élargi
au mouvt
Un peu retenu
-miez voudroit cre - ver.
en voudrais mou - rir.

2

Douce dame, de fran-chi-se
N'ai-je point en vos trové
S'ele ne s'i est puis mi-se
Que je ne vos esgardé.
Trop a-vez vers moi fierté,
Mais ce fait vo-tre beauté
Ou il n'a point de de-vi-se
Tant en i a grand plan-té.

2

*Douce dame, de fran-chi-se*
*Je n'ai point trouvé en vous.*
*A moins qu'elle s'y soit mi-se*
*Depuis que je vous ai vu(e).*
*Trop avez pour moi fierté,*
*Mais c'est là vo-tre beauté*
*Dont il ne faut pas de-vi-ser*
*Tant en avez grand plan-té.*

3

Dès que je li fis pro-ie-re
Et la pris a esgarder
Me fist Amours la lu-miè-re
Des ieuz par le cuer entrer.
Cist con-duiz me fait grever
Dont je ne me sai garder
Nil ne puet torner arrre[1]
Li cuers melz voudroit cre-ver.

3

*Dès que je lui fis pri-è-re*
*Et me mis à l'admirer*
*Me fit Amour la lu-miè-re*
*Des yeux par le cœur entrer.*
*Ce ma-nège m'a lassé,*
*Et je ne m'en sais garder*
*Et ne m'en puis détour-ner.*
*Las! mieux en voudrais mourir.*

*ENVOI*

Dame, à vos m'estuet clamer
Et que merci vos requier
Dex mi doit merci trover.

(*) *Conforme au début de la même pièce, cette finale est l'amorce soit d'une ritournelle commençant par les mêmes notes, soit du deuxième couplet entonné immédiatement après le premier. La dernière strophe conclut sur la note sol. Nous avons ainsi affaire à un mode d'ut majeur transposé et non pas à une gamme médiévale de ré qui ne compterait que des degrés diatoniques. Au surplus, la présente finale à deux notes donne seule à cette pièce une teinte modale, car elle est en contradiction - quant à l'éthos - avec toutes les clausules intérieures. Au vrai, notre version est strictement conforme à la pratique des compositeurs médiévaux - si courante qu'ils ne l'inscrivent ordinairement pas - et nous avons là un exemple des cadences "closes" (dernier couplet) et "ouvertes" (premiers couplets).*

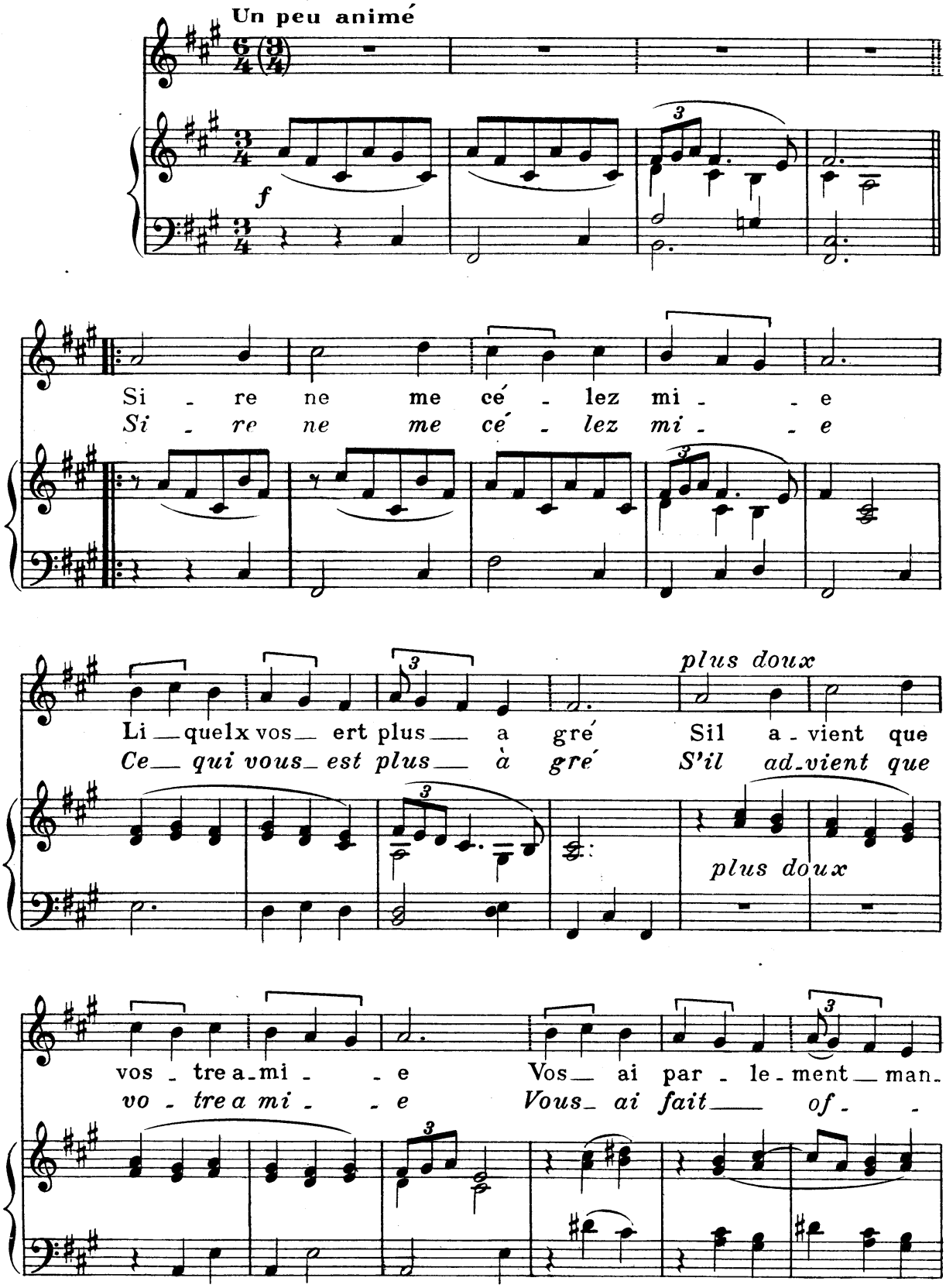
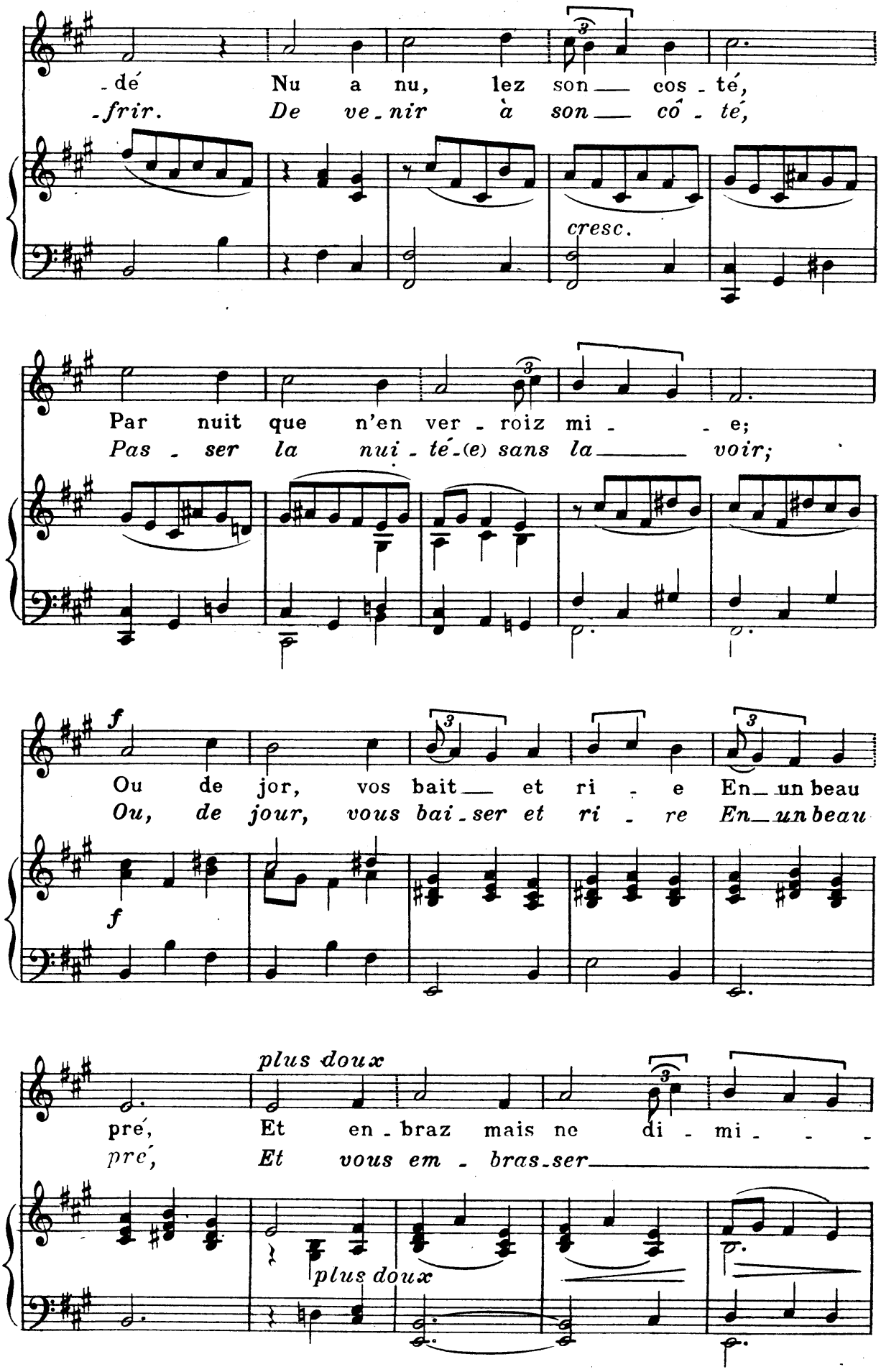
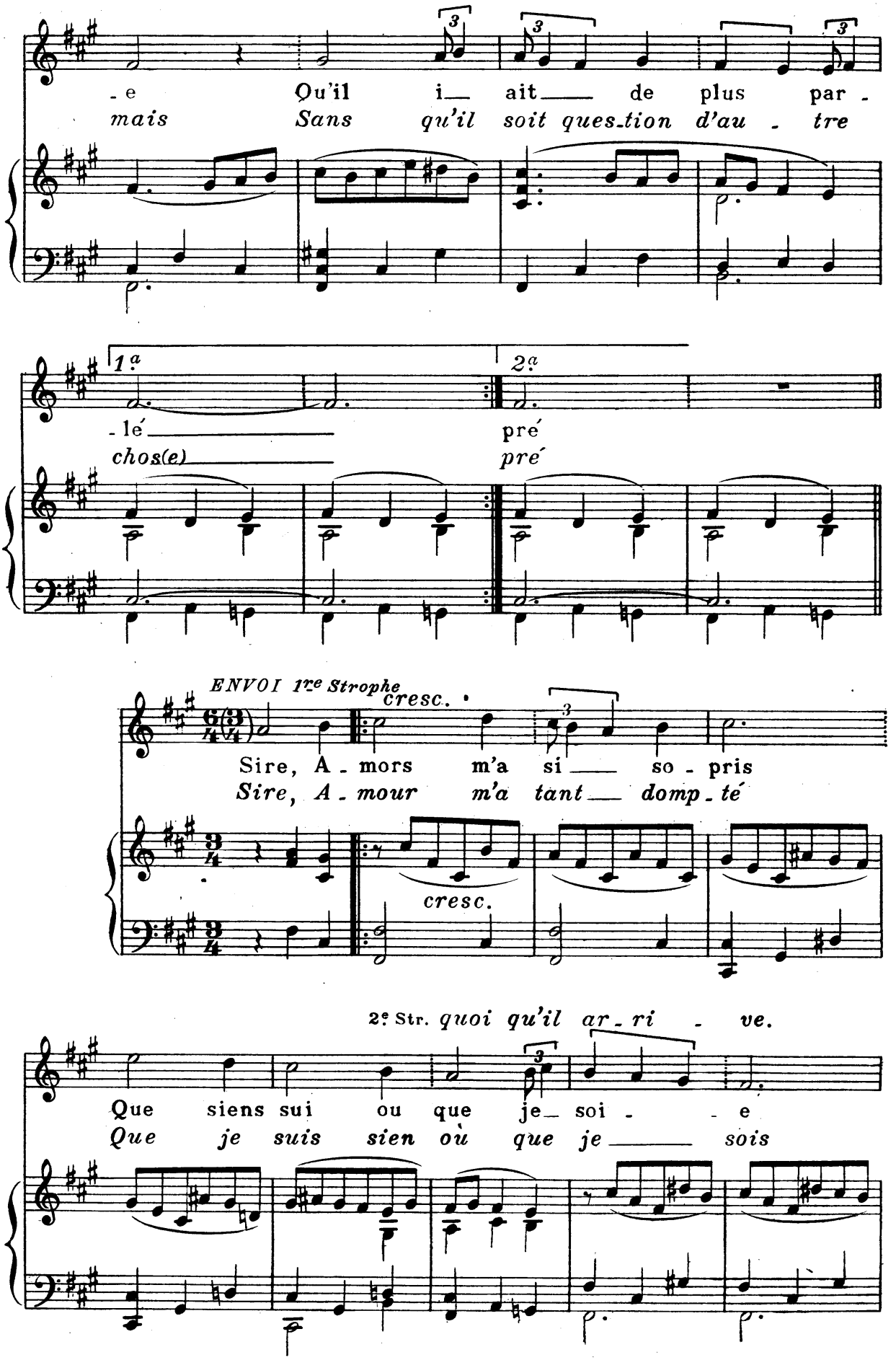
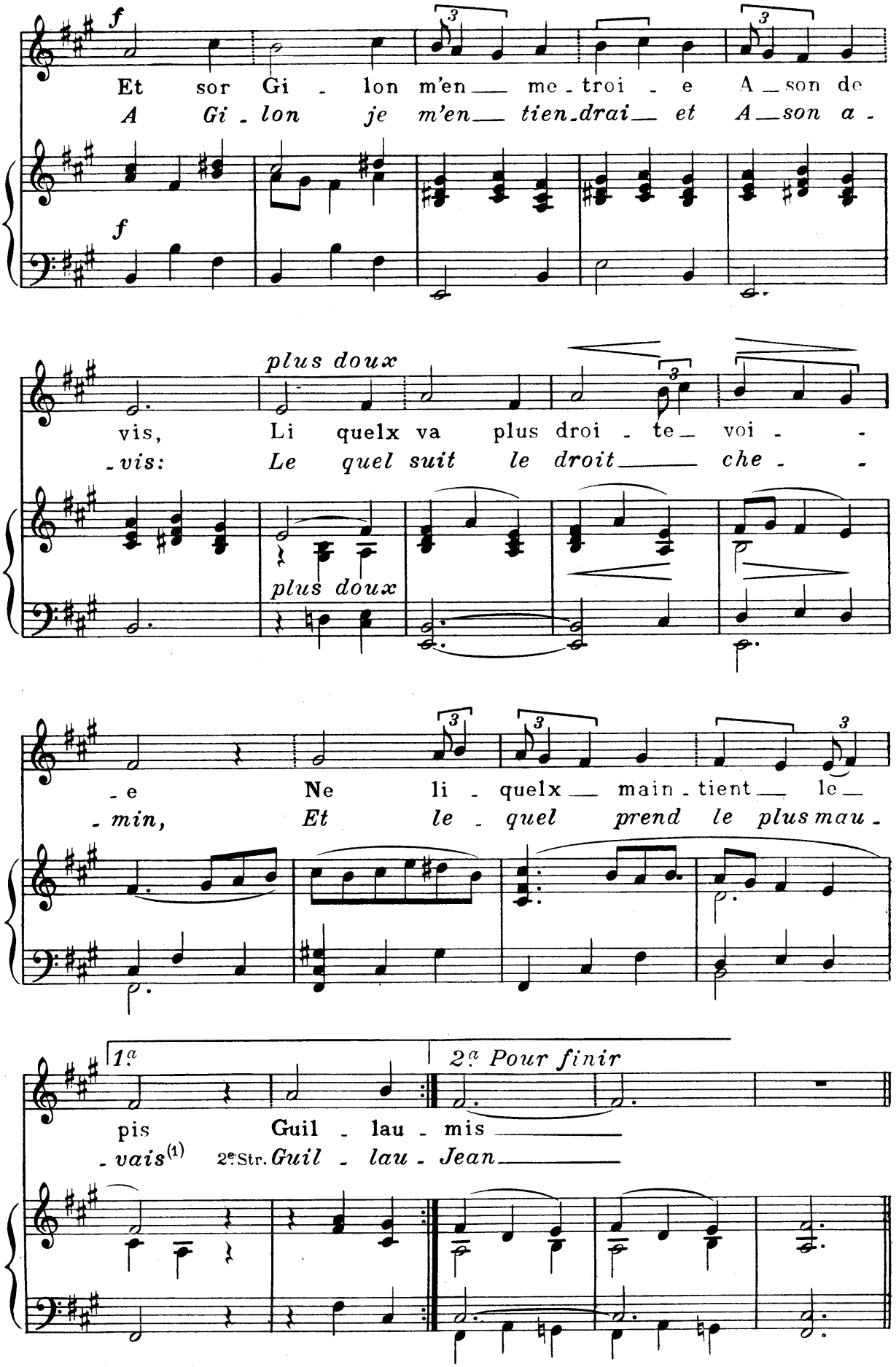
(Note de J. de Valois)

(1) *arrre*: arrière.

Bibl. nat. F. fr., nº 846 fº 21 v.

# JEU PARTI
## entre Guillaume et le roi de Navarre

THIBAUT DE CHAMPAGNE

Revision modale par
**Jean de VALOIS**

Un peu animé
f
Si - re ne me cé - lez mi - - e
Si - re ne me cé - lez mi - - e
Li - quelx vos - ert plus - a gré
Ce - qui vous - est plus - à gré
plus doux
Sil a - vient que
S'il ad - vient que
plus doux
vos - tre a - mi - - e
vo - tre a mi - - e
Vos - ai par - le - ment - man -
Vous - ai fait - of - -

-dé Nu a nu, lez son cos - té,
-frir. De ve - nir à son có - té,
cresc.
Par nuit que n'en ver - roiz mi - e;
Pas - ser la nui - té (e) sans la voir;
f
Ou de jor, vos bait et ri - e En un beau
Ou, de jour, vous bai - ser et ri - re En un beau
f
plus doux
pré, Et en - braz mais ne di - mi - -
pré, Et vous em - bras - ser
plus doux

- e Qu'il i_ ait_ de plus par -
mais Sans qu'il soit ques_tion d'au - tre
1a
2a
- lé_
pré
chos(e)_
pré
ENVOI 1re Strophe
cresc.
Sire, A - mors m'a si_ so - pris
Sire, A - mour m'a tant_ domp - té
cresc.
2e Str. quoi qu'il ar - ri - ve.
Que siens sui ou que je_ soi - - e
Que je suis sien où que je_ sois

f
Et sor Gi - lon m'en me - troi - e A son de
A Gi - lon je m'en tien - drai et A son a -
f
plus doux
vis, Li quelx va plus droi - te voi - -
- vis: Le quel suit le droit che - -
plus doux
- e Ne li - quelx main - tient le
- min, Et le - quel prend le plus mau -
1.a
2.a Pour finir
pis Guil - lau - mis
- vais(1) 2e Str. Guil - lau - Jean

(1) *littéralement* Et lequel soutient le plus mauvais parti.

| 2 | 2 |
|---|---|
| Guillaume, c'est grant fo-li-e | *Guillaume, c'est grand' fo-li-e* |
| Quant en-si a-vez chanté | *Quand ain-si a-vez chanté.* |
| Li bergiers d'une a-be-i-e | *Le berger d'une ab-ba-y-e* |
| E-üst as-sez mieux parlé. | *Au-rait beau-coup mieux parlé.* |
| Quant j'aurai lez mon costé | *Quand j'aurai à mon côté* |
| Mon cuer, ma dame, m'a mi-e, | *Mon cœur, ma dame, m'a-mi-e,* |
| Quant l'aurai tou-te ma vi-e | *Que l'aurai tou-te ma vi-e* |
| De-siré, | *Désiré(e,* |
| Lors vos quit la dru-ê-ri-e, | *Quitt'vous tiendrai de la galanterie* |
| Et le par-le-ment dou pré. | *Et de l'en-tre-tien du pré.* |

*2de Strophe de l'ENVOI*[1]

| | |
|---|---|
| Guillaume, fox et pensis | *Guillaume, fol et pensif* |
| I remaindroiz to-te voi-e, | *Vous resterez, quoi qu'il ar-ri-ve.* |
| Et cil qui en-si do-noi-e | *Qui ainsi comprend l'amour* |
| Est mout chaitis | *Est malheureux.* |
| Bien vuil que Gilon en croi-e, | *Je veux bien en croire Gi-lon,*[2] |
| Et sor Je-han m'en sui mis. | *Mais moi, je m'en remets à Jean.*[3] |

*Le jeu parti ou tenson est une poésie en dialogue entre deux personnages.*

*Ici le débat a lieu entre Guillaume, sans doute Guillaume le Vinier, et le roi de Navarre. Juges du débat: Gilon et Jehan.*

*Nous ne suivrons pas plus avant nos deux poètes chanteurs en leur joute oratoire; nous passons de suite à l'Envoi: chacun reste sur ses positions.*

(1) La coupe des strophes jumelles de l'envoi indique nettement que celui-ci doit être chanté. J. V.

(2) *Gilon.*: Gilles le Viniers, frère de Guillaume qui parle

(3) *Jehan*: Il est assez difficile de reconnaître le personnage dont parle Thibaut. La Ravallière penche pour Jean de Torrete, châtelain de Noyons, son confident et ami, qu'il fit bailli de Champagne.

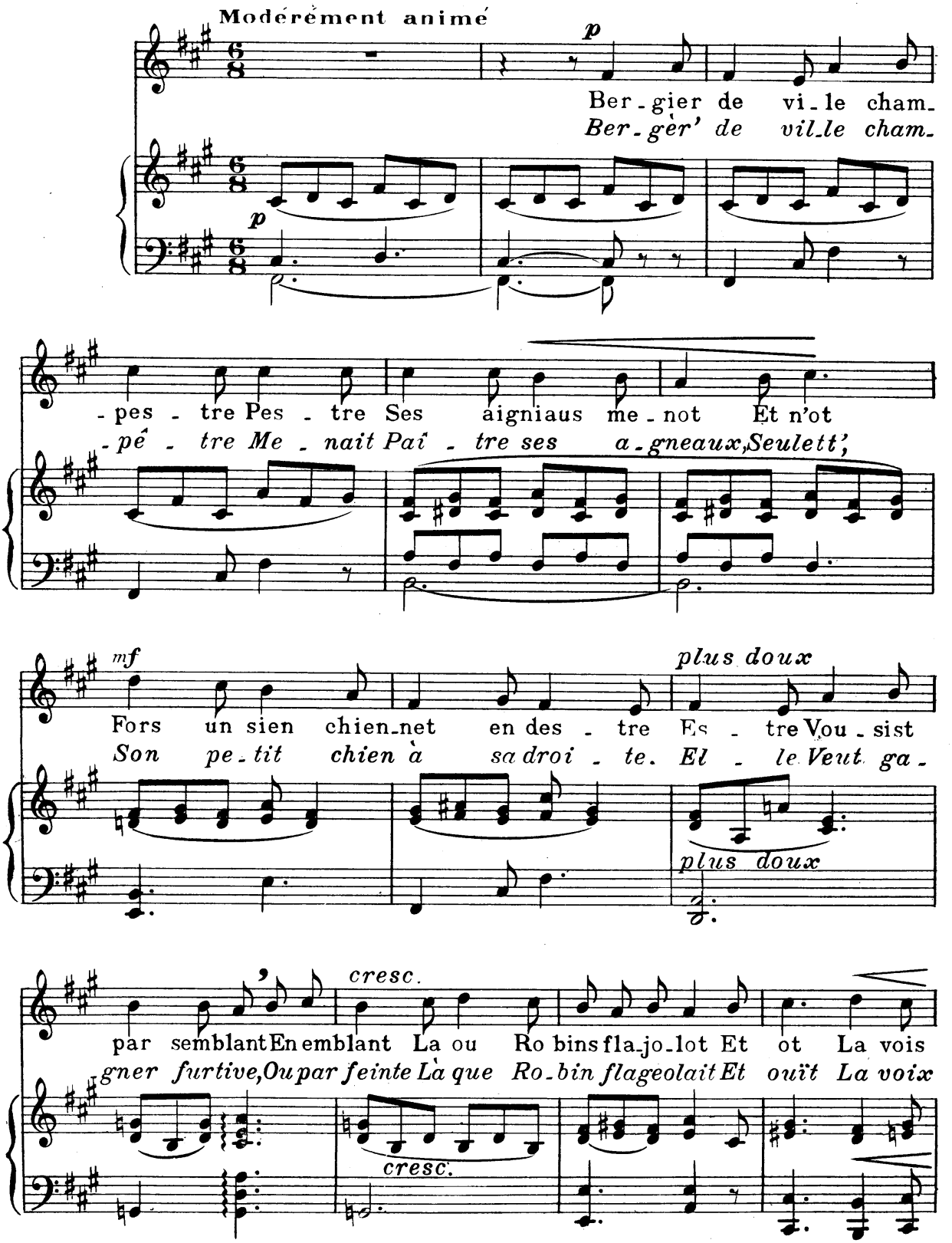
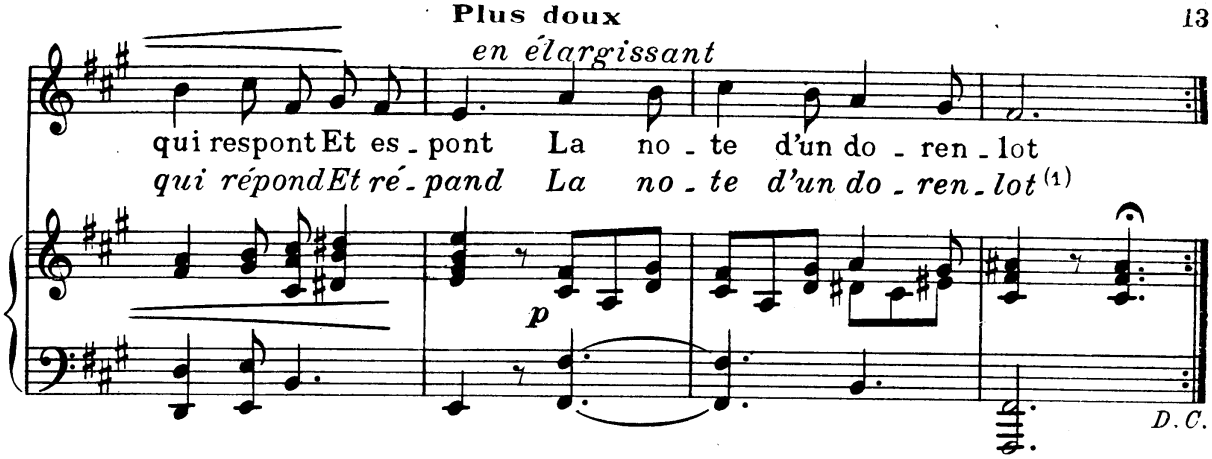
Bibl. nat., F. fr., n° 846 f° 127v - 128r.

# BERGÈRE DE VILLE CHAMPÊTRE

ROBERT DE REIMS

*Fin du XIII^e siècle*

Révision modale par

**Jean de VALOIS**

Modérément animé
p
Ber-gier de vi-le cham-
Ber-gèr' de vil-le cham-
-pes-tre Pes-tre Ses aigniaus me-not Et n'ot
-pê-tre Me-nait Paî-tre ses a-gneaux, Seulett',
mf
plus doux
Fors un sien chien-net en des-tre Es-tre Vou-sist
Son pe-tit chien à sa droi-te. El-le Veut ga-
plus doux
cresc.
par semblant En emblant La ou Ro bins fla-jo-lot Et ot La vois
-gner furtive, Ou par feinte Là que Ro-bin flageolait Et ouït La voix
cresc.

**2**

Quant Robins vit la pucele
Cele vint a lui riant
Atant
Acole la damoisele.
Ele le tret don sentier
Car entier
Son douz cuer et son talent
Alant
Ont fait maint trestor
Et entor
Entracoler et balant

**2**

*Quand Robin vit la fillette*
*Elle s'en vint en riant.*
*Lors lui*
*Acole la damoiselle.*
*Elle le tir' du sentier*
*Car son doux*
*Cœur fidèle et son talent*
*Plaisant*
*Ont fait maintes fois*
*Les amants*
*Entracoler*(2) *et danser.*

**3**

Dist Robins: "si je savoie
Voi_e qu'autres ne se_üt
S'é_üt
Ma mi_e mengiè a joi_e
Oi_e et gastiaux pevrez
Abevrez
A un grant hanap de fust
Et fust
Li vins formentiex
Et itieux
Que la bele ne refust

**3**

*Robin dit: "si je savais*
*Un chemin qu'un autre ne sût*
*Alors*
*Ma mi' mangerait à joi_e*
*Oi_e et gâteaux poivrés*
*Et boirait*
*A un grand hanap de bois.*
*Le vin*
*Serait fermenté*
*Et tel, que*
*La bell' ne put refuser."*

*Auteur de plusieurs chansons dont la plus connue est cette pastourelle, intitulée: Rimes en échos. Robert de Reims passe pour être le premier à avoir employé ce genre de poésie, qui consiste en vers longs et vers courts alternés, ceux-ci reproduisant les dernières consonnances du vers précédent dont ils semblent être l'écho.*

(1) *Dorenlot*: joli cœur.

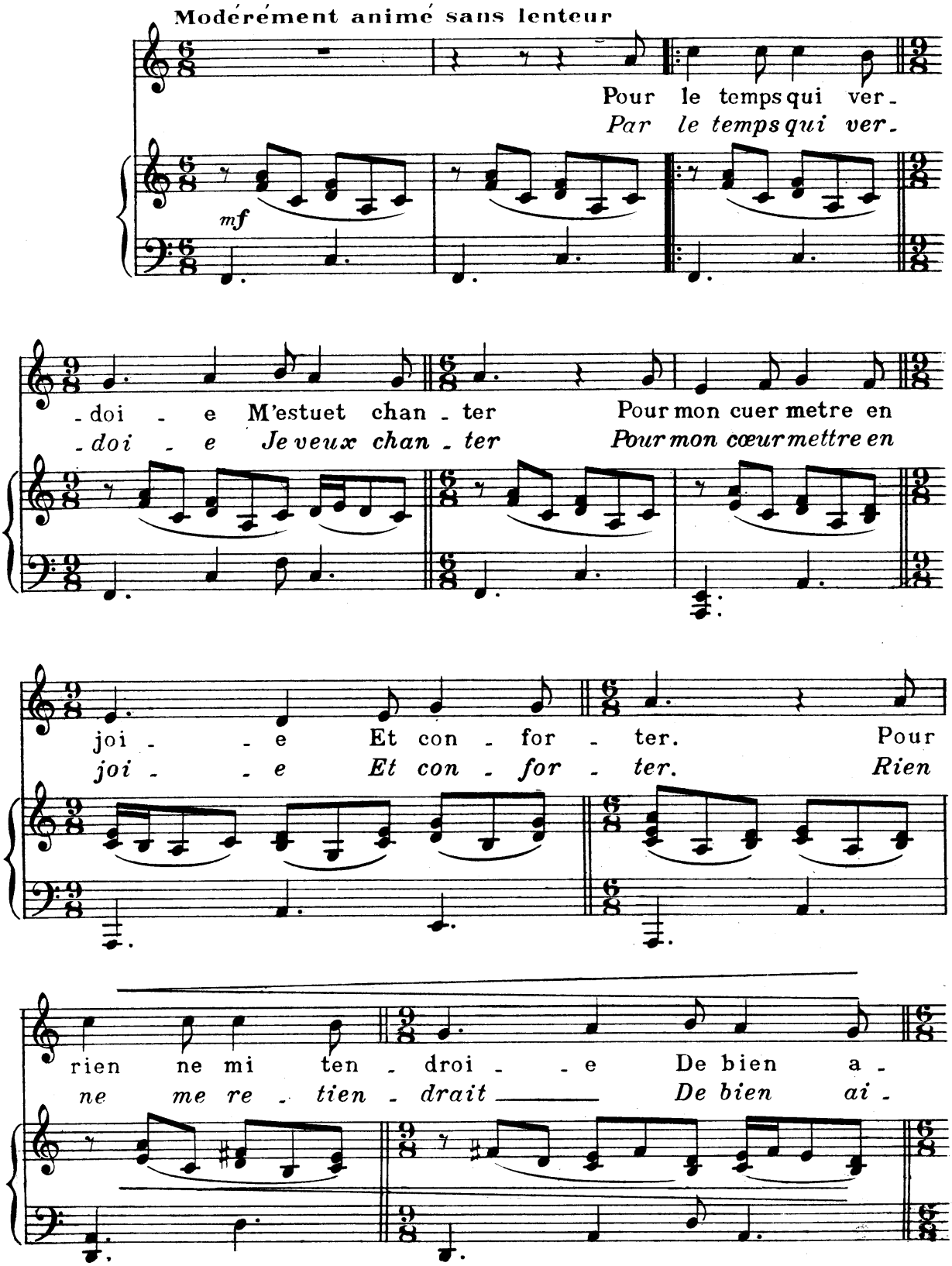
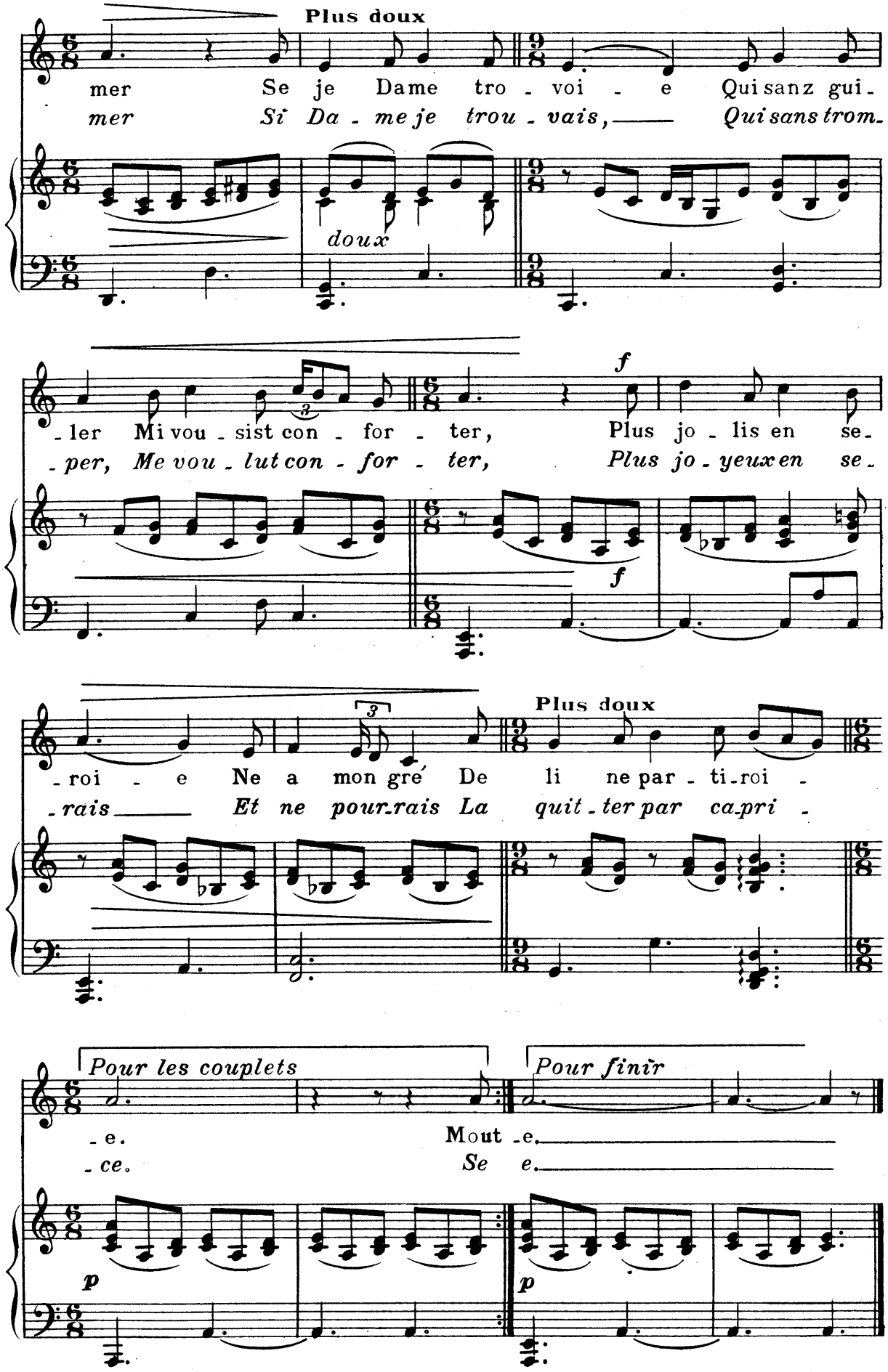
(2) *Entracoler*: s'embrasser.

Bibl. nat. F. fr., n. acq. 1050, f° 190.r

# PAR LE TEMPS QUI VERDOIE

GOBIN DE REIMS

*XIIIe siècle*

Révision modale par
**Jean de VALOIS**

Modérément animé sans lenteur
Pour le temps qui ver-
Par le temps qui ver-
mf
-doi - e M'estuet chan - ter Pour mon cuer metre en
-doi - e Je veux chan - ter Pour mon cœur mettre en
joi - - e Et con - for - ter. Pour
joi - - e Et con - for - ter. Rien
rien ne mi ten - droi - - e De bien a -
ne me re - tien - drait De bien ai -

Plus doux
mer Se je Dame tro - voi - e Qui sanz gui-
mer Si Da - me je trou - vais, Qui sans trom-
doux
-ler Mi vou - sist con - for - ter, Plus jo - lis en se-
- per, Me vou - lut con - for - ter, Plus jo - yeux en se-
f
f
-roi - e Ne a mon gré De li ne par - ti - roi -
- rais Et ne pour - rais La quit - ter par ca - pri -
Plus doux
Pour les couplets
Pour finir
- e. Mout - e.
- ce. Se e.
p
p

2

Mout serait bone vi-e
De bien amer
Qui auroit bele ami-e
Pour deporter,
Sanz orguil, sanz folie
Et sanz venter
Ne ja né-üst envie
D'autrui amer
Ne ne vou-sist fauser
Mais com leal ami-e
Celui âmer
Qui de fin cuer la pri-e

2

*Serait fort bonne vi-e*
*De bien aimer*
*Et d'avoir belle amie*
*Pour divertir,*
*Sans orgueil, sans folie*
*Ni vantardise,*
*Il n'aurait pas envie*
*D'une autre aimer*
*Ni ne voudrait trahir,*
*Mais aimer son amie*
*En lui faisant*
*Sa cour d'un cœur sincè-re.*

3

Li dex d'amors nos pri-e
Et fait prier
Chacuns bone amor li-e
Sanz deslier
Qu'il ne me recroie mi-e
Por losengier
Car cil qui aime et pri-e
De cuer entier
Dex l'en aime et tient chier
Amer, que que nuns di-e
C'est bon mes-tier
Qui a leal a-mi-e.

3

*Le dieu d'Amour nous prie*
*Et fait prier:*
*Que chacun toujours aime*
*D'amour sincère.*
*Qu'il ne me prenne pas*
*Pour un flatteur.*
*Celui qui aime et prie*
*De tout son cœur,*
*Dieu l'aime et le tient cher.*
*Aimer, quoi qu'on nous dise*
*C'est bon mes-tier*
*Pour qui a vraie a-mi-e*

*Deux chansons de ce trouvère sont venues jusqu'à nous. On ne connait rien de sa vie. On pense qu'il appartenait à la famille de même nom, qui jouissait alors, à Reims, d'une certaine notoriété.*

*On croit généralement qu'il vécut au XIIe Siècle.*

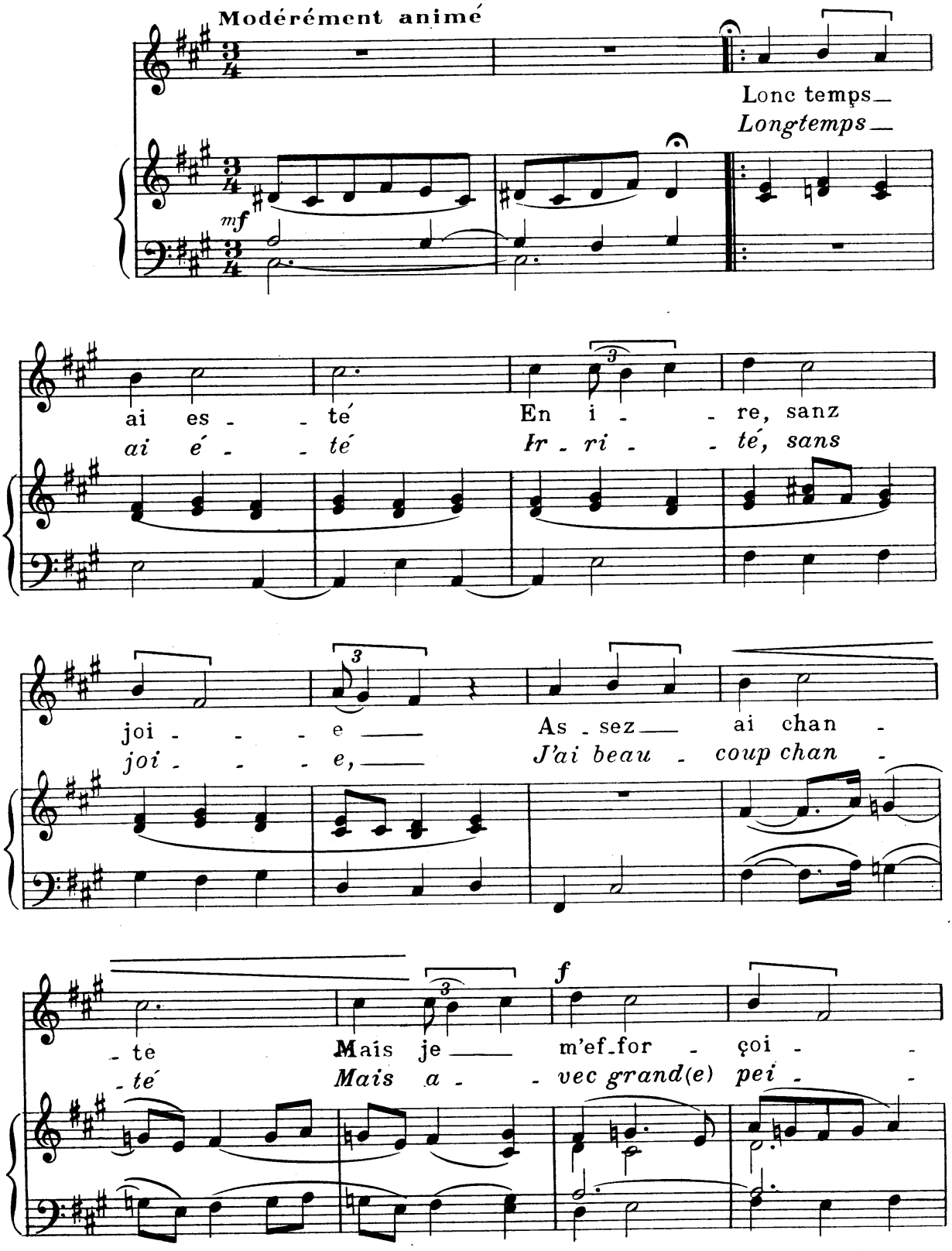
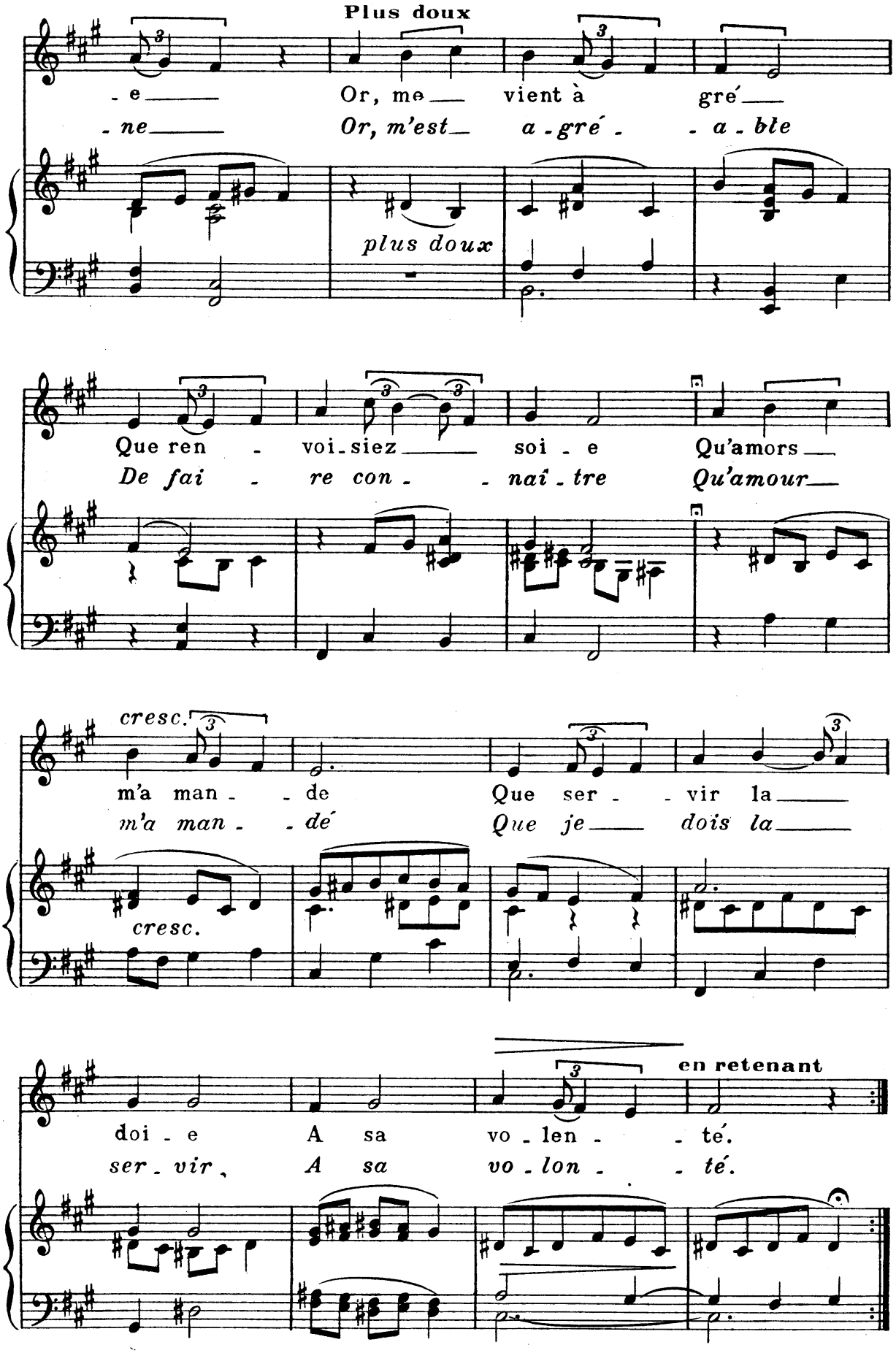
Bibl. nat. F. fr., nº 846, fº 102v.

# LONGTEMPS AI ÉTÉ IRRITÉ

AUBIN DE SÉZANNE

*XIII^e siècle*

Révision modale par

**Jean de VALOIS**

Plus doux
- e
Or, me vient à gré
- ne
Or, m'est a - gré - - a - ble
plus doux
Que ren - voi - siez soi - e Qu'amors
De fai - re con - - naî - tre Qu'amour
cresc.
m'a man - - de Que ser - - vir la
m'a man - - dé Que je dois la
cresc.
en retenant
doi - e A sa vo - len - - té.
ser - vir, A sa vo - lon - - té.

2

Dame à vous me rent
Fran-che, débon-nai-re.
Par un bel semblant
Me po-ez a-trai-re.
Quant vois re-mi-rant
Vo-stre cler vi-aire
Joie en ai si grant
Que ne mi puis taire
Por ce chant.

3

Gascoz en chantant
Dit que n'ainme gai-re
Que por mal qu'il sent
Sen bée a re-trai-re;
Moi n'est-il né-ant
Se ja por mal traire
Se je a mon vi-vant
Po-oi-e riens faire
A son ta-lant

4

Da-me, por soffrir
Ne por-roi-e mi-e
Rien tant ne désir
Ne plus n'ai d'en-vi-e.
J'ai cuer de ser-vir
Vos cui pas n'o-bli-e;
Je n'en quier par-tir,
Ainz vou-drai ma vi-e
En i-ce fe-nir.

2

*Dame, à vous je me rends*
*Fran-che, débon-nai-re.*
*Par un beau semblant*
*Me vou-lez sé-dui-re.*
*Quand je puis re-gar-der*
*Vo-tre clair vi-sage*
*Joie en ai si grand(e)*
*Que ne me puis taire*
*De chanter.*

3 *ad libit.*

*Gas-coz de chanter*
*Dit qu'il n'aime guè-re*
*Pour le mal qu'il sent*
*A s'ex-primer ain-si.*
*De m'en ti-rer mal*
*Il m'est in-dif-férent*
*Sauf si de mon vivant*
*Ne pou-vais rien faire*
*Pour son plai-sir.*

4

*Da-me, de souf-frir*
*Je n'ai pas la crain-te.*
*Rien tant ne désir(e)*
*Ni plus n'ai d'en-vi-e*
*Que de vous ser-vir,*
*Vous qu'on ne peut oublier.*
*Je ne veux par-tir*
*Mais vou-drais ma vi-e*
*I-ci finir*

*Certains lui attribuent des chansons que se réclament également d'autres poètes*

*D'après Pr. Tarbé, deux ou trois chansons au plus peuvent lui être attribuées sans conteste.*

*Remarquer que dans la chanson donnée ici, le nom de Gascoz*[1] *est cité les deux poètes étaient donc contemporains.*

[1] *Gascoz :* Gace Brulé

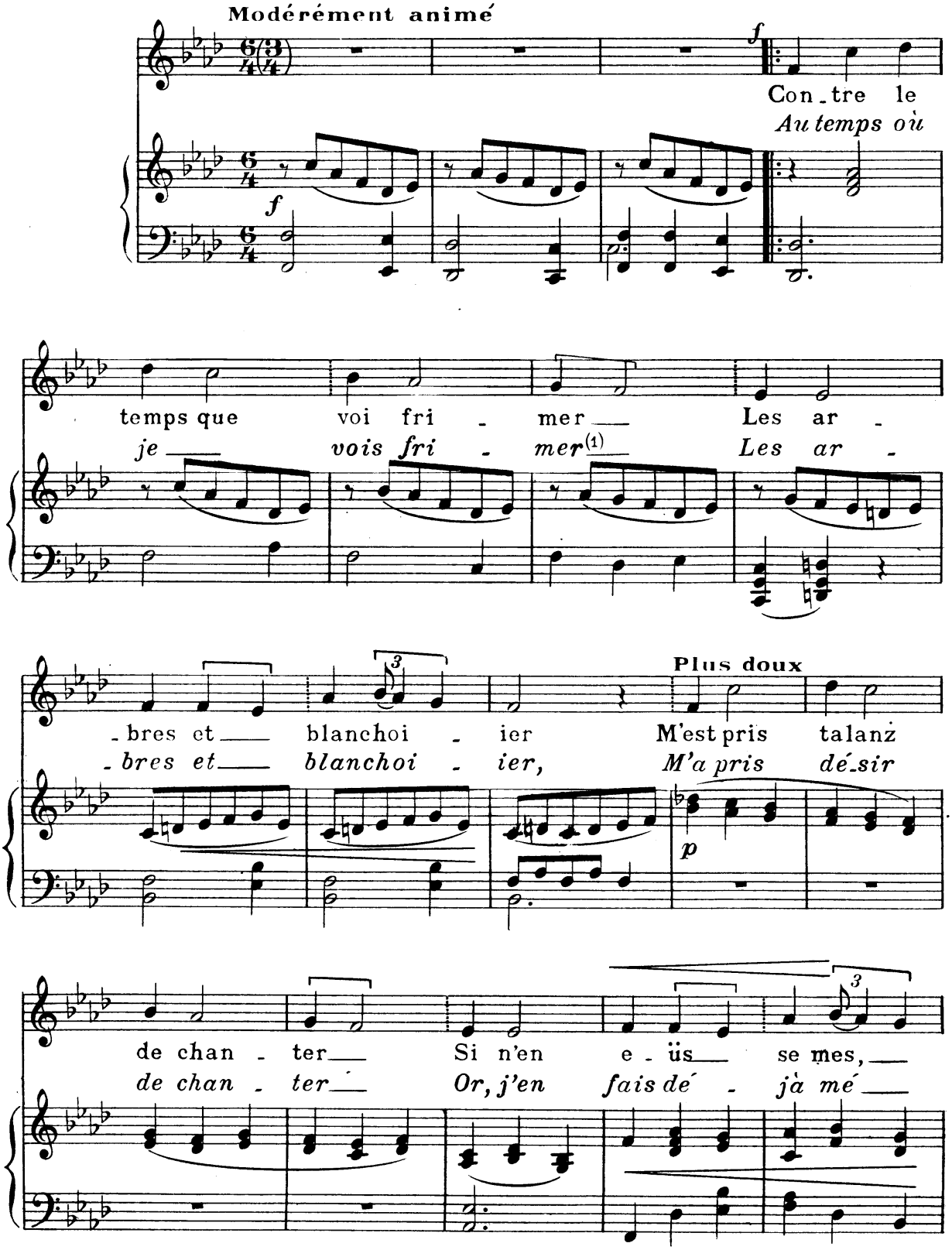
Bibl. nat. F. fr., nº 846 fº 75 v°

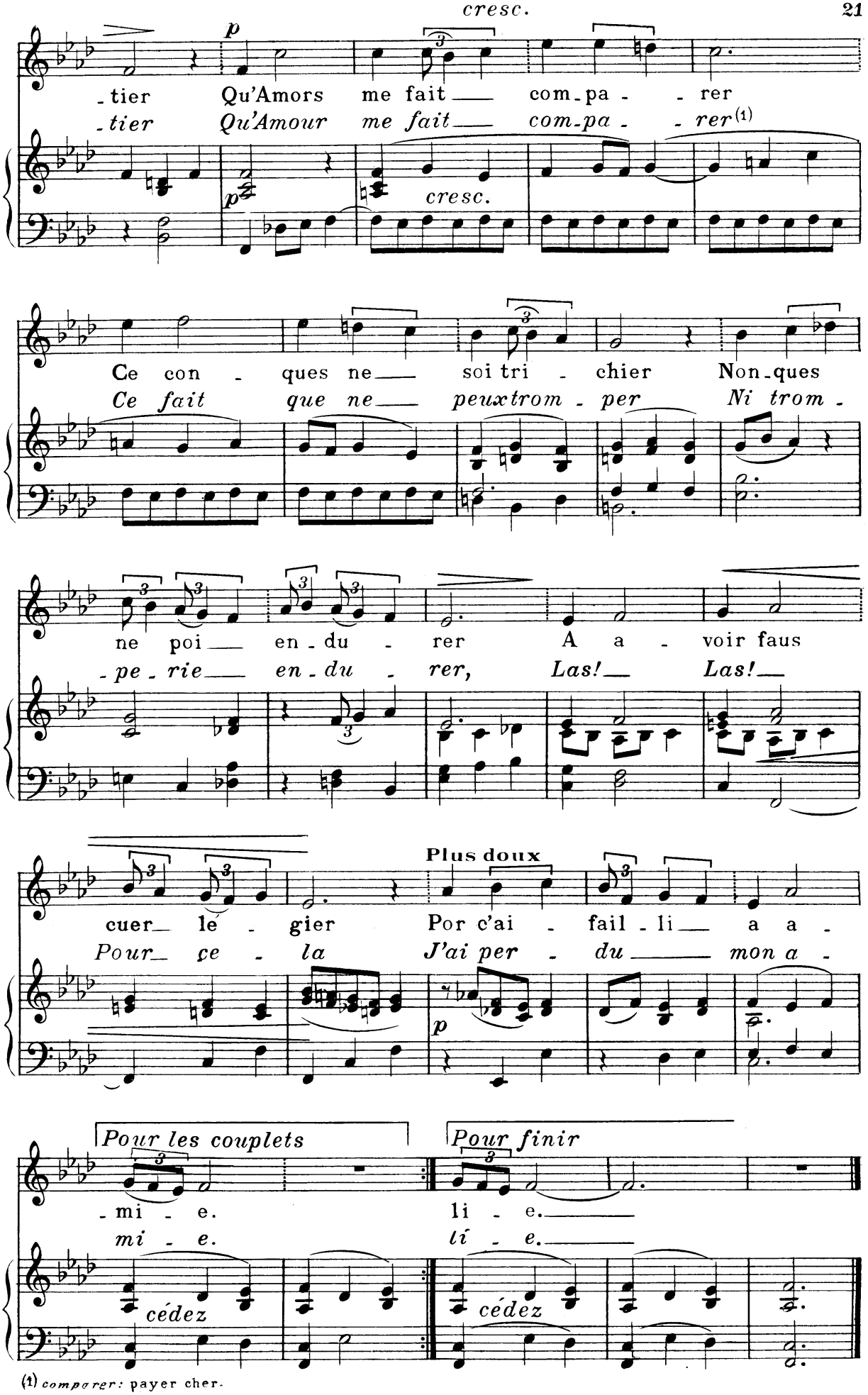
# AU TEMPS OÙ JE VOIS FRIMER

GACE BRULÉ

*XIII^e siècle*

*A Marguerite BABAÏAN*

Révision modale par
**Jean de VALOIS**

Modérément animé
f
Con_tre le
Au temps où
temps que voi fri - mer Les ar -
je vois fri - mer(1) Les ar -
Plus doux
p
-bres et blanchoi - ier M'est pris talanz
-bres et blanchoi - ier, M'a pris dé_sir
de chan - ter Si n'en e - üs se mes,
de chan - ter Or, j'en fais dé - jà mé

(1) *frimer :* frémir, s'agiter.

cresc.
p
-tier Qu'Amors me fait com-pa- -rer
-tier Qu'Amour me fait com-pa- -rer(1)
cresc.
Ce con- ques ne soi tri- chier Non-ques
Ce fait que ne peux trom- per Ni trom-
ne poi en-du- rer A a- voir faus
-pe-rie en-du- rer, Las! Las!
Plus doux
cuer le- gier Por c'ai- fail-li a a-
Pour ce- la J'ai per- du mon a-
p
Pour les couplets
Pour finir
-mi- e. li- e.
mi- e. lí- e.
cédez
cédez

(1) *comperer:* payer cher.

2

Dame por le Crea_tour
Creéz moi car je dis voir
Qu'en moi n'a tant de va_lour
Que le vos fa_ce sa_voir
Sovent en so_pir et plour
Mais ne l'en doi_gne cha_loir.
Melz me ve_nist que dou_çour
Faillist quant l'a_lai ve_oir,
Et beau_tez et cortoi_si_e.

2

*Dame, par le Créa_teur*
*Croyez-moi, car je dis vrai:*
*En moi n'est tant de va_leur*
*Que je vous le fas_se sa_voir*
*Souvent en sou_pirs et en pleurs.*
*Mais elle n'en a sou_ci.*
*Mieux eût va_lu que dou_ceur*
*Manquât quand je l'al_lais voir*
*Et beautés et courtoi_si_e.*

3

Ha las je prie a re_blant
Ce qui me fe_ra mo_rir
Qu'Amors n'a_loit el que_rant
Mes que me pe_üst tra_hir.
Mal bailli sunt li a_mant
Qu'en sa mer_ci puet te_nir
De moi ne voi nul sem_blant
Coment je m'en puisse is_sir
Se pi_tiez ne m'en des_li_e.

3

*Las, je demande ardem_ment*
*Ce qui me fe_ra mou_rir;*
*Qu'Amour ne veuille cher_cher*
*Davantage à me tra_hir.*
*Mal baillis sont les a_mants*
*Qu'en sa merci (il) peut te_nir.*
*Pour moi, ne vois nul mo_yen*
*De pouvoir m'en af_fran_chir,*
*Si pi_tié ne m'en dé_li_e.*

*ENVOI*

A Guiot de Pontiax mant
Que nuns ne puet trop servir.
_Por Deu qu'il ne s'esmait mie_
Gascoz define son chant
Qui tous jorz vuet maintenir
Bone Amour sanz tricherie.

*Gace Brulé fut un des meilleurs et des plus féconds chansonniers de Champagne. Florissait de la fin du XII^e siècle au début du XIII^e.*

*Noble de naissance, il fit partie de la maison de Blanche de Navarre, mère de Thibaut IV. Il passe pour avoir été le maître de ce dernier.*

*A la suite d'une disgrâce dont on ignore la cause, il se retira en Bretagne.*

*Son nom s'écrit de façons fort diverses. Certains vont même jusqu'à penser que le nom de Gast Blé lui serait applicable. Tarbé s'élève contre cette opinion et fait observer que les chansons assignées à l'un ne se retrouvent nulle part sous la signature de l'autre. Ce qui semblerait impliquer qu'il y eut deux poètes distincts, répondant respectivement chacun à l'un de ces noms.*

Bibl. nat. F. fr., n° 846, f° 24^v_25^r.

# NE SUI PAS SI ESBAHIZ

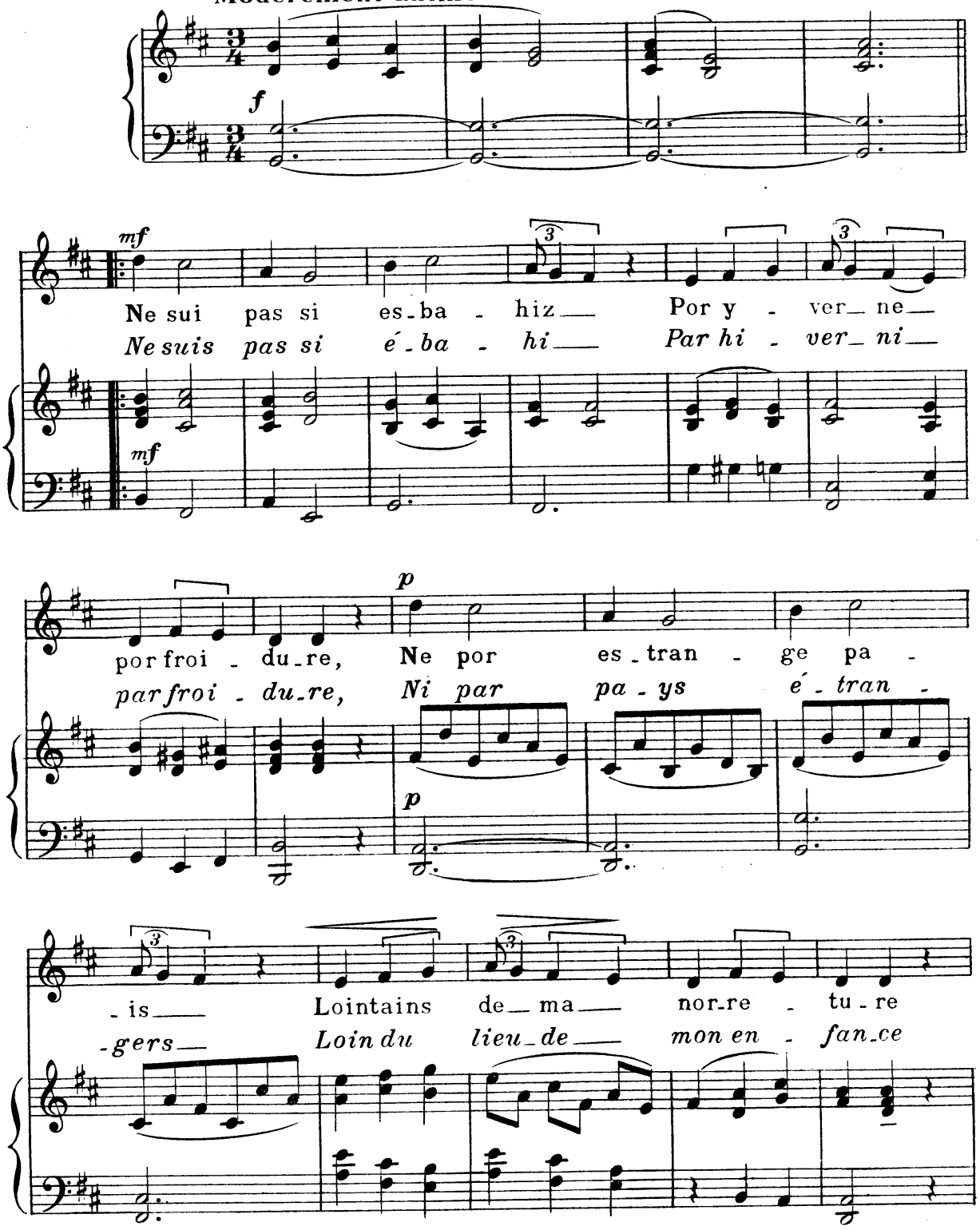
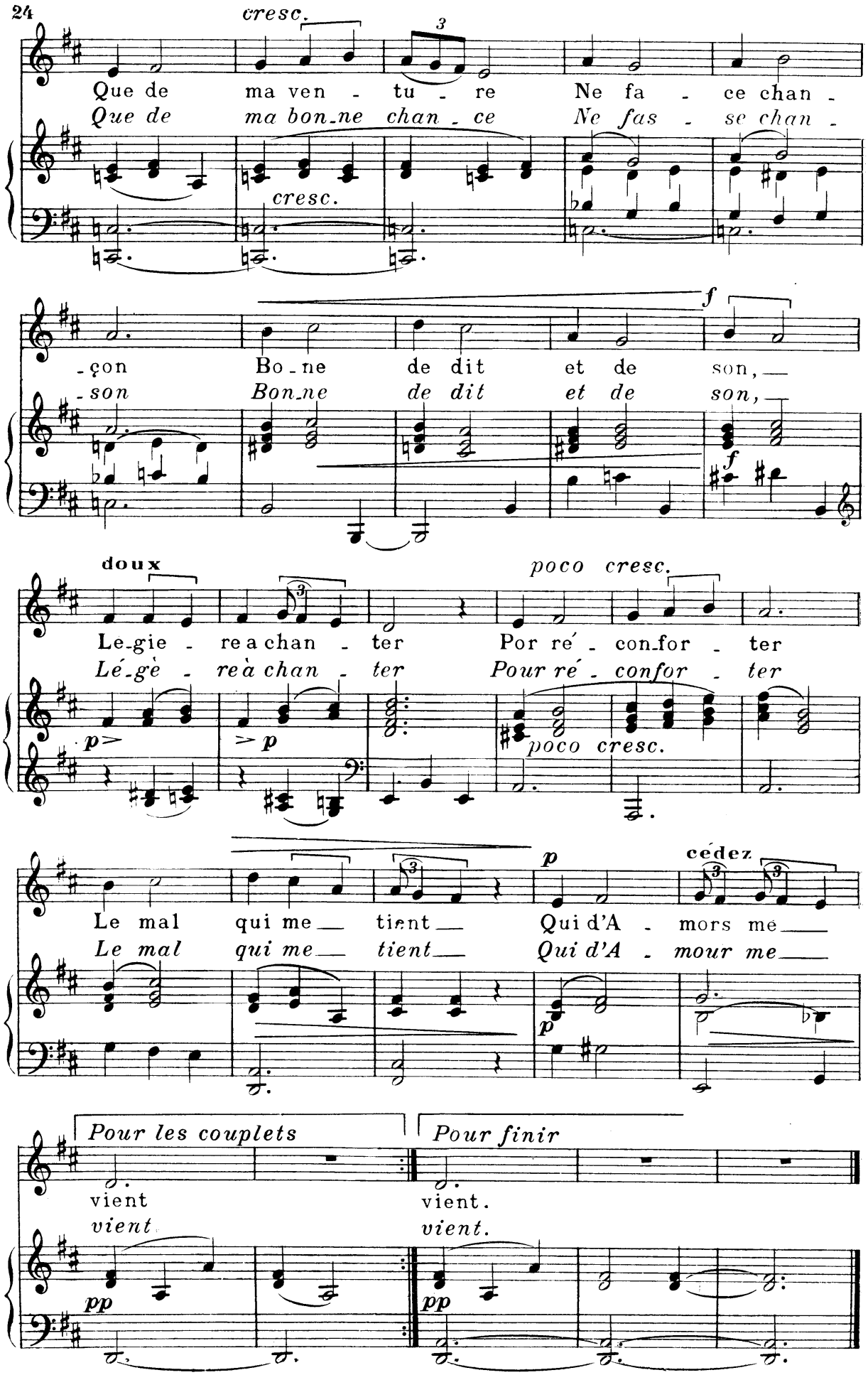
Attribuée à PERRIN D'ANGICOURT

d'après le Ms. de Berne

*XIII^e siècle*

Révision modale par

**Jean de VALOIS**

**Modérément animé sans lenteur**

f
mf
Ne sui pas si es-ba - hiz Por y - ver ne
Ne suis pas si é-ba - hi Par hi - ver ni
mf
p
por froi - du re, Ne por es-tran - ge pa -
par froi - du re, Ni par pa - ys é - tran -
p
-is Lointains de ma nor re - tu re
-gers Loin du lieu de mon en - fan ce

cresc.
Que de ma ven - tu - re Ne fa - ce chan -
Que de ma bon_ne chan - ce Ne fas - se chan -
cresc.
-çon Bo_ne de dit et de son,
-son Bon_ne de dit et de son,
f
f
doux
Le_gie - re à chan - ter Por ré - con_for - ter
Lé_gè - re à chan - ter Pour ré - con_for - ter
poco cresc.
p
p
poco cresc.
Le mal qui me tient Qui d'A - mors me
Le mal qui me tient Qui d'A - mour me
p
p
cédez
Pour les couplets
Pour finir
vient
vient.
vient
vient.
pp
pp

2

L'autrier estoie pen_sis
Et sauz point d'en_voi_se_üre,
Quant uns douz es_poirs jo_liz
Me dit que je m'as_se_üre
Que li fruiz me_ü_re
De mon guierredon,
Et qu'A_mors fera raison
A pi_tié ma_ter
Et en bien mu_er
Le mal qui me tient
Qui d'A_mors me vient.

2

*L'autre jour j'étais pèn_sif*
*Et n'a_yant au_cun dé_sir*
*Quand un doux espoir jo_li*
*Me dit d'a_voir à m'as_surer*
*Que le fruit a mû_ri*
*De ma récompense,*
*Et qu'Amour fera rai_son*[1]
*A pi_tié pour mâter*
*Et en bien mu_er*
*Le mal qui me tient,*
*Qui d'Amour me vient.*

3

Uns folx guilerres pen_sis
N'a point de mal_a_ven_ture.
Coment est tex hons che_riz
Qui saute en au_tre pas_ture.
Adonc ment et ju_re
Por soi faire bon
Jamès de cele pri_son
N'is_tra sans ju_rer.
J'ain' mieux en_du_rer
Le mal qui me tient
Qui d'Amors me vient.

3

*Un fol au penser lé_ger*
*N'a point de mal_a_ven_ture.*
*Comment tel homme est-il ché_ri*
*Qui sau_te en au_tre pâ_ture!*
*Donc il ment et ju_re*
*Pour paraître bon.*
*Jamais de cette pri_son*
*Ne sortira sans jurer.*
*J'aim'mieux en_du_rer*
*Le mal qui me tient,*
*Qui d'Amour me vient.*

*Comme Gace Brulé, la tradition le fait gentilhomme. On le dit originaire d'Angecourt, bourgade des environs de Sedan (Ardennes Champenoises)*

*Son origine champenoise est contestée. Plusieurs pays revendiquent l'honneur de lui avoir donné le jour entre autres: l'Artois et la Picardie.*

*Laissant à de plus compétents le soin de décider, je m'en tiens à la tradition champenoise.*

*Ses chansons auraient eu pour objet une belle Parisienne*

*Il comptait parmi ses protecteurs, Charles, comte d'Anjou, frère de Saint Louis. Quand ce prince, devenu comte de Provence par son mariage avec Beatrice héritière du comté, se rendit en Provence, Perrin l'y suivit, mais son séjour y fut de courte durée. Il quitta le pays sous le coup d'une disgrâce, croit-on: des jaloux l'auraient desservi auprès du prince.*

*Poète et musicien, il laissa des œuvres appréciées.*

(1) *Raison:* Fera place.

Bibl. nat. F. fr., nº 846 fº 89v.

# SI JE SOUPIRE PROFONDÉMENT

*CHANSON BALADÉE A DEUX VOIX*

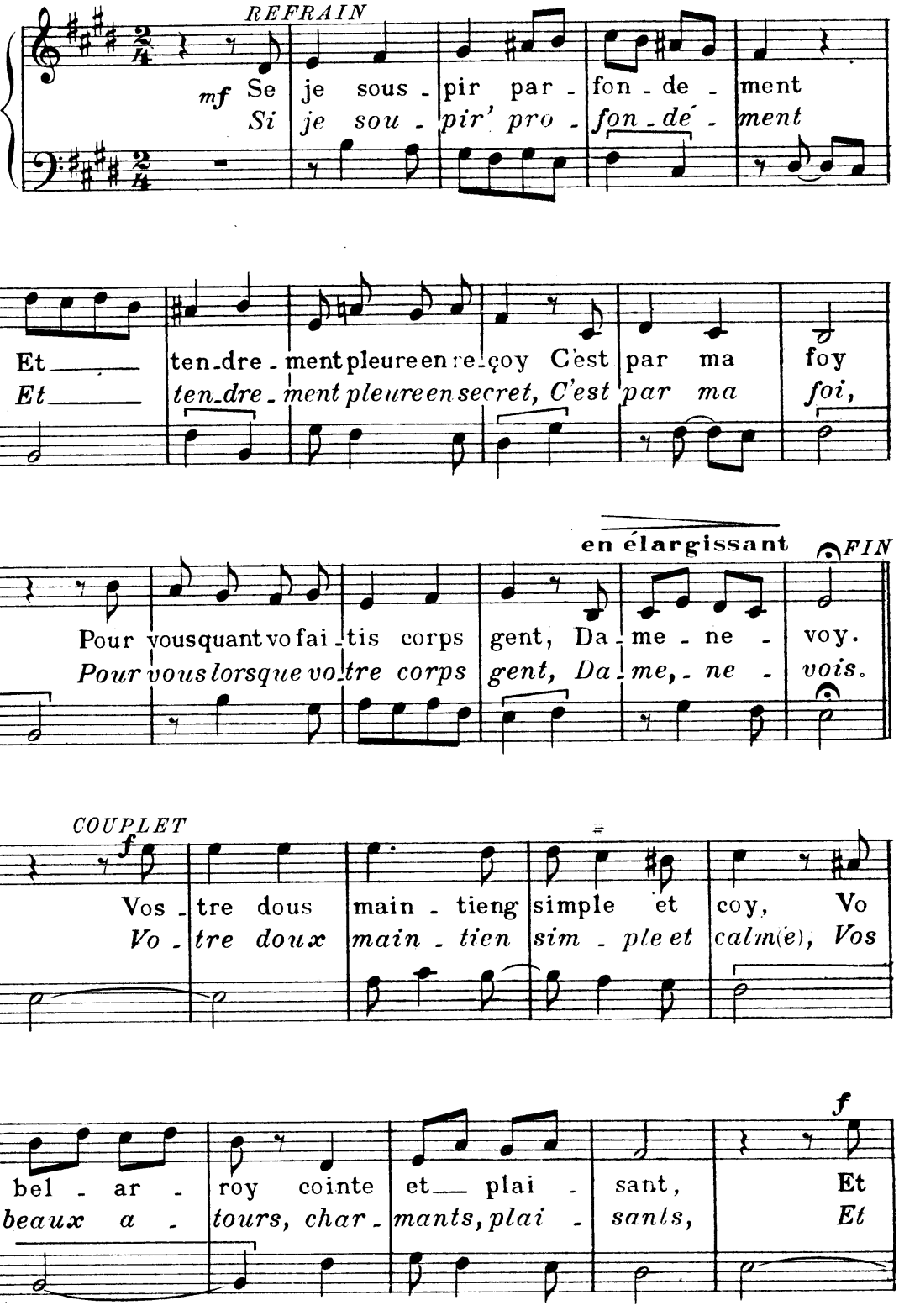
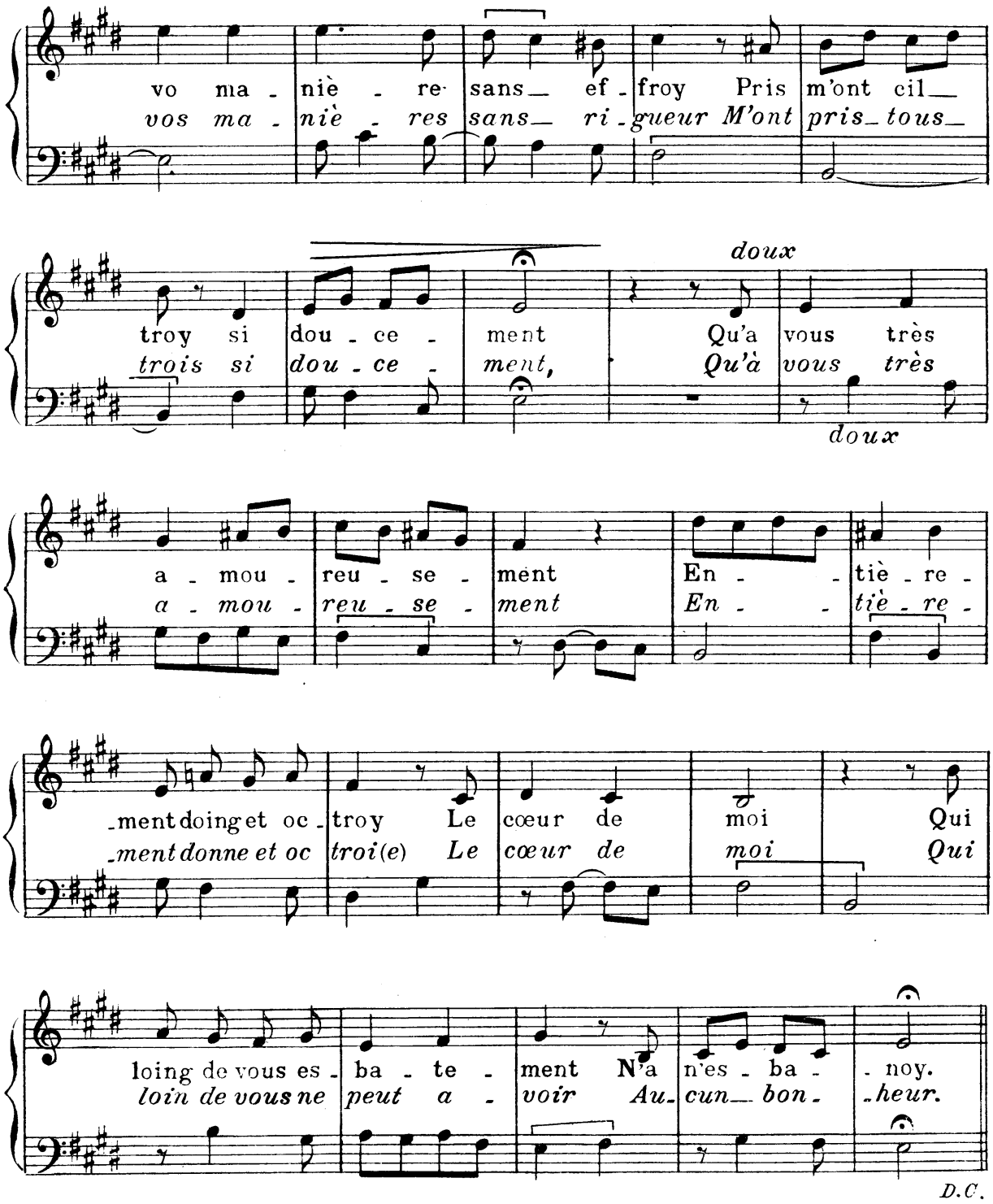
GUILLAUME DE MACHAUT

1300-1377

Révision modale par

**Jean de VALOIS**

**Modérément animé sans lenteur**

*REFRAIN*

mf Se je sous - pir par - fon - de - ment
Si je sou - pir' pro - fon - dé - ment
Et ten - dre - ment pleure en re - çoy C'est par ma foy
Et ten - dre - ment pleure en secret, C'est par ma foi,
en élargissant
FIN
Pour vous quant vo fai - tis corps gent, Da - me - ne - voy.
Pour vous lorsque vo - tre corps gent, Da - me, - ne - vois.
COUPLET
f
Vos - tre dous main - tieng simple et coy, Vo
Vo - tre doux main - tien sim - ple et calm(e), Vos
f
bel - ar - roy cointe et plai - sant, Et
beaux a - tours, char - mants, plai - sants, Et

vo ma - nièr - sans_ ef - froy Pris m'ont cil_
vos ma - nièr - res sans_ ri - gueur M'ont pris_ tous_
troy si dou - ce - ment
trois si dou - ce - ment,
doux
Qu'a vous très
Qu'à vous très
doux
a - mou - reu - se - ment En - - tiè - re -
a - mou - reu - se - ment En - - tiè - re -
-ment doing et oc - troy Le cœur de moi Qui
-ment donne et oc troi(e) Le cœur de moi Qui
loing de vous es - ba - te - ment N'a n'es - ba - - noy.
loin de vous ne peut a - voir Au - cun_ bon - -heur.
D.C.

*Je n'ai pas voulu gâter cette chanson, marquant le début de l'écriture contrepointée, par une adjonction quelconque : accompagnement instrumental ou partie vocale complémentaire. Je l'ai laissée dans sa saveur primitive.*

*Il y a deux manières d'envisager l'exécution de cette pièce. On peut la considérer comme une monodie accompagnée par un instrument, viole ou autre; ou la faire chanter par deux voix égales.*

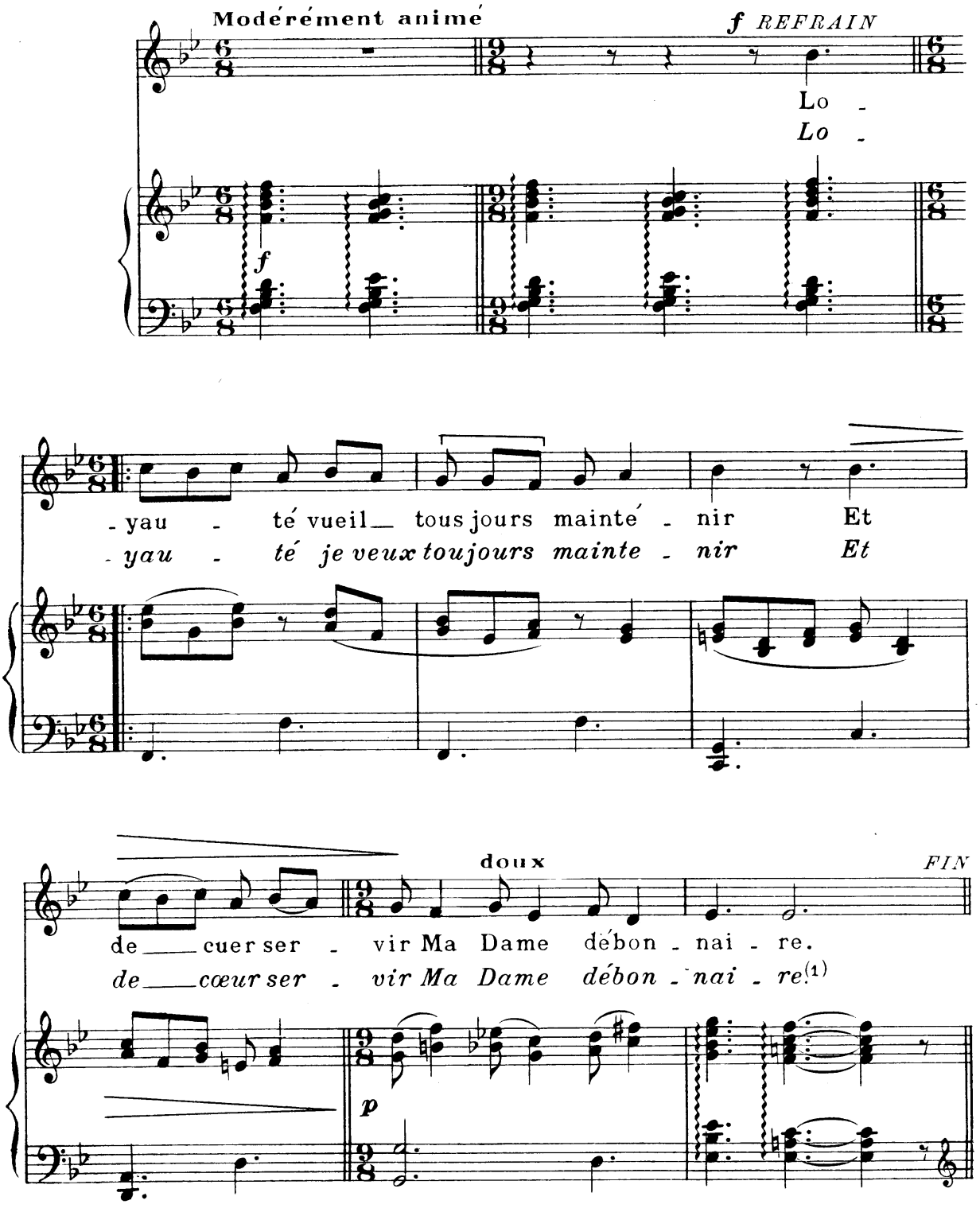
Bibl. nat. F. fr., n° 22 546, f° 162 r°.

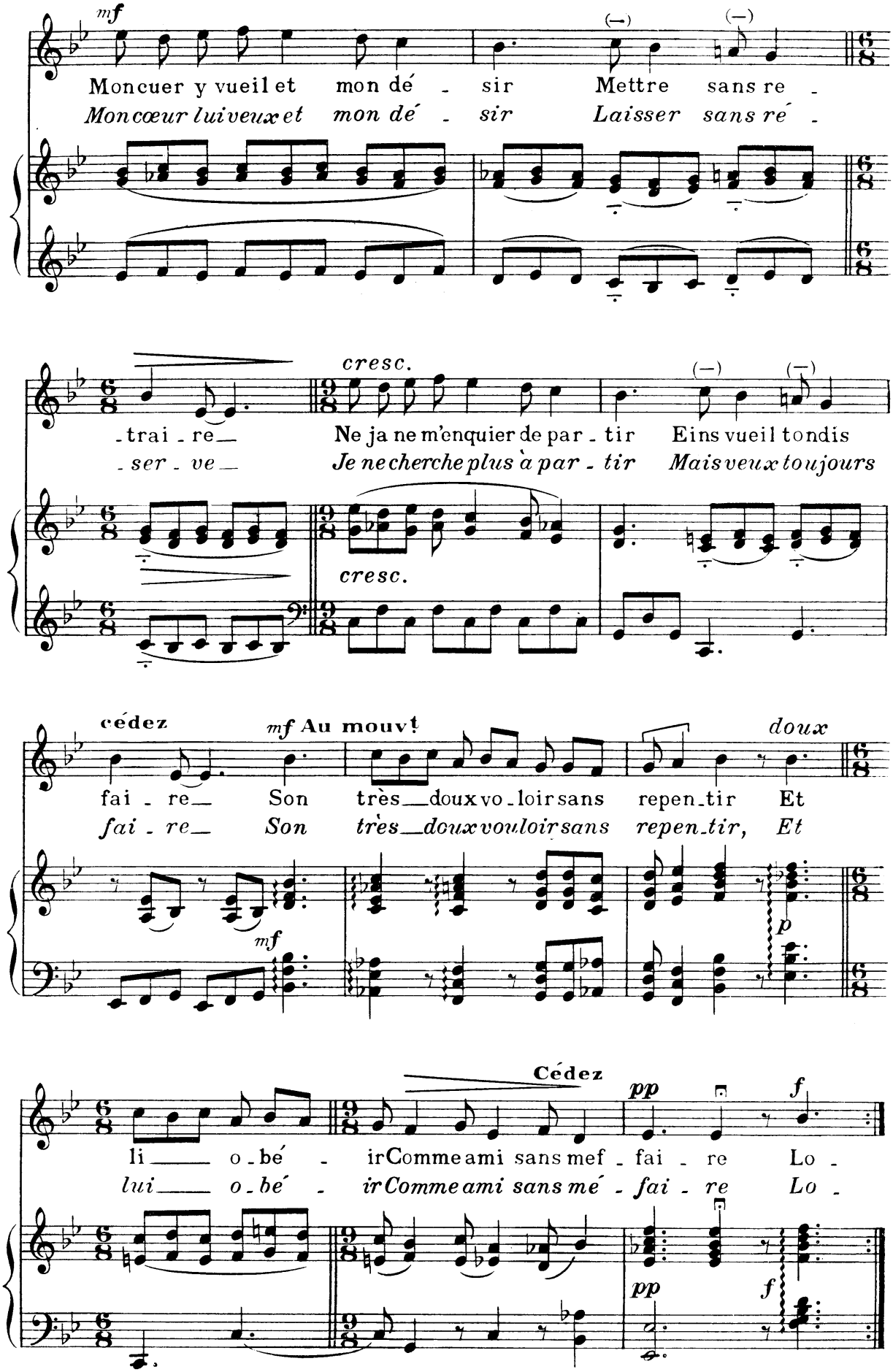
# LOYAUTÉ JE VEUX TOUJOURS MAINTENIR

*CHANSON BALADÉE*

GUILLAUME DE MACHAUT

Révision modale par

**Jean de VALOIS**

Modérément animé
f REFRAIN
Lo -
Lo -
f
- yau - té vueil tous jours mainté - nir Et
- yau - té je veux toujours mainte - nir Et
doux
FIN
de cuer ser - vir Ma Dame débon - nai - re.
de cœur ser - vir Ma Dame débon - nai - re.(1)
p

(1) *Débonnaire:* Très bonne

mf
Moncuer y vueil et mon dé - sir Mettre sans re -
Moncœur luiveux et mon dé - sir Laisser sans ré -
cresc.
-trai - re— Ne ja ne m'enquier de par - tir Eins vueil tondis
-ser - ve— Je ne cherche plus à par - tir Mais veux toujours
cresc.
cédez
mf Au mouvt
doux
fai - re— Son très—doux vo - loir sans repen - tir Et
fai - re— Son très—doux vouloir sans repen - tir, Et
mf
p
Cédez
pp
f
li— o - bé - ir Comme ami sans mef - fai - re Lo -
lui— o - bé - ir Comme ami sans mé - fai - re Lo -
pp
f

2

Mais Amour fait mon cuer languir
Et si m'est contraire,
N'eÏe ne me daigne garir
Ne je ne puis plaire
A la bel-le que j'aime et desir(e)
Qui à son plai-sir
Me puet faire et deffaire

*au Refr.*

2

*Mais Amour fait mon cœur languir*
*Et s'il m'est contraire,*
*Et s'il ne me daigne guérir*
*Las! je ne puis plaire*
*A la bel-le que j'aime et désir(e)*
*Qui à son plai-sir*
*Me peut faire et défaire*[1]

*au Refr.*

3

Las! si ne say que devenir
Ne quelle part traire,
Quant aler ne puis ne venir
Au très dous repaire
Où cel-le maint qui me fait morir
Quant ve-oir n'o-ïr
Ne puis son dous vi-aire

*au Refr.*

3

*Las! je ne sais que devenir*
*Ni quel parti prendre,*
*Quand aller ne puis ni venir*
*Au très doux repaire*
*Où vit cel-le qui me fait mourir,*
*Quand ne puis l'entendr(e)*
*Ni voir son doux visage.*

*au Refr*

*Pour Guillaume de Machault, nulle discussion: né au pays de Machaut, il est de bonne souche champenoise.*[2]

*Il vécut de longues années en Bohême auprès du roi, Jean de Luxembourg. A la mort de ce prince, qui périt à la bataille de Crecy (1346), il se fixa en France. C'est alors que se place la brève idylle avec Agnès de Navarre, sœur de Charles le Mauvais, pour laquelle il écrivit le Voir dit* (Histoire vraie), *poème de leurs amours.*

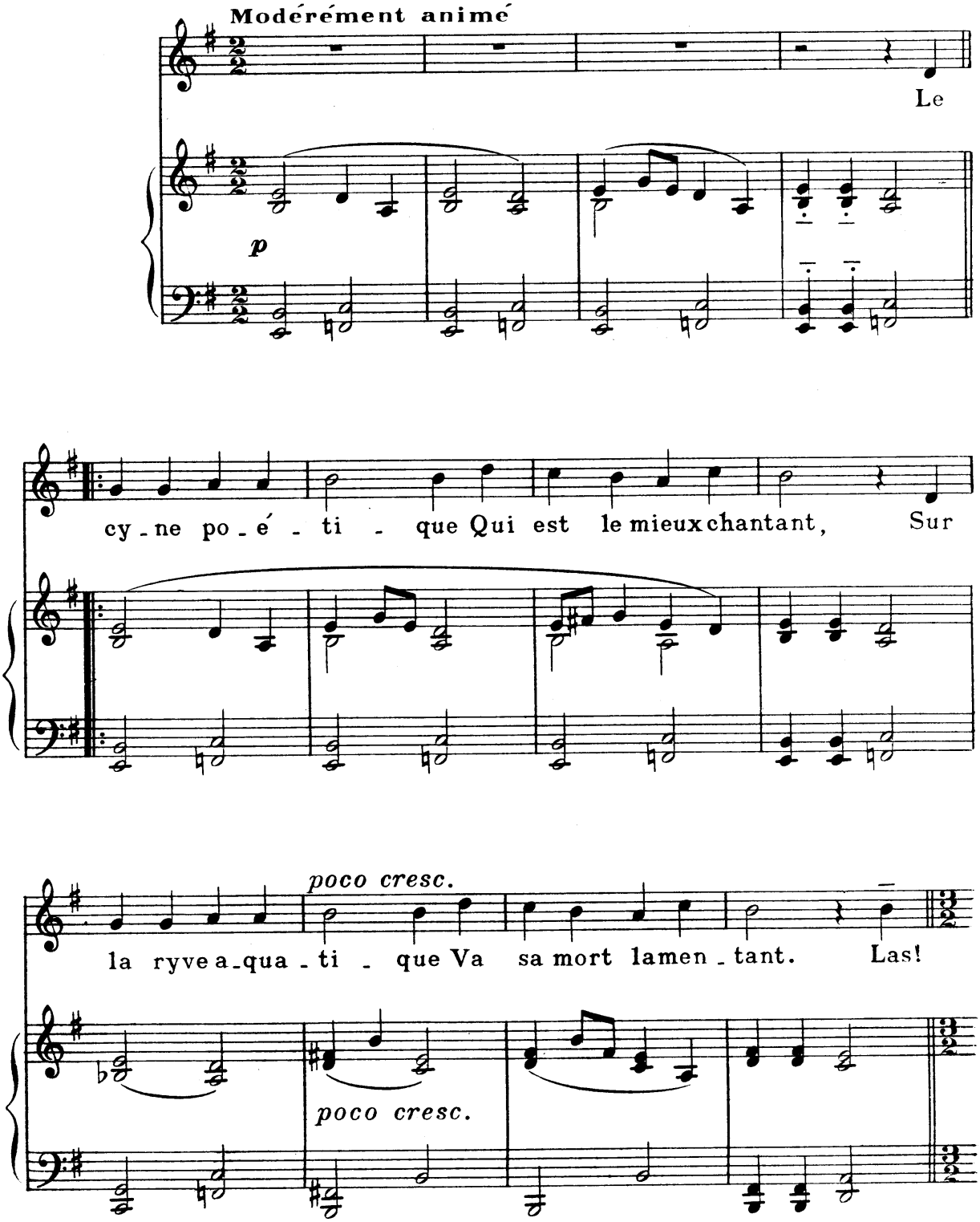
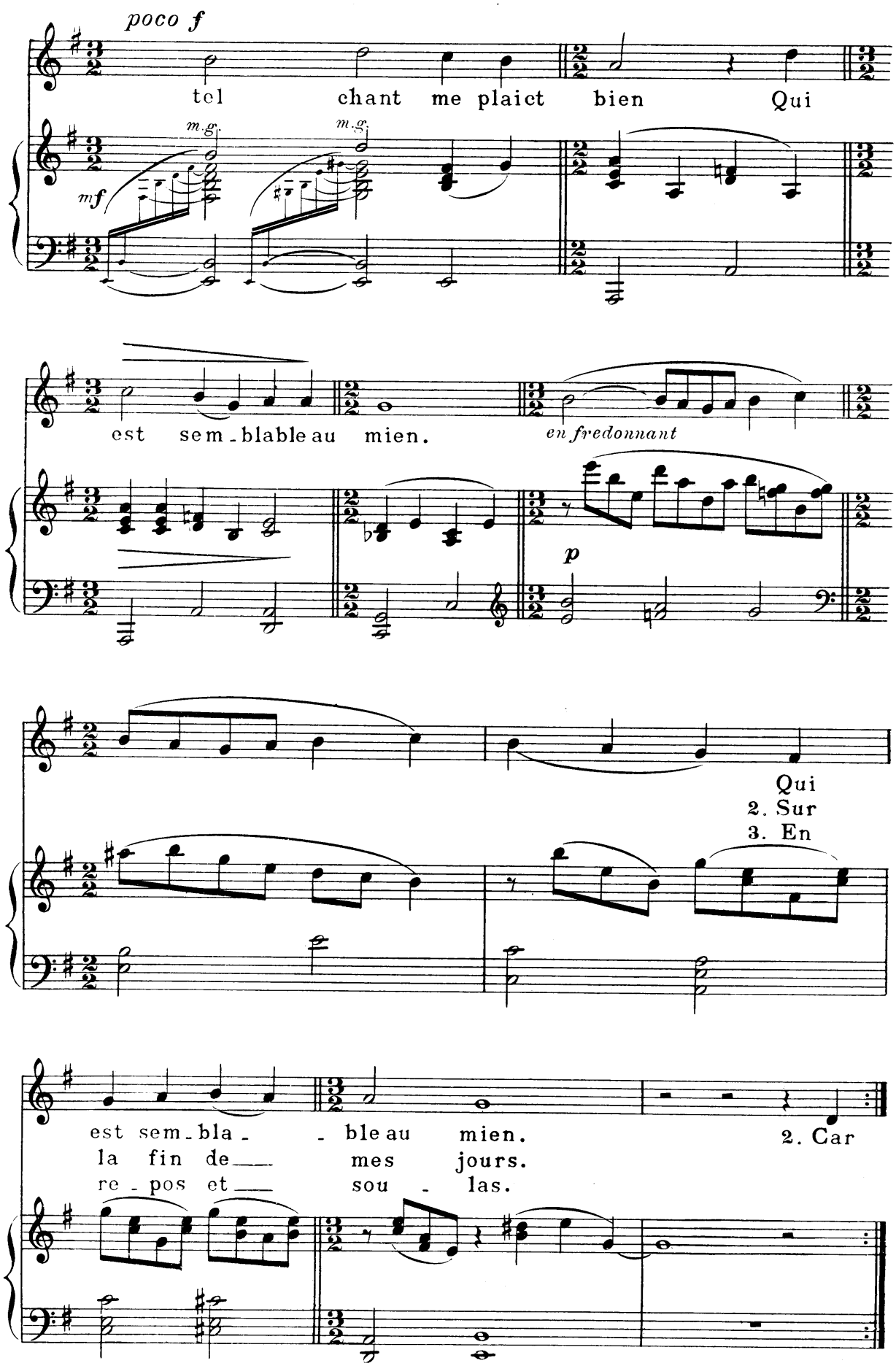
*On a de lui une messe à quatre parties qui fut chantée à Reims lors du sacre de Charles V. Il laissa en outre, des Motets à deux et trois voix, des Balades et chansons baladées, des Rondeaux et des Lais.*

(1) *Faire et défaire*: M'agréer ou me repousser.

(2) Car, me fait observer M. Sécheret de Charleville-Raucourt, le pays de Machaut, rattaché aux Ardennes par une délimitation arbitraire, fait partie intégrante de la Champagne.

Bibl. nat. F. fr., nº 1584, fº 482 r.

# LE CYGNE POÉTIQUE

JEHAN PUSSOT
1544 - 1626

Modérément animé
Le
p
cy - ne po - é - ti - que Qui est le mieux chantant, Sur
poco cresc.
la ryve a - qua - ti - que Va sa mort lamen - tant. Las!
poco cresc.

poco f
tel chant me plaict bien Qui
m.g.
m.g.
mf
est sem-blable au mien.
en fredonnant
p
Qui
2. Sur
3. En
est sem-bla- - ble au mien.
la fin de___ mes jours.
re-pos et___ sou - las.
2. Car

2

Car ayant atteint l'âge
Quatre-vingz ans passez,
Dieu m'a donné usage
D'estre contant[1] assez.
Recepvant grans secours
Sur la fin de mes jours.

3

Bon Jésus pacifique
Et Seigneur tout puissant,
Fais mercy déificque
A moi, pauvre servant,
Pour me mettre, hélas!
En re-pos et soulas.

*Des chantres de l'amour ou Minnsinger, nous arrivons à l'un des derniers representants des Meistersinger, quoiqu'il n'y en ait jamais eu en France. Pourtant Pussot évoque bien l'image du maître chanteur: maitre-en-charpenterie, il n'en cultiva pas moins les muses et poétique et musicale. En outre, il laissa un "Journalier", sorte de mémoires écrits au jour le jour, où il consigne les évènements mémorables de Reims, sa ville natale, et dont la lecture est fort instructive, pour quiconque veut étudier l'histoire de la région en ces temps troublés.*

*Il avait parfois des expressions pittoresques. Partisan des Guises, il avait flétri du nom de "genpill'hommes" les gens de la suite du roi. Cependant à la conversion de Henri IV, il se rallia à la royauté.*

*Il écrivit ce chant sur la fin de sa vie: il dit lui-même avoir quatre-vingts ans. Quand il sentit sa fin prochaine, il rédigea son épitaphe:*

*Le . . . . . .1626*
*Cy devant gist de Jehan Pussot le corps.*
*De son âme soyez record.*
*Requiescat in pace.*
*Amen.*

*Il s'éteignit doucement au début de l'année* **1626**.

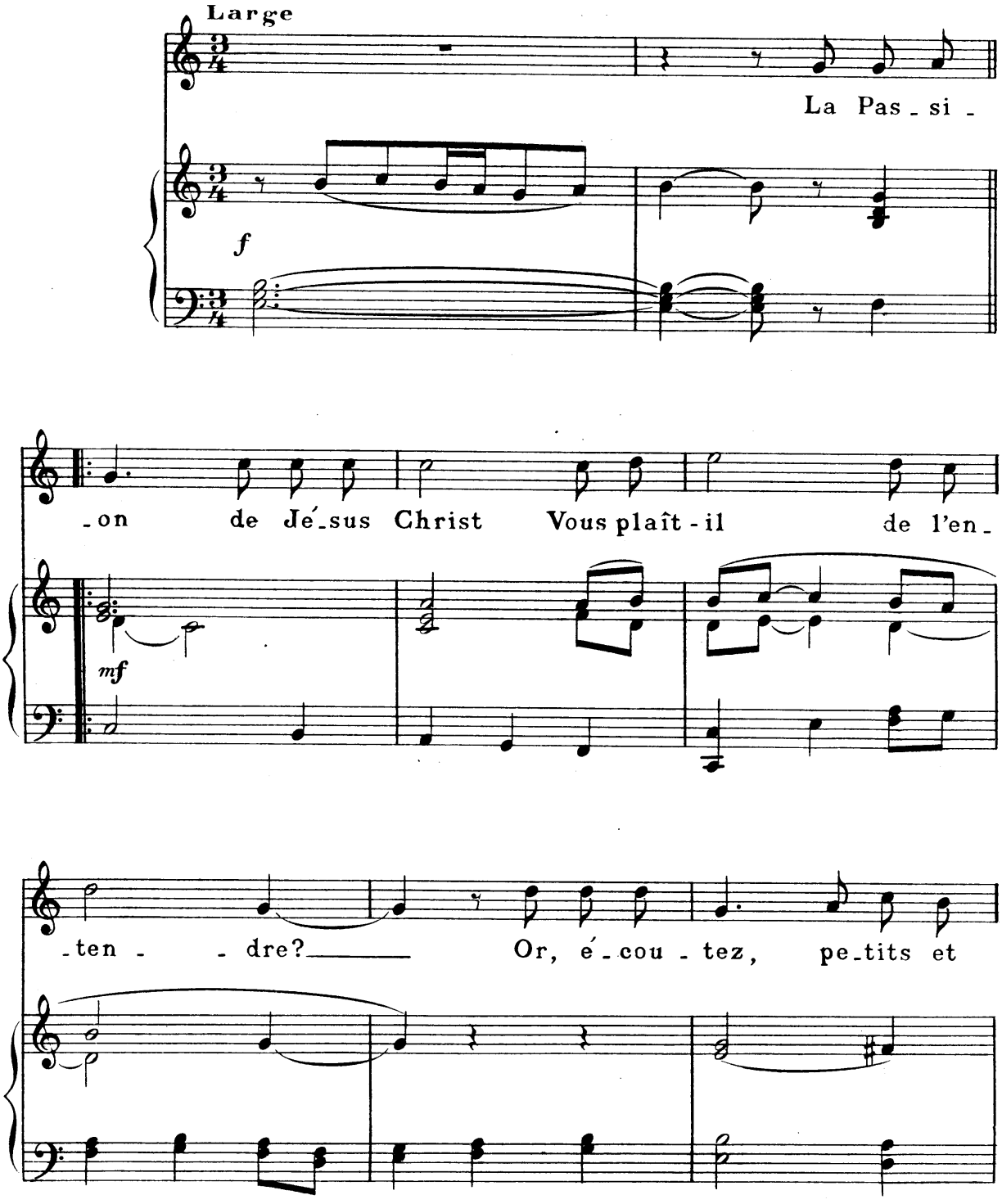
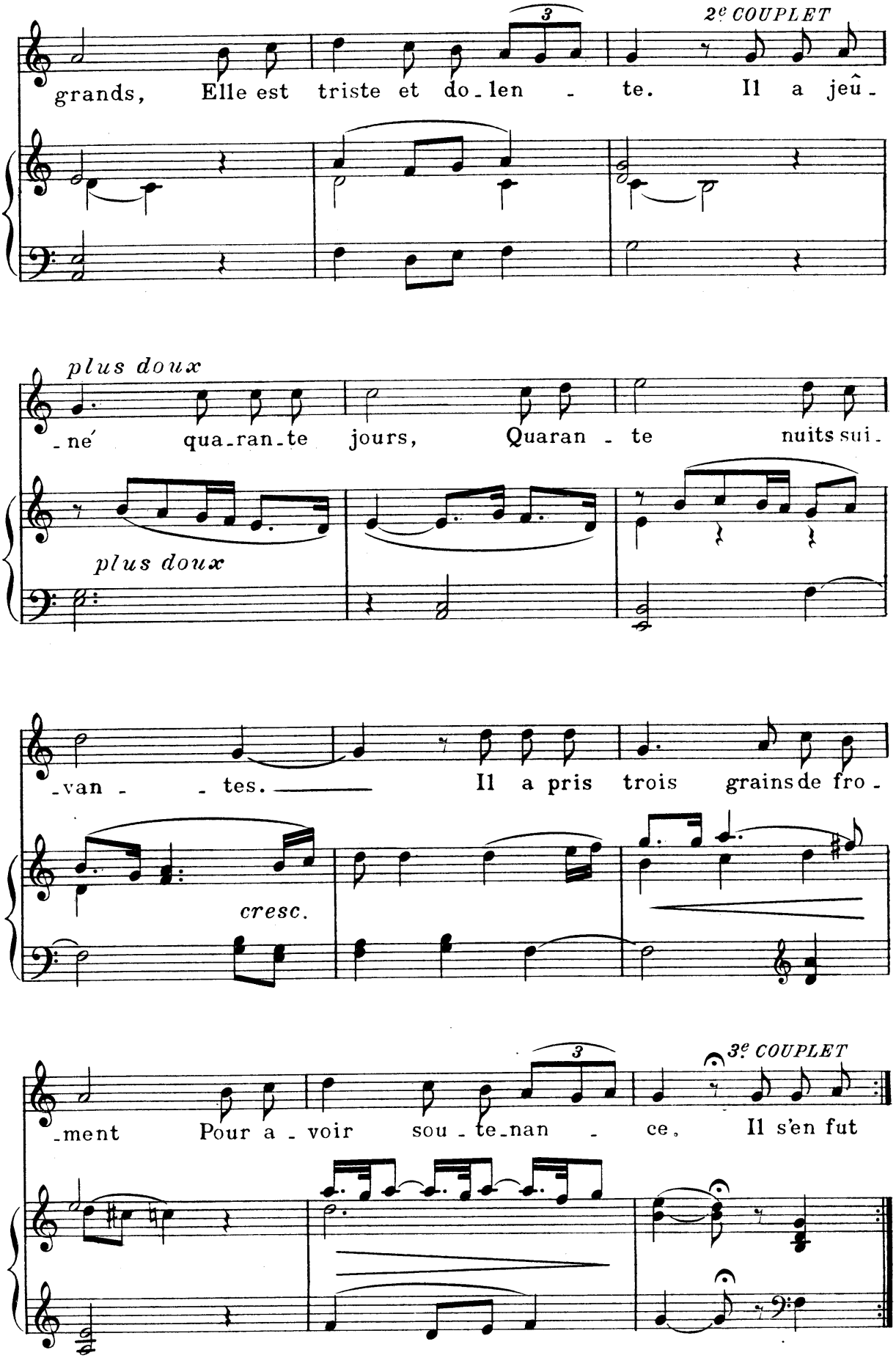
*Pussot était très attaché aux choses du passé, ses contemporains l'accusaient même fortement de routine.*

*J'ai respecté scrupuleusement son texte, sans me permettre d'ajouter ni retrancher une lettre.*

(1) "Le contant est riche en ce monde"
(Note de J. Pussot)

# COMPLAINTE DE LA PASSION

*chantée en CHAMPAGNE*

Recueillie par
l'Abbé L. LALLEMENT

2e COUPLET
grands, Elle est triste et do-len - te. Il a jeû-
plus doux
-né qua-ran-te jours, Quaran - te nuits sui-
plus doux
-van - - tes. Il a pris trois grains de fro-
cresc.
3e COUPLET
-ment Pour a - voir sou - te-nan - ce, Il s'en fut

3

Il s'en fut à Jérusalem
Avec ses douze apôtres.
Le doux Jésus a pris la croix
Et Saint Jean la bannière.

4

Sur le chemin ont rencontré
Le peuple Juif ensemble.
De leurs chapeaux, de leurs rameaux
Leur font grand'saluance.

5

Ce dit Saint Jean au doux Jésus:
Voici trahison grande!
Ce dit le Seigneur Jésus-Christ:
Vous en verrez bien d'autre.

6

Vous verrez mon corps étendu
Sur une croix sanglante.
Vous verrez mes deux pieds cloués
Et mes deux mains de même.

7

Vous verrez mon chef couronné
Avec l'épine blanche.
Vous verrez mon côté percé
Avec un fer de lance.

8

Vous verrez mon sang ramasser
Par quatre petits anges.
Tasses dorées, tasses d'argent
En seront toutes pleines.

9

Vous verrez ma mère à mes pieds
Bien triste et bien dolente,
Qui viendra essuyer mon corps
Avecque nappe blanche.

10

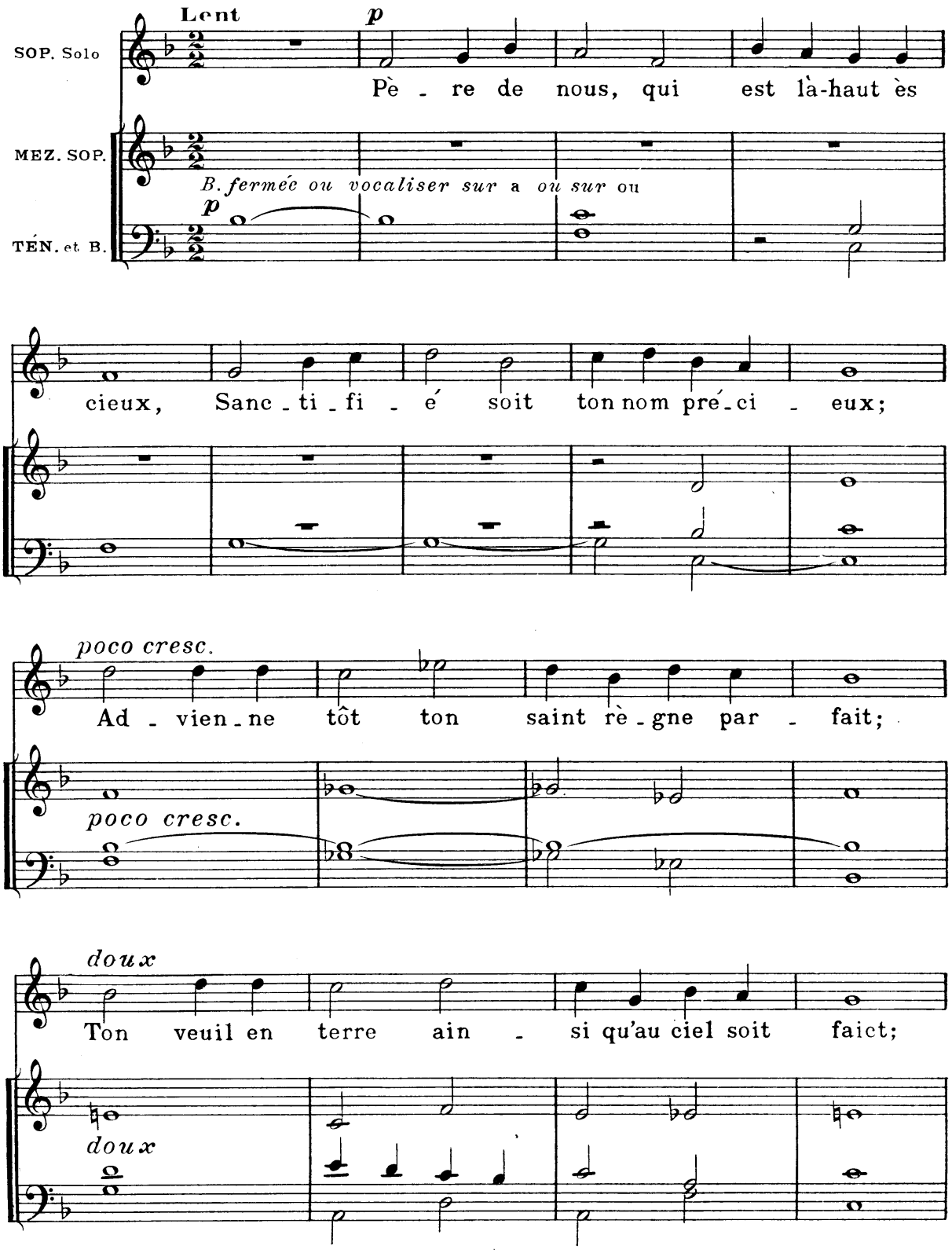
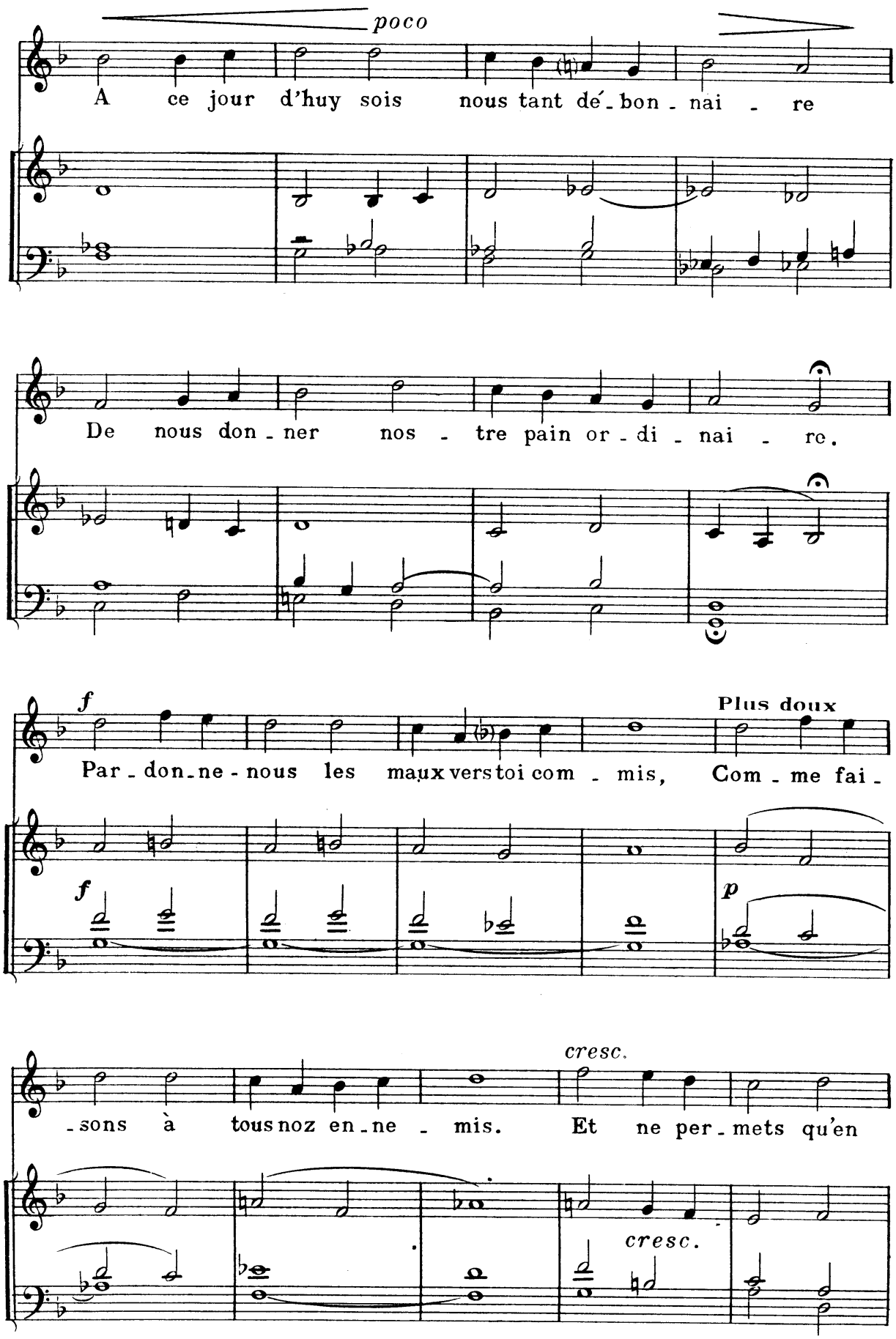
La Passion du doux Jésus
Il est bon de l'entendre:
Par sa vertu nous obtiendrons
Au ciel la récompense.

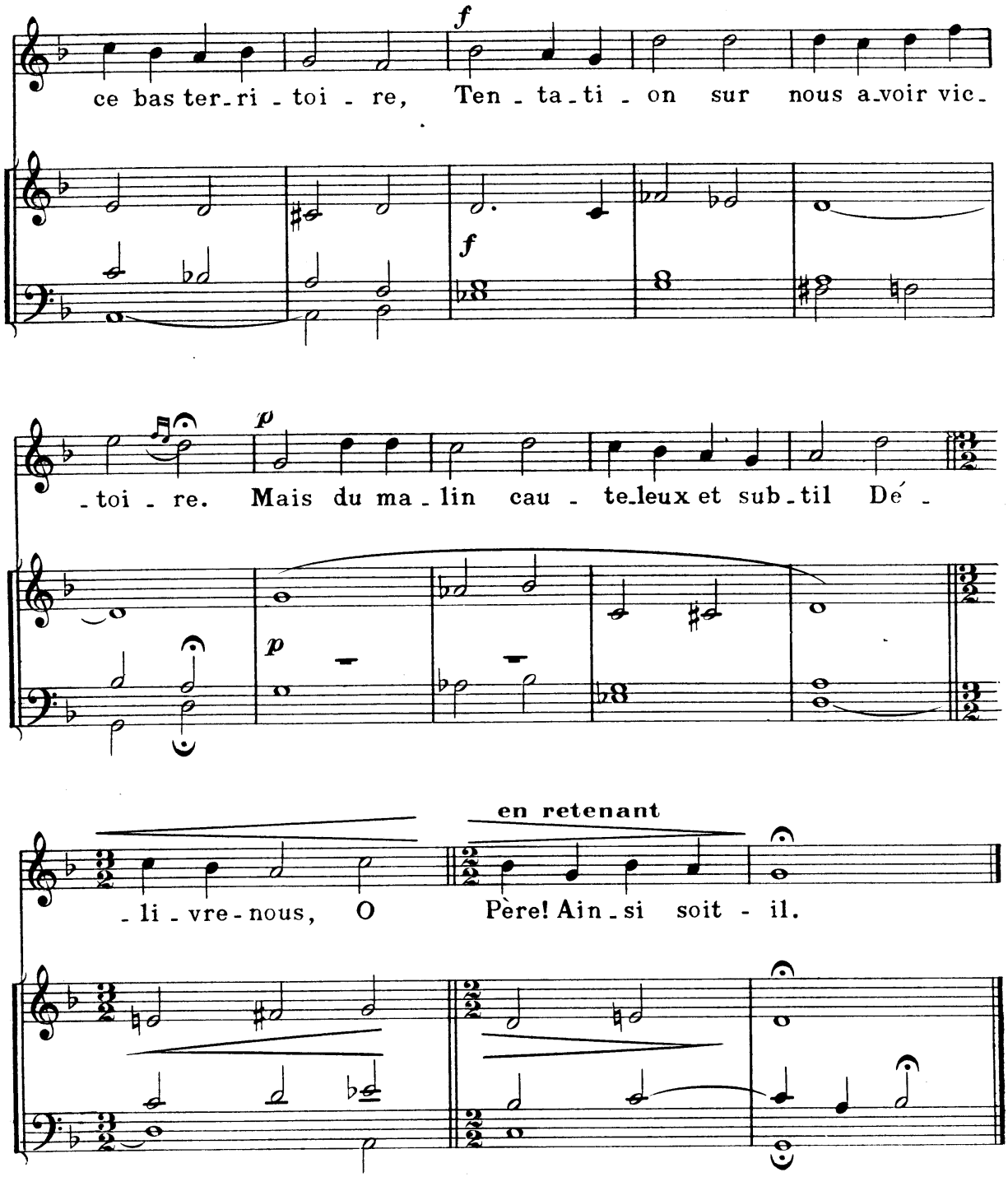
*Autrefois, au soir du Vendredi Saint, hommes, femmes, enfants se réunissaient dans les églises et répétaient en chœur cette complainte traditionnelle de la mort du Sauveur.*

*Nous n'avons pu suivre dans tout son développement le récit de cette complainte, nous bornant à donner les passages principaux. Les amateurs de Folklore en trouveront le texte intégral dans les Echos rustiques de l'abbé L. Lallement.*

# ORAISON DOMINICALE

JEHAN PUSSOT

1624

Lent
p
SOP. Solo
Pè - re de nous, qui est là-haut ès
MEZ. SOP.
B. fermée ou vocaliser sur a ou sur ou
p
TÉN. et B.
cieux, Sanc - ti - fi - é soit ton nom pré - ci - eux;
poco cresc.
Ad - vien - ne tôt ton saint rè - gne par - fait;
poco cresc.
doux
Ton veuil en terre ain - si qu'au ciel soit faict;
doux

poco
A ce jour d'huy sois nous tant dé-bon-nai-re
De nous don-ner nos-tre pain or-di-nai-re.
f
Par-don-ne-nous les maux vers toi com-mis,
Plus doux
Com-me fai-
f
p
cresc.
-sons à tous noz en-ne-mis.
Et ne per-mets qu'en
cresc.

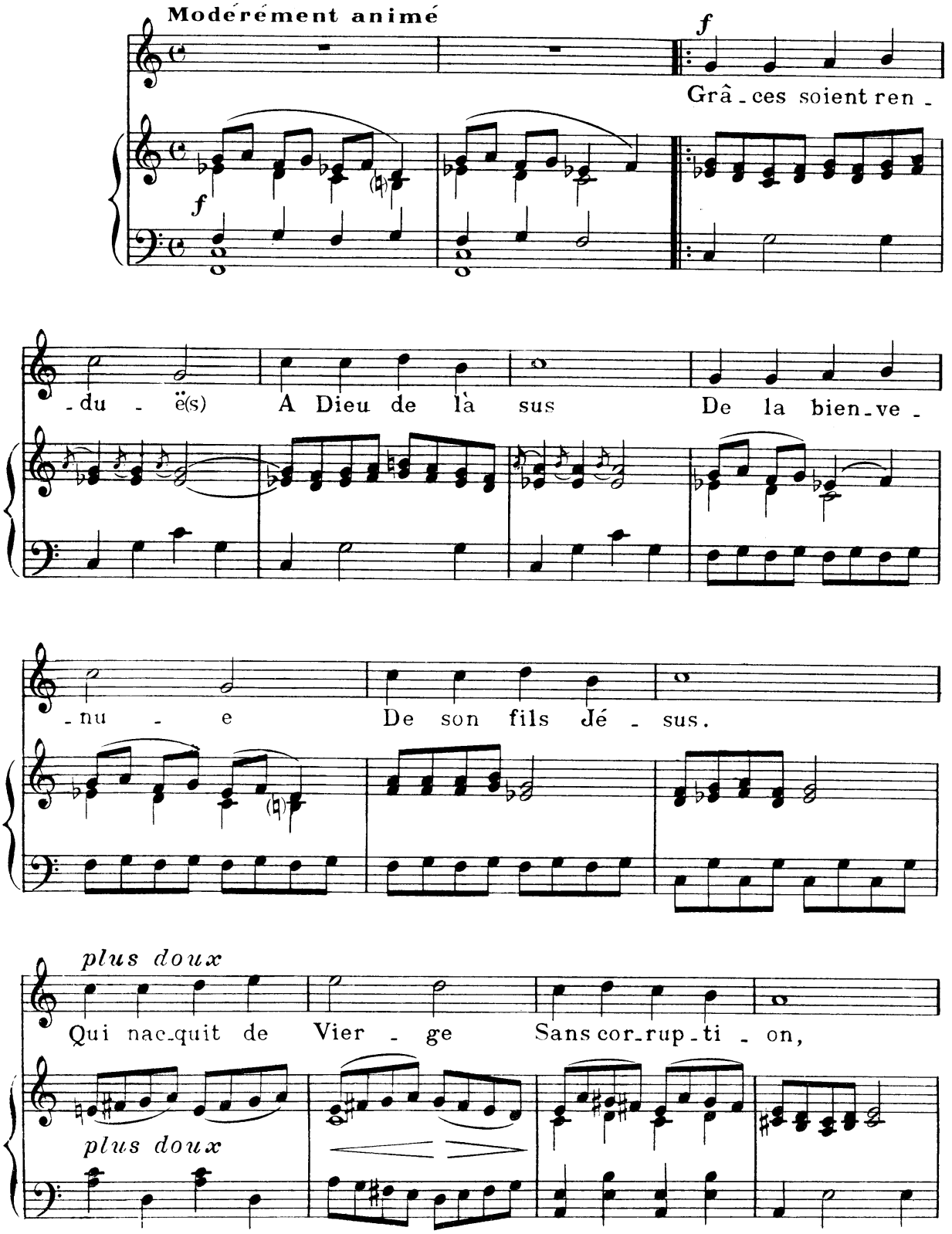
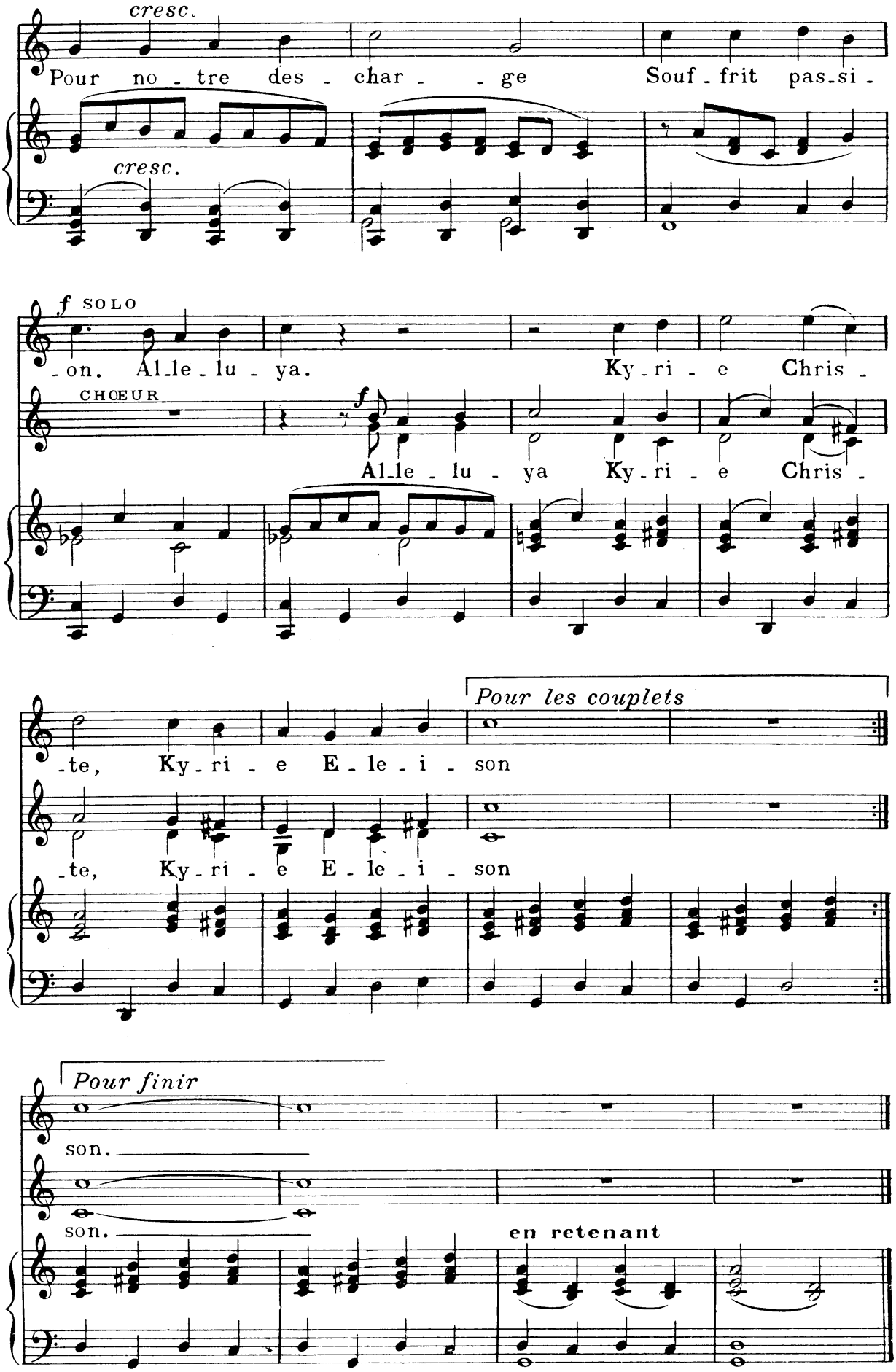

f
ce bas ter_ri _ toi _ re, Ten _ ta_ti _ on sur nous a_voir vic_
f
p
_toi _ re. Mais du ma _ lin cau _ te_leux et sub_til Dé _
p
en retenant
_li _ vre_nous, O Père! Ain_si soit _ il.

*Cette pièce s'apparente aux chorals protestants, mais l'accent de la prière y est mieux gardé.*

*Remarquer l'ampleur de la mélodie qui se développe durant quarante sept mesures sans moduler pour ainsi dire, sauf l'altération du mi.*

*Peu nombreux les compositeurs qui, de nos jours, en pourraient faire autant, à commencer par votre serviteur.*

# NOËL DES GRÂCES

*XVI^e siècle*

Modérément animé
f
Grâ - ces soient ren -
f
- du - ë(s) A Dieu de là sus De la bien - ve -
- nu - e De son fils dé - sus.
plus doux
Qui nac - quit de Vier - ge Sans cor - rup - ti - on,
plus doux

cresc.
Pour no - tre des - char - - ge Souf - frit pas - si -
cresc.
f SOLO
- on. Al - le - lu - ya. Ky - ri - e Chris -
CHŒUR
f
Al - le - lu - ya Ky - ri - e Chris -
Pour les couplets
- te, Ky - ri - e E - le - i - son
- te, Ky - ri - e E - le - i - son
Pour finir
son.
son.
en retenant

2

Adam notre père
Nous mit en danger
De la pomme chère
Qu'il voulut manger.
Il nous mit en voye
De la damnation
Et Dieu nous envoye
A salvation.
Alleluya! Alleluya!
Kyrie christe,
Kyrie Eleïson.

3

Dieu donn' bonne vie
A notre bon Roi,
Le gardant en vie
Et mortel deroy.
Lui donne victoire
De ses ennemis,
A la fin la gloire
De son Paradis.
Alleluya! Alleluya!
Kyrie christe,
Kyrie Eleïson.

4

Grâces nous faut rendre
Aux trois Rois aussi
Qui de lieux étranges,
Noël accompli,
Sont venus par bande
Voir le doux Jésus
Pour lui faire offrande
Et humble salut.
Alleluya! Alleluya!
Kyrie christe,
Kyrie Eleïson.

5

Grâces aussi faut rendre
Au Sauveur Jésus
Qui de bonne chère[1]
Nous a tous repus.
Pain, vin et fruitage
Et bon feu aussi.
Pour lui rendre hommage
Crions lui mercy.
Alleluya! Alleluya!
Kyrie christe,
Kyrie Eleïson

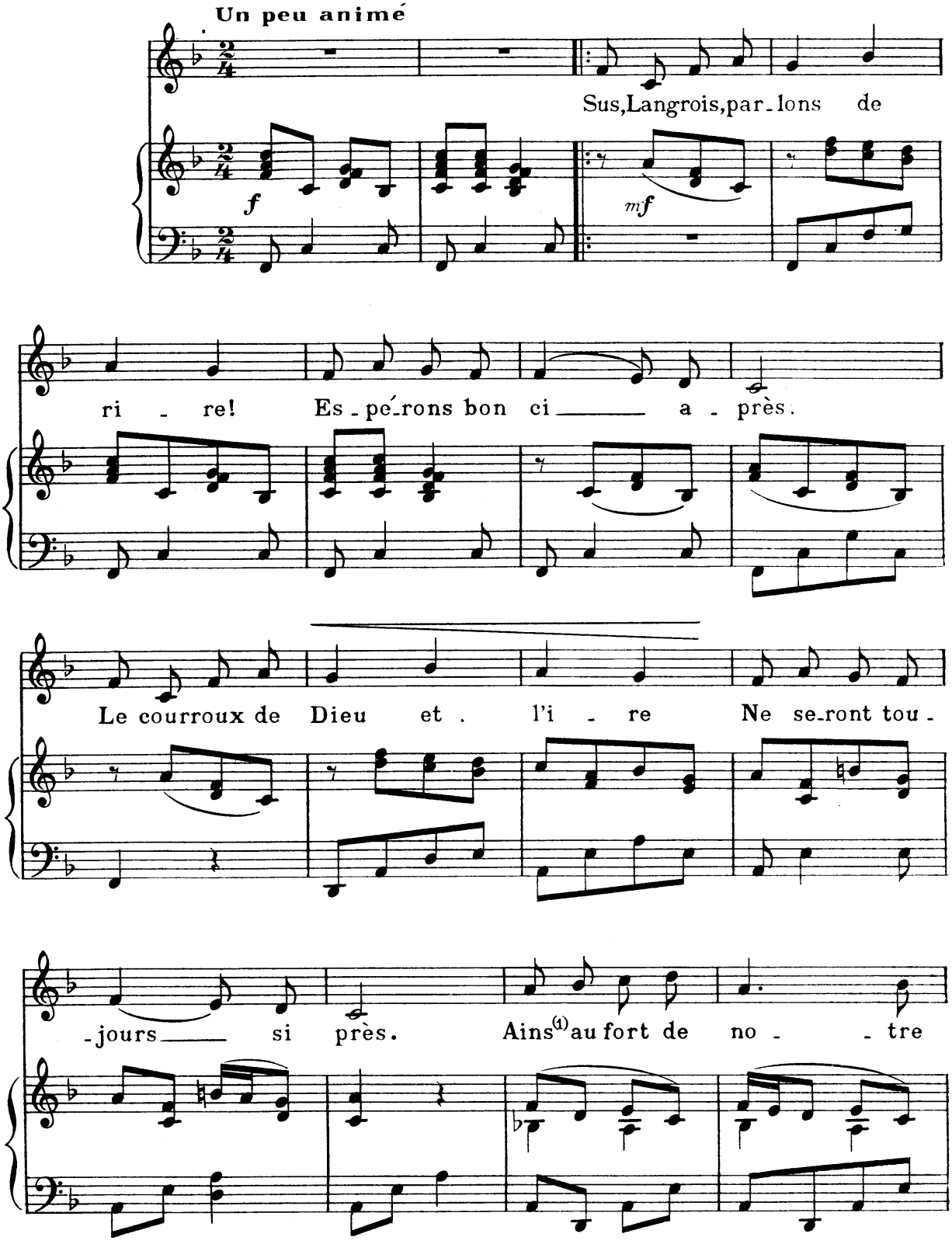
6

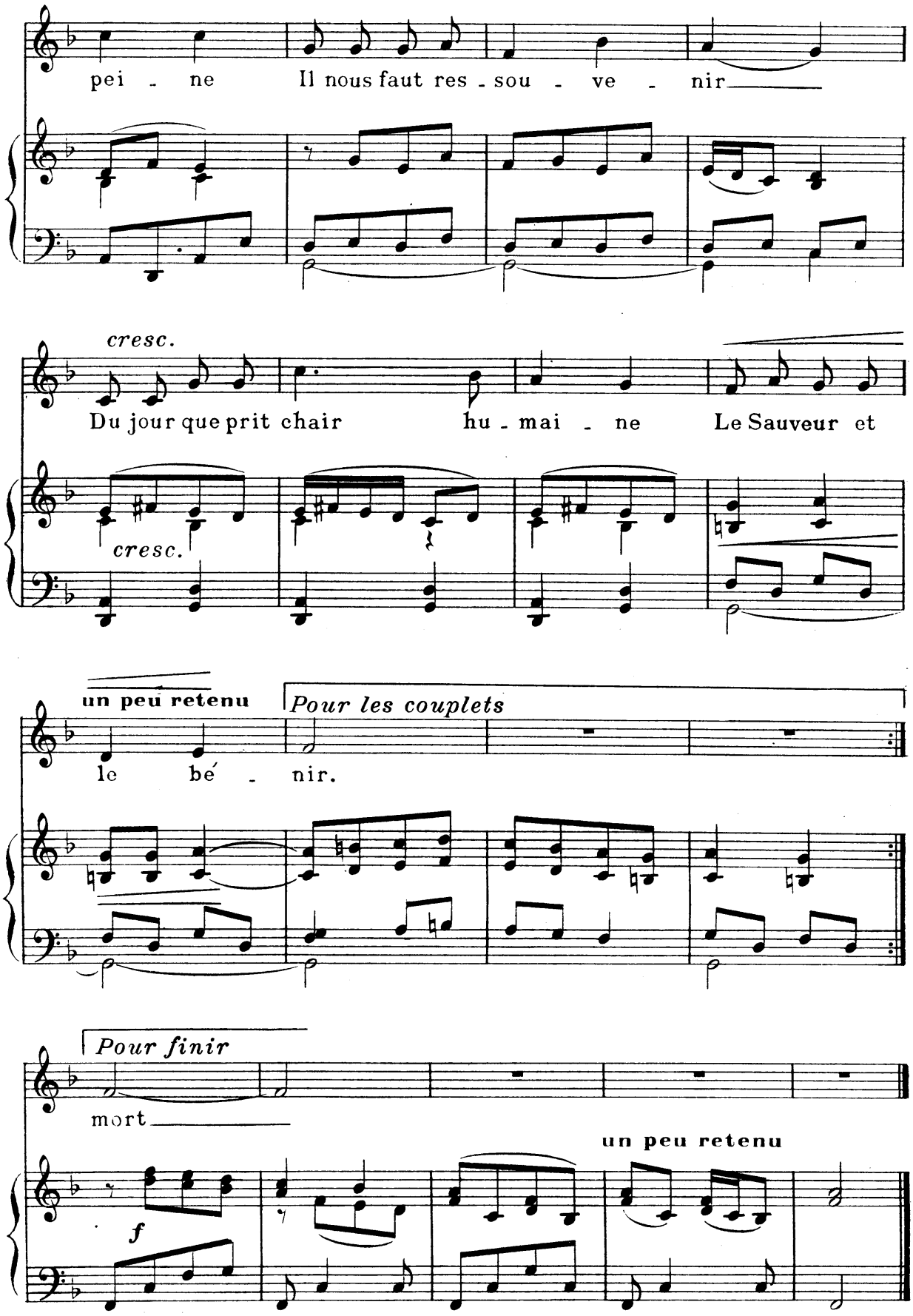
Voisins et voisines
Bien venus soyez,
Pour chacun chopine,
Ne vous enfuyez;
Car suivant les traces
De nos pères vieux,
Faut boire après grâces
Pour être joyeux.
Alleluya! Alleluya!
Kyrie christe
Kyrie Eleïson

*Ce chant était connu dès le XVI^e siècle. Dans son "Journalier" Pussot en parle ainsi: "Grâces anciennes qu'on chantait encor fin du repas au temps de mon adolescence." Ce qui laisserait supposer qu'à la fin de sa vie, ce chant aurait été délaissé. Il n'en resta pas moins très populaire en Champagne jusqu'à nos jours, sous le nom de "Noël des Grâces". Alexis Socard rapporte l'avoir entendu dans maintes fêtes villageoises, et, dit-il, "les jeunes gens n'obtenaient permission de quitter la table pour la danse qu'après l'audition entière du Noël, dont le Refrain était repris en chœur par l'assistance."*

(1) Texte original: *Qui de sa viande*

# NOËL DE LANGRES

1620

Un peu animé
Sus, Langrois, par-lons de
ri - re! Es-pé-rons bon ci — a - près.
Le courroux de Dieu et . l'i - re Ne se-ront tou-
-jours — si près. Ains(1) au fort de no - - tre

(1) *Ains* : même

pei - ne Il nous faut res - sou - ve - nir
cresc.
Du jour que prit chair hu - mai - ne Le Sauveur et
cresc.
un peu retenu
Pour les couplets
le bé - nir.
Pour finir
mort
un peu retenu
f

2

Faisons en toute la ville
Résonner du chant nouveau,
Et d'un air doux et facile
Chanter Noël, No-ël, Nô.
Tous les échos en résonnent:
Nos murs, nos tours, nos remparts,
Au son de nos voix entonnent
Noël, Noël de toutes parts.

3

Toute la Marne est joyeuse,
Les champs, les prés et les bois,
La Vingeanne, aussi la Meuse
Par le redon[1] de nos voix.
La fontaine d'Arbolotte[2]
Et la fontaine au Bassin[3]
Font à part une autre note
Au nom de ce jour divin.

4

Mêmement toutes les roches
Semblent sauter d'aise au son
Du carillon de nos cloches
Qui gringottent leurs chansons:
La Belle Croix et Saint Geosnes,[4]
Baume, Cordamble et Lecey
Réclament toute la Caume[5]
De Saint Martin et Prancey.

5

Ne cessons donc en la ville,
Chers et fidèles Lan-grois
Et riche et pauvre famille,
De chanter à hau-te voix
Pour inviter tout le reste
De notre Chrême[6] et Ressort
A solemniser la fête
Du Dieu né pour nous et mort.

*Ce Noël est curieux en ce sens, qu'au lieu de faire don à l'Enfant des produits du pays ou du troupeau comme dans la plupart des Noëls, c'est la nature elle même qui s'émeut: les fontaines, les roches, les prés, les bois prennent part à l'allégresse générale, célébrant à l'envi la nuitée. C'est, en somme, le pendant à l'enchantement du Vendredi Saint: mais ici c'est l'enchantement de la nuit de Noël. Ne cherchons, d'ailleurs, à établir aucun parallèle entre les deux œuvres: il s'agit seulement de l'idée qui préside à ce vieux Noël dont la date, d'après un correspondant de Langres, se situe aux environs de 1620.*

*Malgré mon peu de goût pour les altérations de texte, on pourrait modifier ainsi la fin du 2e couplet afin de conserver ce joli mot: la Marnotte[7] qui se trouve dans un couplet retranché:*

Tous les échos en résonnent
*D'ici jusqu'à la Marnotte,*
*Nos murs, nos remparts entonnent*
Noël, Noël de toutes parts.

*Le texte in extenso a été publié dans* Gens et choses de Langres *du Docteur Michel Brocard, et dans le Romancero de Champagne de Tarbé.*

(1) *Redon:* redondance, c'est-à-dire l'écho

(2) *d'Arbolotte:* Fontaine à un kil. de Langres

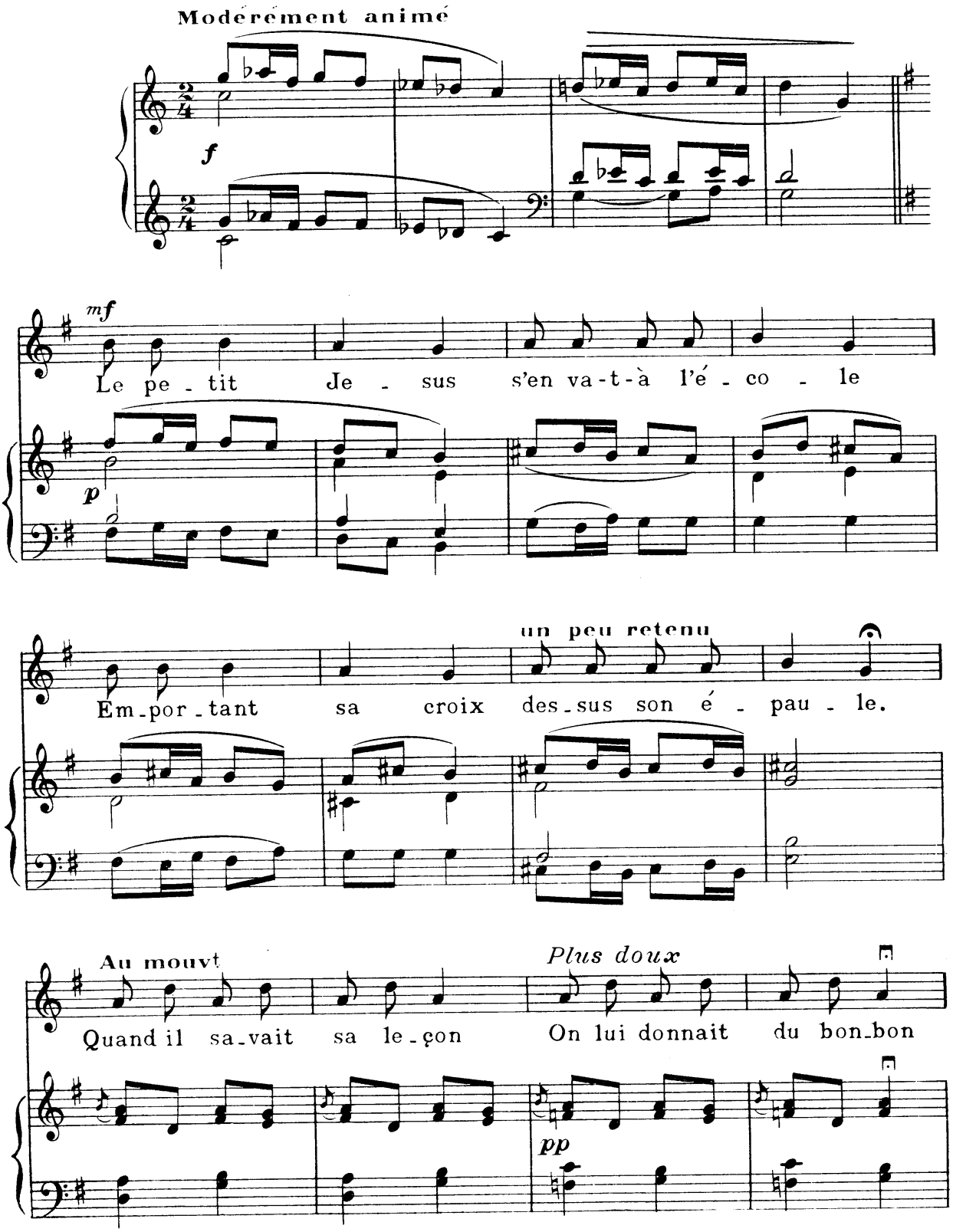
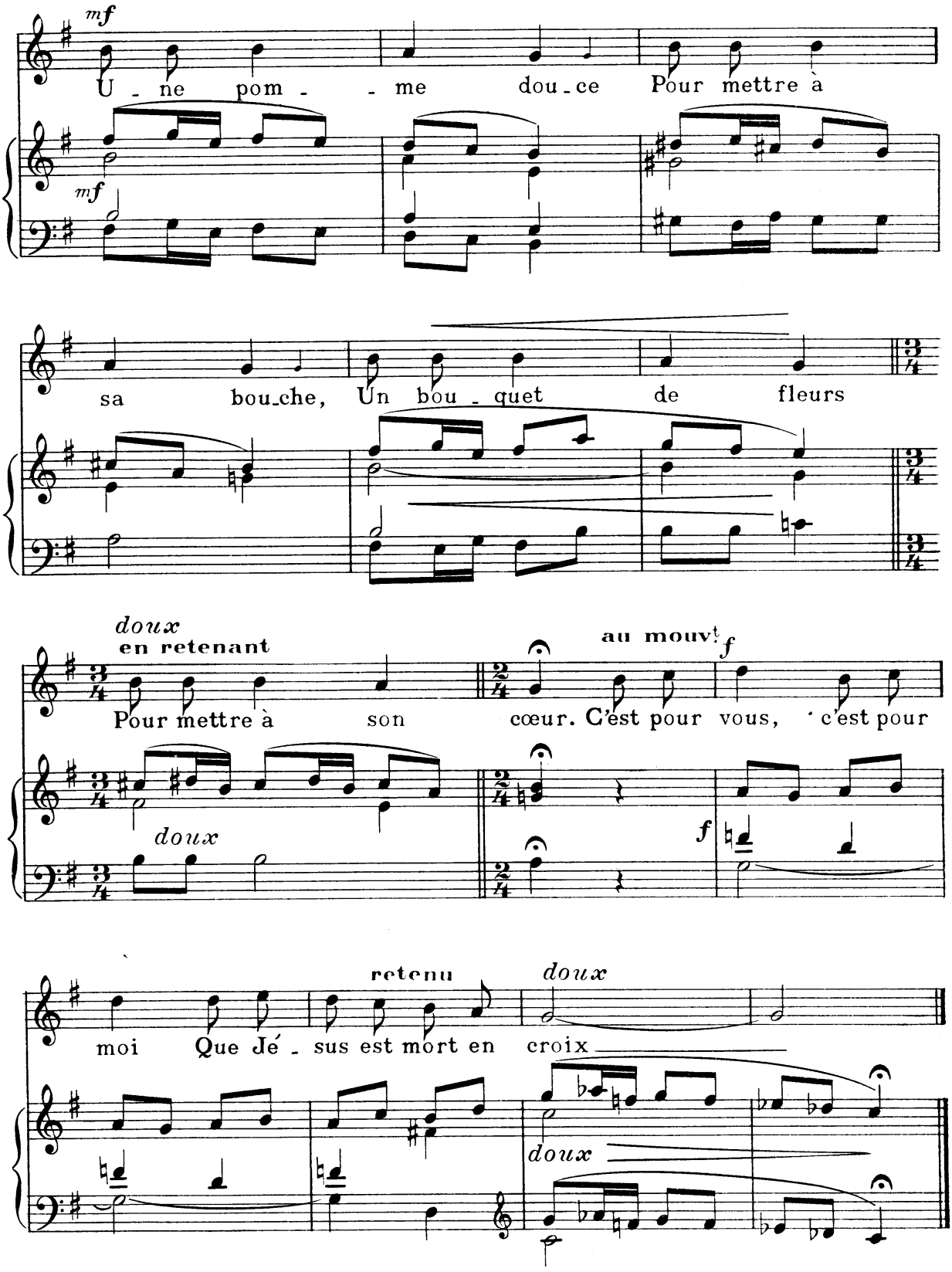
(3) : autre fontaine, plus loin sur le territoire de St Ciergues.

(4) *St Geosnes:* village au sud de la ville

(5) *Caume:* sans doute combe ou vallon où se trouvent les villages de Perrancey et de St Martin-les-Langres

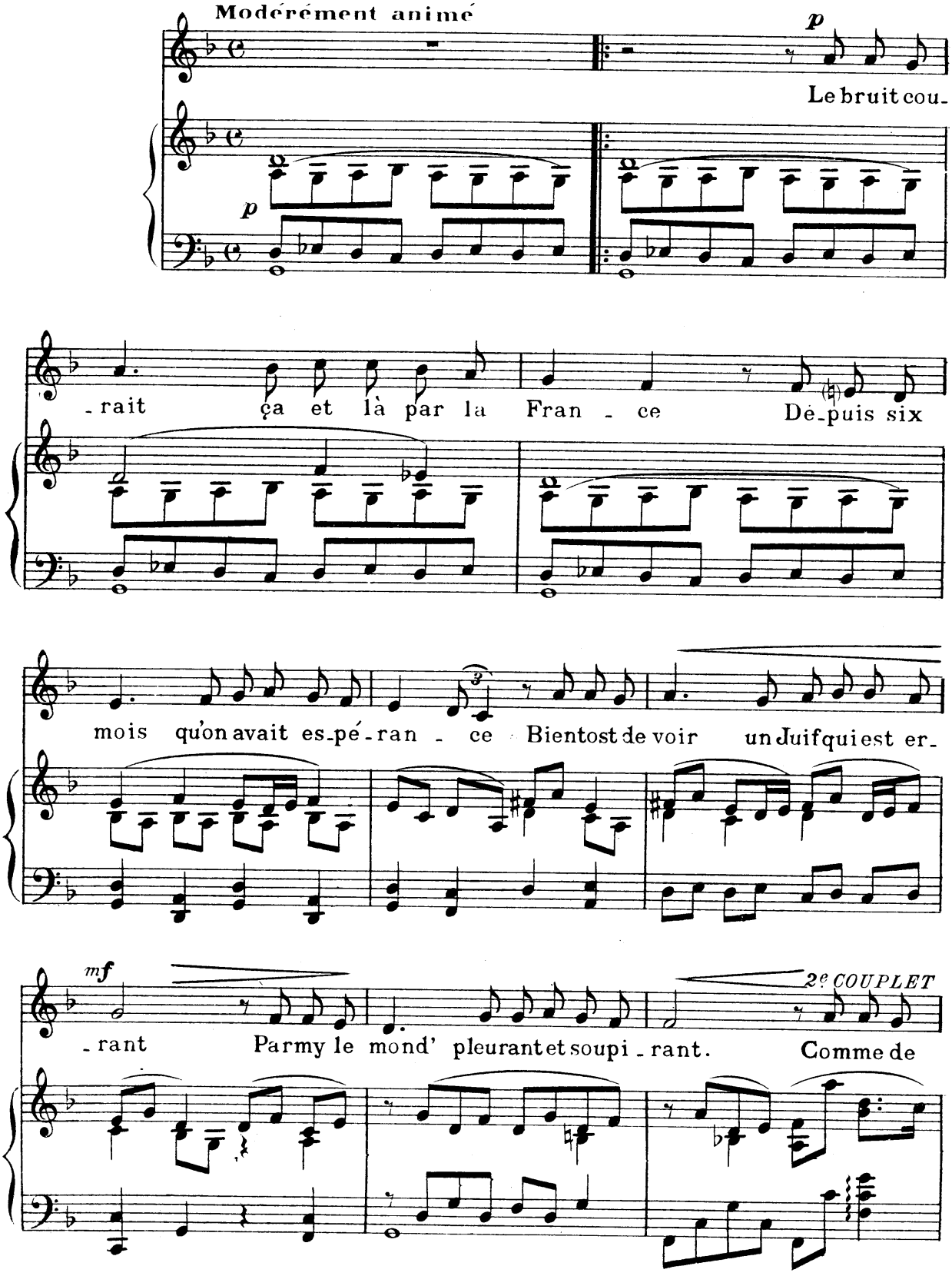
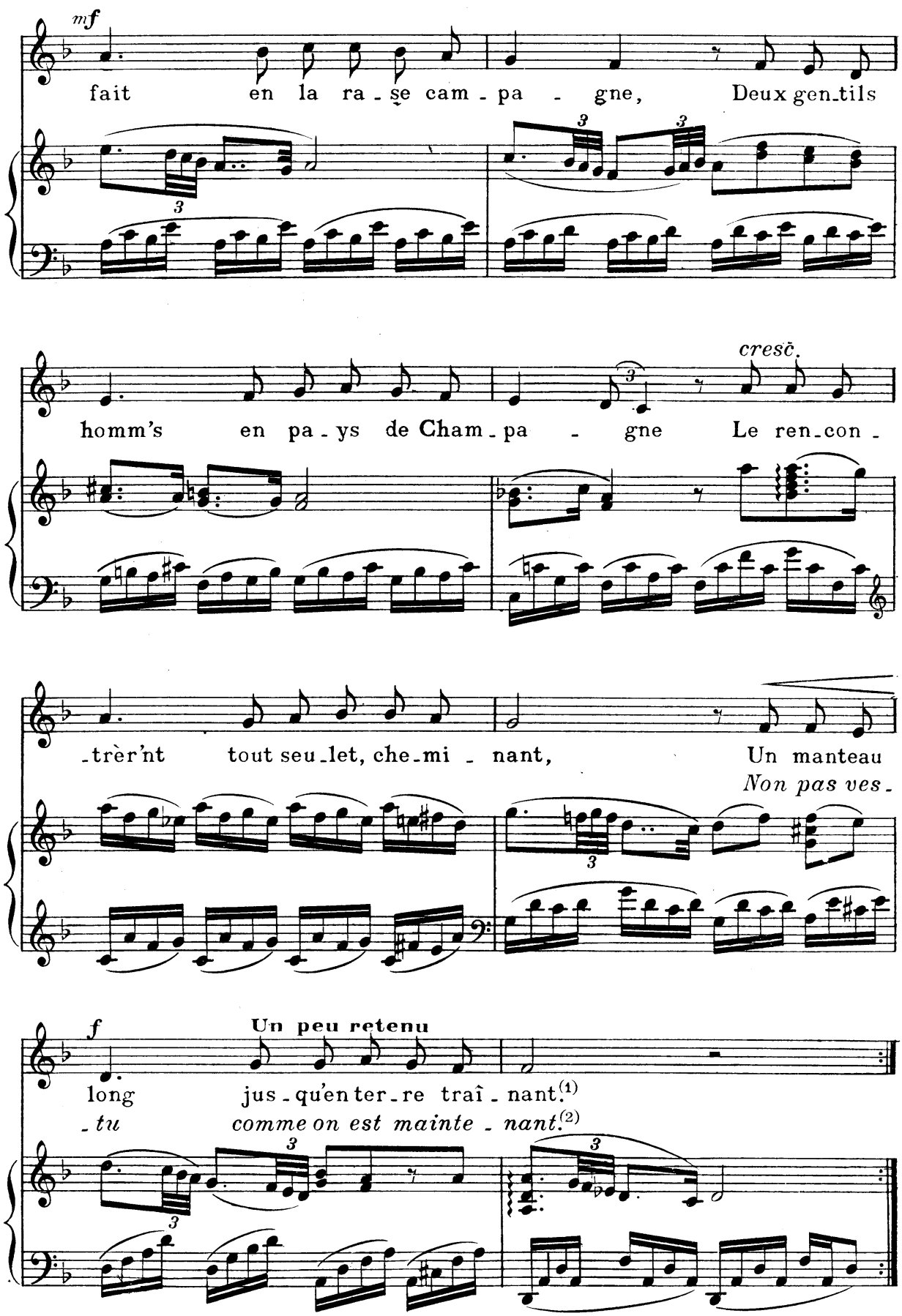
(6) *Chrême:* vieux mot qui signifie association

(7) *Marnotte:* source de la Marne à cinq kil. de Langres.

# LE PETIT JÉSUS A L'ÉCOLE

Modérément animé
f
mf
Le pe - tit Je - sus s'en va-t-à l'é - co - le
p
un peu retenu
Em-por-tant sa croix des-sus son é - pau - le.
Au mouvt
Plus doux
Quand il sa-vait sa le-çon On lui donnait du bon-bon
pp

*Je ne me permets pas de donner le petit Jésus comme chant de terroir: on le chante un peu partout en France. Mais si on le retrouve jusqu'à Hendaye sur les lèvres des tout petits, il n'est pas moins populaire en Champagne Je n'hésite donc pas à l'inscrire dans ce Recueil. Ce faisant, je ne fais que suivre l'exemple de Tarbé qui l'admet dans son Romancero de Champagne.*

# LE JUIF ERRANT EN CHAMPAGNE

1604

*Sur le chant : DAME D'HONNEUR*

Modérément animé
p
Le bruit cou-
p
-rait ça et là par la Fran - ce Dé-puis six
mois qu'on avait es-pé-ran - ce Bientost de voir un Juif qui est er-
mf
-rant Parmy le mond' pleurant et soupi - rant.
2e COUPLET
Comme de

mf
fait en la ra - se cam - pa - gne, Deux gen_tils
cresc.
homm's en pa - ys de Cham - pa - gne Le ren_con -
_trèr'nt tout seu_let, che_mi - nant, Un manteau
Non pas ves -
f
Un peu retenu
long jus - qu'en ter_re traî - nant.(1)
- tu comme on est mainte - nant.(2)

(1) Version de la coupure; on passe de là au 4e Couplet

(2) *Dernier vers du 2e couplet:* que l'on chante si l'on ne fait pas la coupure. Et suivre 3e couplet.

3

*Ad lib.*[1] De grandes chausses il porte à la marine
Et une juppe comme à la Florentine,
Un manteau long jusqu'en terre traînant.
Comme un autre homme il est, au demeurant.

4

Ce que voyant, lors ils l'interrogèrent
D'où il venait et ils luy demandèrent
Sa nation, le mestier qu'il menait.
Mais, ce pendant, toujours il cheminait.

5

Je suis, dit-il, Juif de ma naissance
Et l'un de ceux qui par leur arrogance
Crucifièrent le Sauveur des humains
Lorsque Pilate en lava ses deux mains.

6

Il dit aussi qu'il a bien souvenance
Quand Jésus Christ à tort receut sentence,
Et qu'il le vit de sa Croix bien chargé
Et qu'à sa porte il s'estoit déchargé.

7

Lors le Juif par courroux le repousse,
L'injuriant, et plusieurs fois le pousse,
En luy monstrant le supplice appresté
Pour mettre à mort sa grande Majesté.

8

Nostre Seigneur bien ferme le regarde
En luy disant: A cecy prens bien garde!
Je reposeray et tu chemineras:
Partant, regarde à ce que tu feras.

9

Tout aussi tost le Juif mit à terre
Son petit fils et s'encourt à grand erre.
Femme et enfans ne fut en sa puissance
Jamais de voir, ny pas un sien parent.

10

*ad lib.* Longtemps il fut au pays d'Arabie
Et aux déserts de la triste Libie,
Et à la Chine et en l'Asie mineur(e),
Jardin d'Eden et du monde l'honneur.

11

Naguères estoit en la haute Allemagne,
En Saxonie, puis s'en va en Espagne
Pour s'en aller les Anglois visiter
Et nostre France puis après habiter.

[1] Pour cette coupure, voir sur la musique.

12

*ad lib.* Pour estre à bout de son pélérinage
Et accomplir son désiré voyage,
Il n'a plus rien qu'un tiers de l'Occident
Et quelques isles pour aller, Dieu aydant.

13

(1) Tout cela fait, le jugement attendre
Il faut de Dieu, et repentant se rendre:
"Afin" dit-il, qu'entre les réprouvez
Par nos mérites nous ne soyons trouvez.

14

Quand l'Univers je regarde et contemple
Je croy que Dieu me fait servir d'exemple
Pour tesmoigner sa Mort et Passion
En attendant sa Résurrection.

*La légende du Juif errant inspira plusieurs complaintes. La plus connue est celle qui relate l'apparition du Juif errant à Bruxelles-en-Brabant le 22 Avril 1774: depuis, oncques ne fut revu.*

*J'ai choisi la première en date, la première, du moins, dont le texte soit venu jusqu'à nous: celle de 1604, bien oubliée de nos jours.*

*C'est seulement au XIII^e s. que la légende commence à se faire jour. Elle prit naissance en Asie. Il fallut attendre trois siècles avant que le Juif errant se montrât enfin aux peuples d'Europe.*

*La première apparition a lieu à Hambourg en 1542. Pierre Louvet en a laissé un récit très documenté d'après un témoin oculaire: Paul d'Eitzen "homme de foy et recommandable par ses écrits", alors jeune étudiant, puis Docteur en théologie, devenu par la suite Evêque de Schlesvig.*

*Apres avoir parcouru plusieurs pays il arrive en France, où son passage est signalé en différents endroits, notamment en Champagne, puis à Beauvais, où Louvet le vit, en personne, un dimanche d'Octobre de l'annee 1604, à l'issue de la Messe paroissiale, se tenant auprès des tours de l'Evêché environné d'enfants à qui il contait la Passion. "L'on disoit bien que c'estoit le Juif errant, mais néanmoins on ne s'arrestoit pas beaucoup à luy, tant parce qu'il estoit simplement vestu qu'à cause qu'on l'estimoit un compteur*(sic) *de fables."*(2)

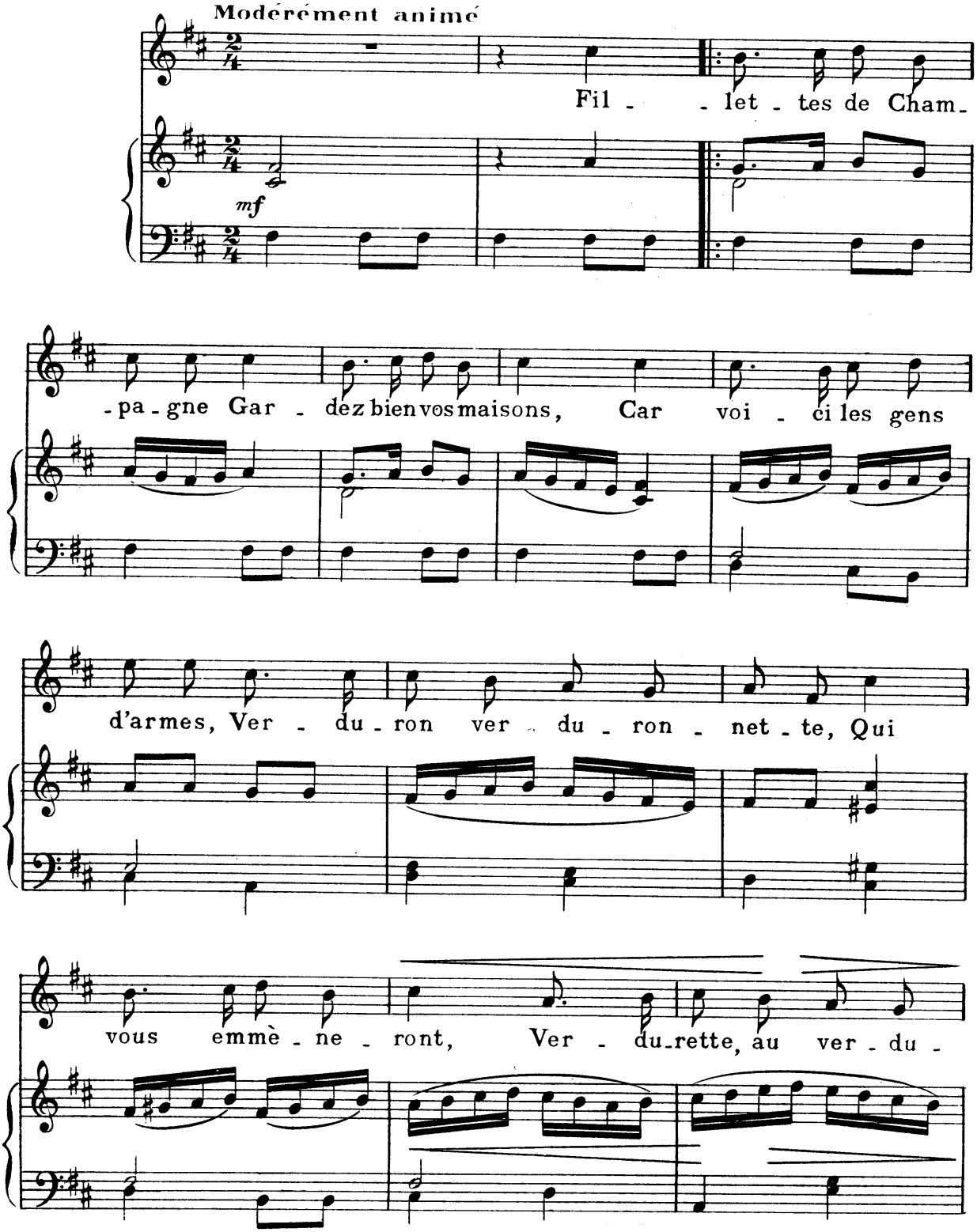
*Des nombreux couplets, je n'ai gardé que ceux qui sont nécessaires à la marche du récit*

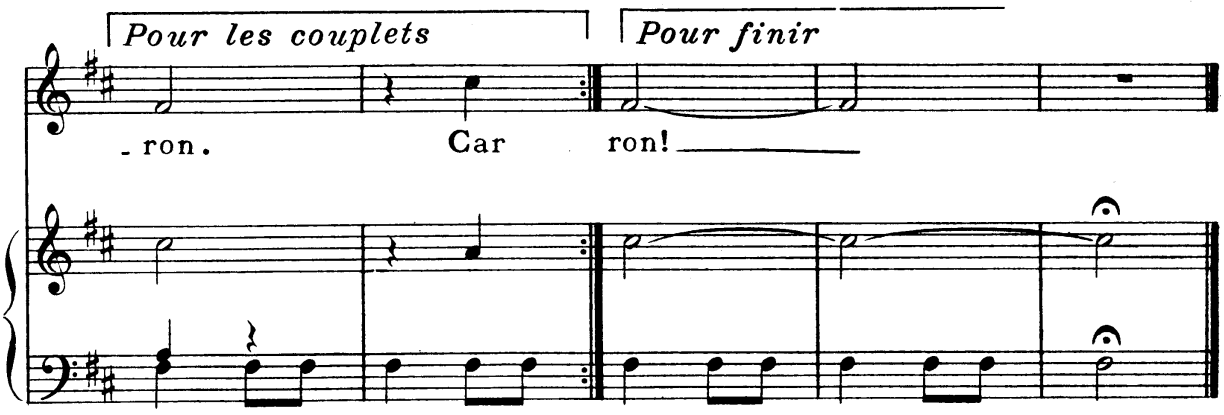
(1) En cas de coupure, disposer ainsi les deux premiers vers du couplet:
*Tout cela fait pour aller, Dieu aidant,*
*Le jugement attendre et repentant se rendre*
Afin, dist-il etc.

(2) Histoire et antiquités du Diocèse de Beauvais.

# FILLETTES DE CHAMPAGNE

*RONDE DE MAI*

Recueillie par
l'abbé L. LALLEMENT

Modérément animé
mf
Fil - - let - tes de Cham-
-pa - gne Gar - dez bien vos maisons, Car voi - ci les gens
d'armes, Ver - du - ron ver - du - ron - net - te, Qui
vous emmè - ne - ront, Ver - du-rette, au ver - du -




2

Car voici les gens d'armes
Qui vous emmèneront.
_Grand Dieu, s'ils nous emmènent,
Verduron, verduronnette,
Quel chemin prenderont?
Verdurette, au verduron!

3

Grand Dieu, s'ils nous emmènent,
Quel chemin prenderont?
_Le chemin d'amourette,
Verduron, verduronnette,
Ah! grand Dieu! qu'il est long!
Verdurette, au verduron!

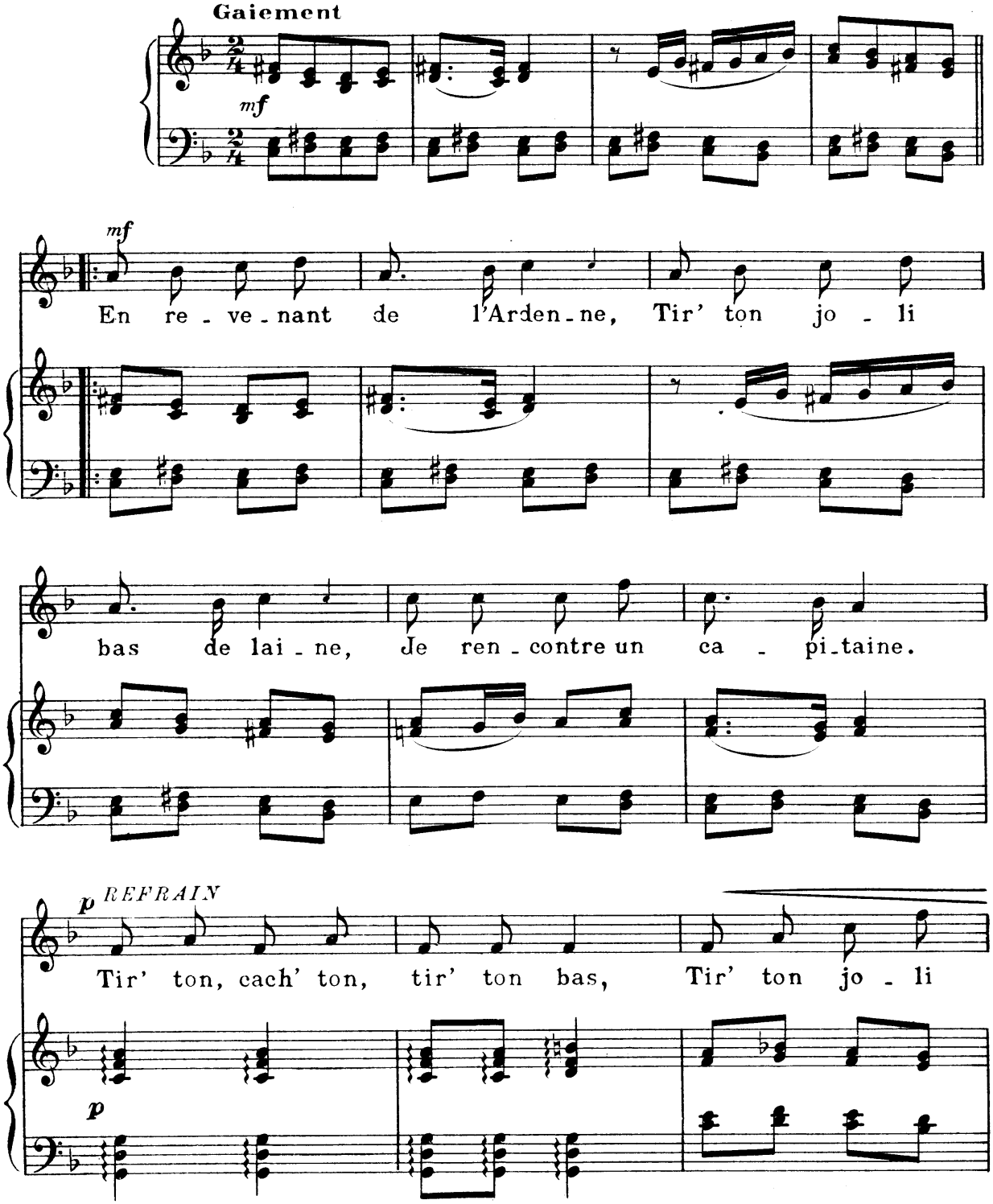
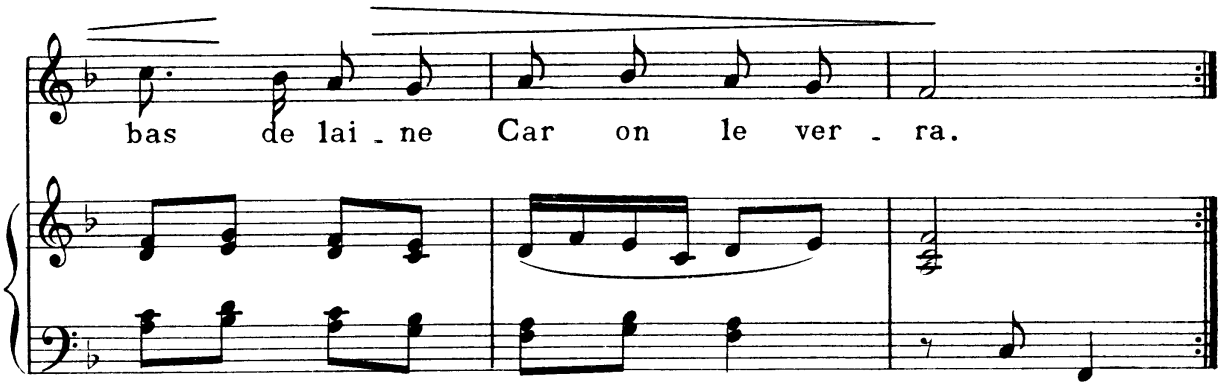
4

_Le chemin d'amourette,
Ah! grand Dieu! qu'il est long!
_Embrassons-nous, la belle,
Verduron, verduronnette,
Nous le raccourcirons,
Verdurette, au verduron!

5

_C'n'est pas affaire aux filles
D'embrasser les garçons;
Mais c'est affaire aux filles
Verduron, verduronnette,
D'balayer leurs maisons!
Verdurette, au verduron!

# LE BOUQUET DE MARJOLAINE

*YONNE. MARNE*

Gaiement
mf
mf
En re - ve - nant de l'Arden - ne, Tir' ton jo - li
bas de lai - ne, Je ren - contre un ca - pi - taine.
p REFRAIN
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas, Tir' ton jo - li
p

2

Je rencontre un capitaine,
Tir'ton joli bas de laine,
Il m'a appelée vilaine.
*Refr.* Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

3

Je ne suis pas si vilaine,
Tir'ton joli bas de laine,
Car le fils du roi qui m'aime
*Refr.* Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

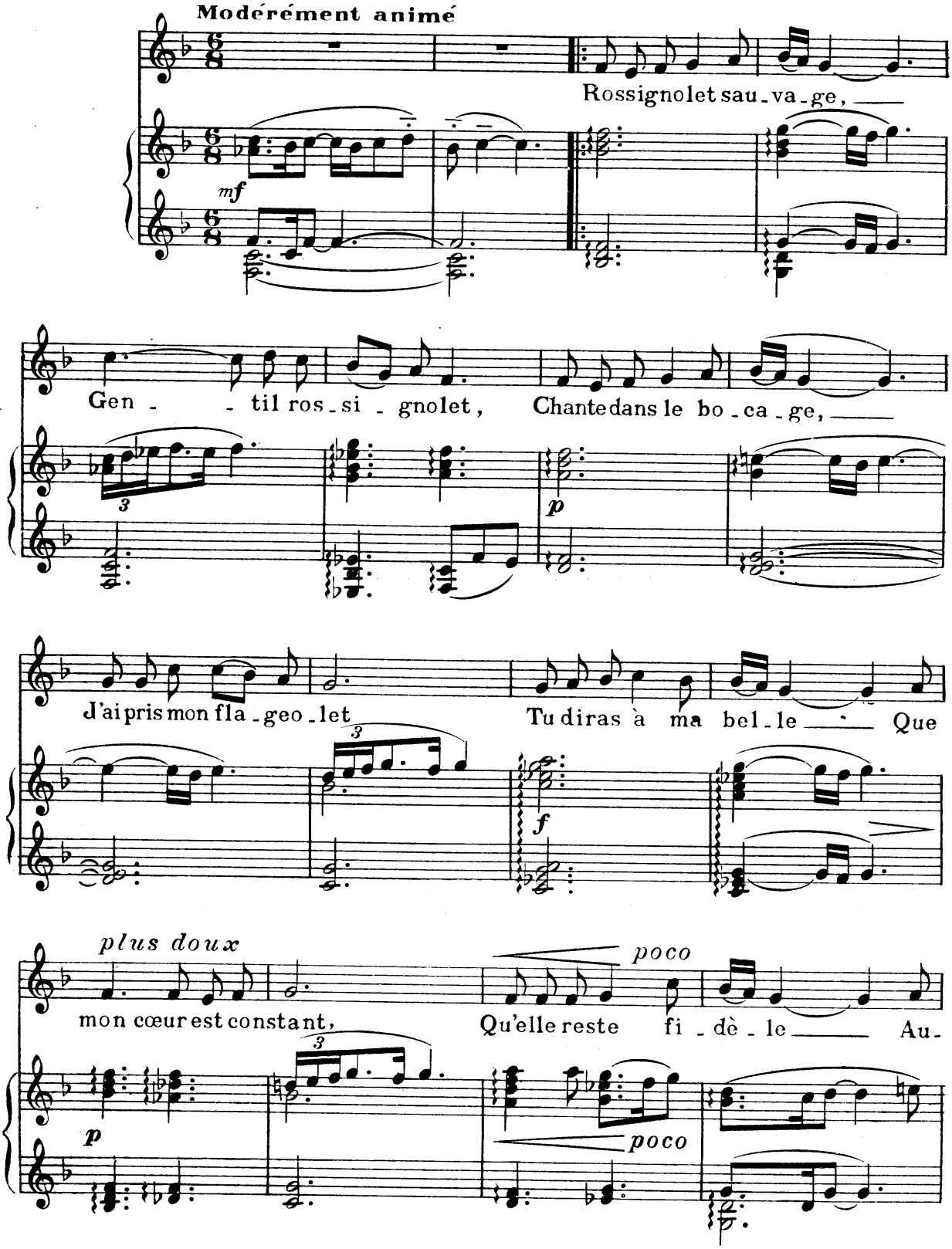
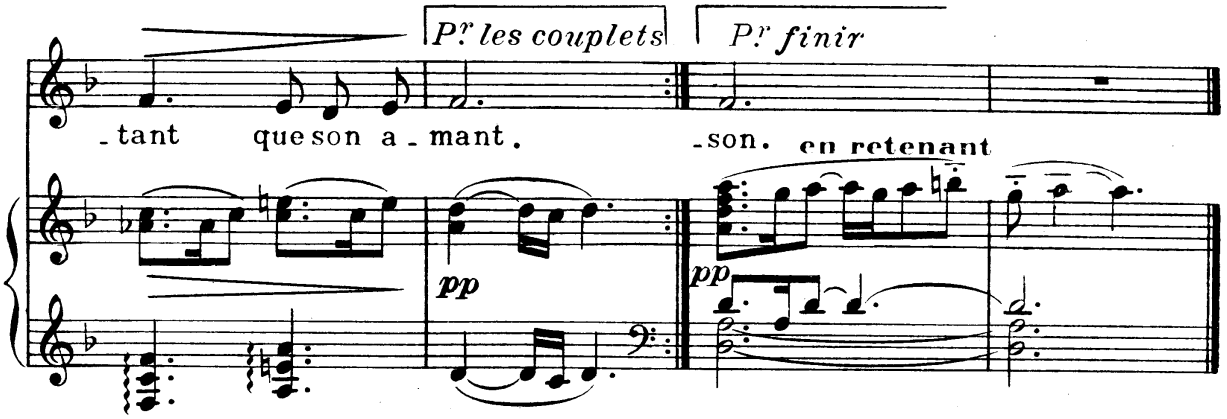
4

M'a fait cadeau pour étrenne,
Tir'ton joli bas de laine,
D'un bouquet de marjolaine.
*Refr.* Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

5

S'il fleurit je serai reine.
Tir'ton joli bas de laine,
Tu n'me diras plus vilaine.
*Refr.* Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

# ROSSIGNOLET SAUVAGE

*PLAINE CHALONNAISE*




2

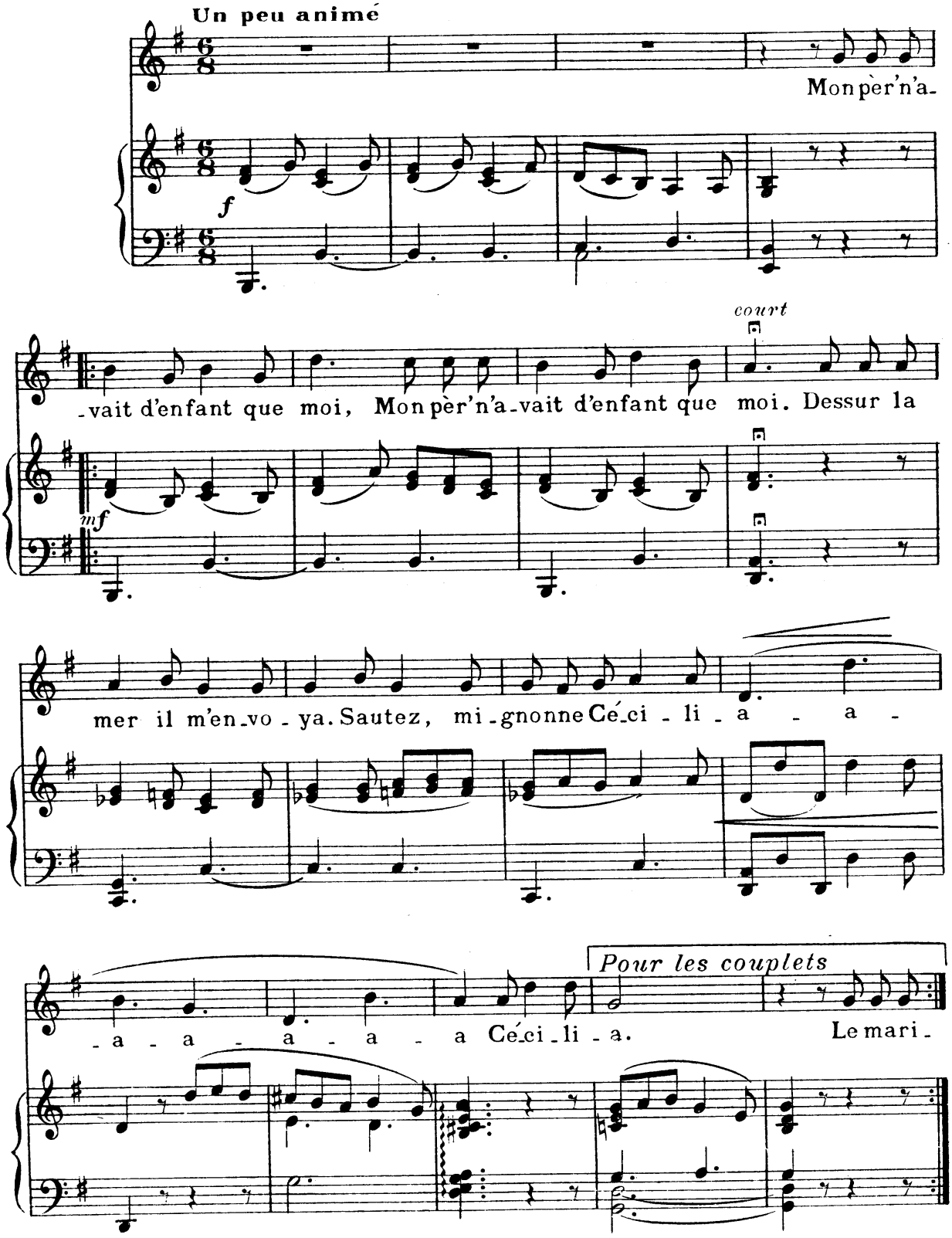
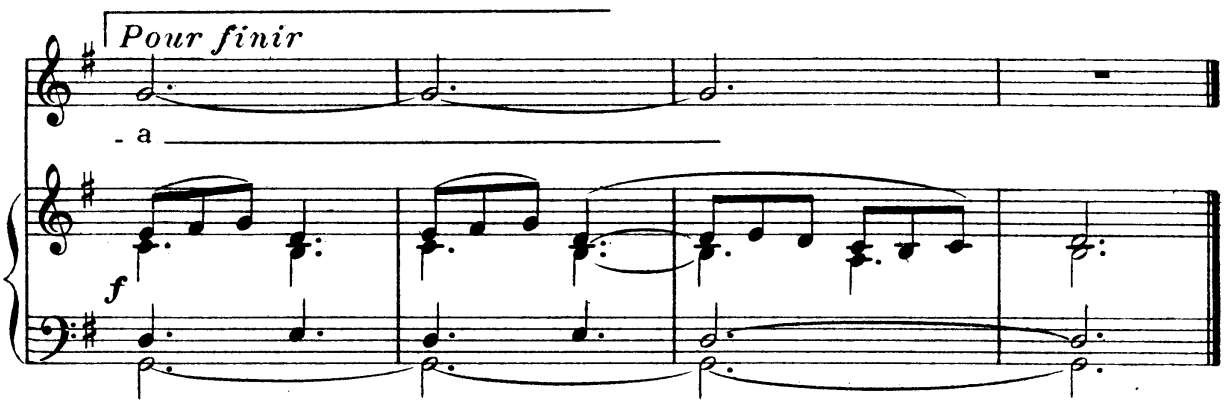
Dis-lui qu'elle est charmante,
Gentil rossignolet,
Que sa grâce m'enchante
Comme son ai-grelet(1)
Que son regard y brille
Comme un beau ver luisant.
Qu'il n'est pas une fille
Au teint plus séduisant.

3

A la S.t Jean prochaine
Quand le blé sera mûr
Pour elle je m'enchaîne,
Du bonheur étant sûr!
J'espère que la belle
Ne m'laiss'ra pas garçon,
Car c'est toujours pour elle
Que j'dirai ma chanson.

*Cette chanson, populaire dans la plaine chalonnaise, est peu connue au dehors. Elle n'a été publiée qu'une fois, à ma connaissance: je l'ai trouvée égarée au milieu de chansons enfantines dans un Recueil pour la jeunesse "Rondes et chansons populaires illustrées" paru à Paris en 1876.*

(1) *Aigrelet:* Bavolet

# CÉCILIA

Un peu animé
Mon père n'a-
f
court
-vait d'enfant que moi, Mon père n'a-vait d'enfant que moi. Dessur la
mf
mer il m'en-vo-ya. Sautez, mi-gnonne Cé-ci-li-a - a -
Pour les couplets
-a - a - a - a - a Cé-ci-li-a. Le mari-

2

Le marinier qui m'y mena *(bis)*
Me dit: "la belle, embrasse-moi".
Sautez mignonne Cécilia,
a-a-a-a-a-a, Cécilia!

3

Oh! non, Monsieur, je n'oserais, *(bis)*
Car si mon papa le savait
Sautez mignonne Cécilia,
a-a-a-a-a-a, Cécilia!

4

Des coups d'bâton il me donn'rait. *(bis)*
"Qui est celui qui lui dirait?"
Sautez mignonne Cécilia,
a-a-a-a-a-a, Cécilia!

5

Ce ne serait ni vous ni moi: *(bis)*
Ce seraient les oiseaux du bois.
Sautez mignonne Cécilia,
a-a-a-a-a-a, Cécilia!

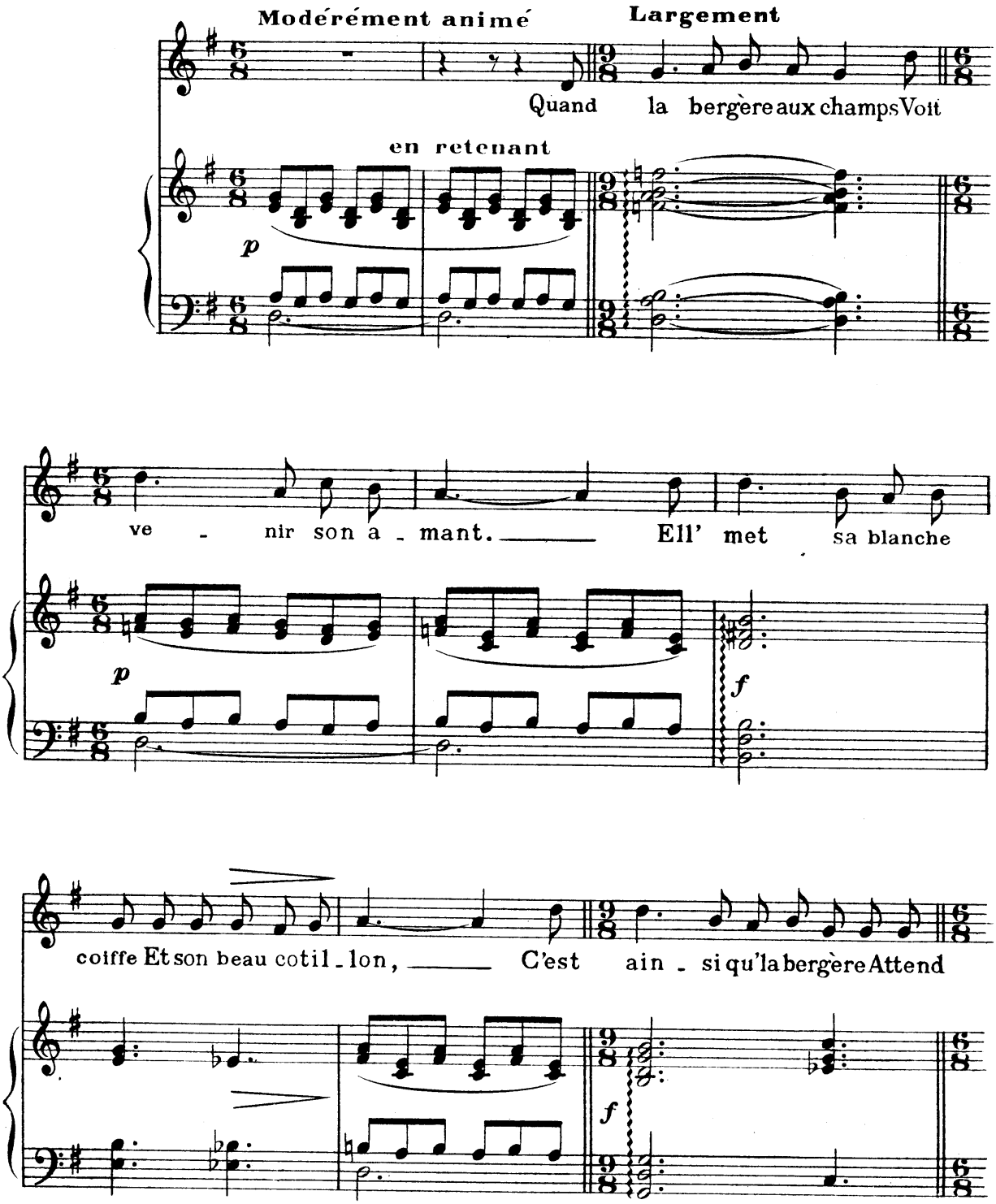
6

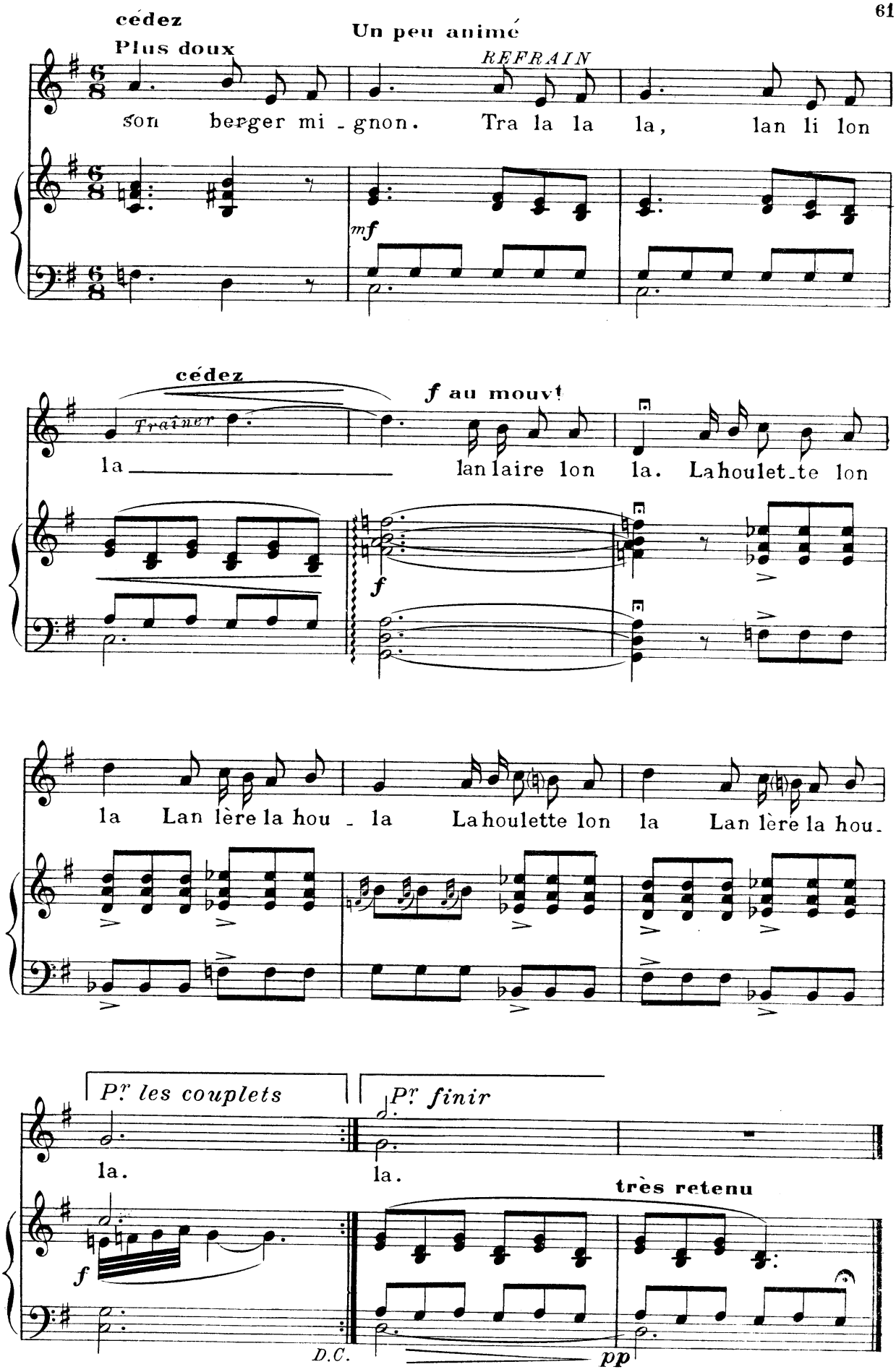
"Les oiseaux du bois parlent-ils?" *(bis)*
-Ils dis'nt que oui à leur langage,
Sautez mignonne Cécilia,
a-a-a-a-a-a, Cécilia!

7

Et que ces homm's ne valent rien,
Et ces garçons encor bien moins;
Et de ces fill's on les soutient.
Sautez mignonne Cécilia,
a-a-a-a-a-a, Cécilia!

# LA BERGÈRE AUX CHAMPS

*BRIE CHAMPENOISE*

Modérément animé
Largement
Quand la bergère aux champs Voit
en retenant
p
ve - nir son a - mant. Ell' met sa blanche
p
f
coiffe Et son beau cotil - lon, C'est ain - si qu'la bergère Attend
f


cédez
Plus doux
Un peu animé
REFRAIN
son berger mi - gnon. Tra la la la, lan li lon
mf
cédez
Traîner
la
f au mouvt
lan laire lon la. La houlet-te lon
f
la Lan lère la hou - la La houlette lon la Lan lère la hou.
Pr les couplets
la.
Pr finir
la.
très retenu
f
D.C.
pp

2

Dis-moi, berger, mon doux,
A quels champs irons nous?
_Là haut sur la montagne,
Là haut il fait si chaud.
Cueillir la violette,
Les romarins nouveaux.

*au Refr.*

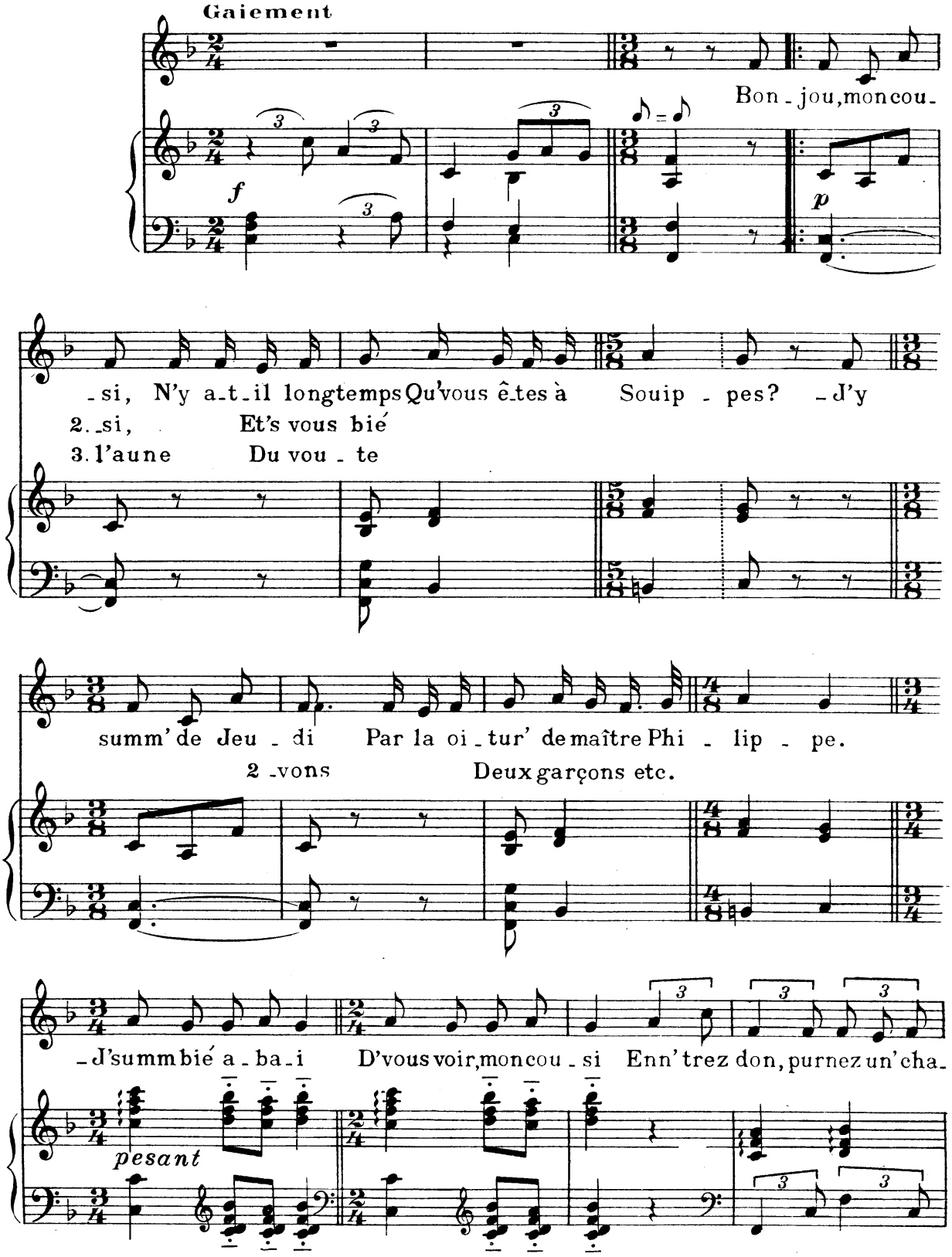
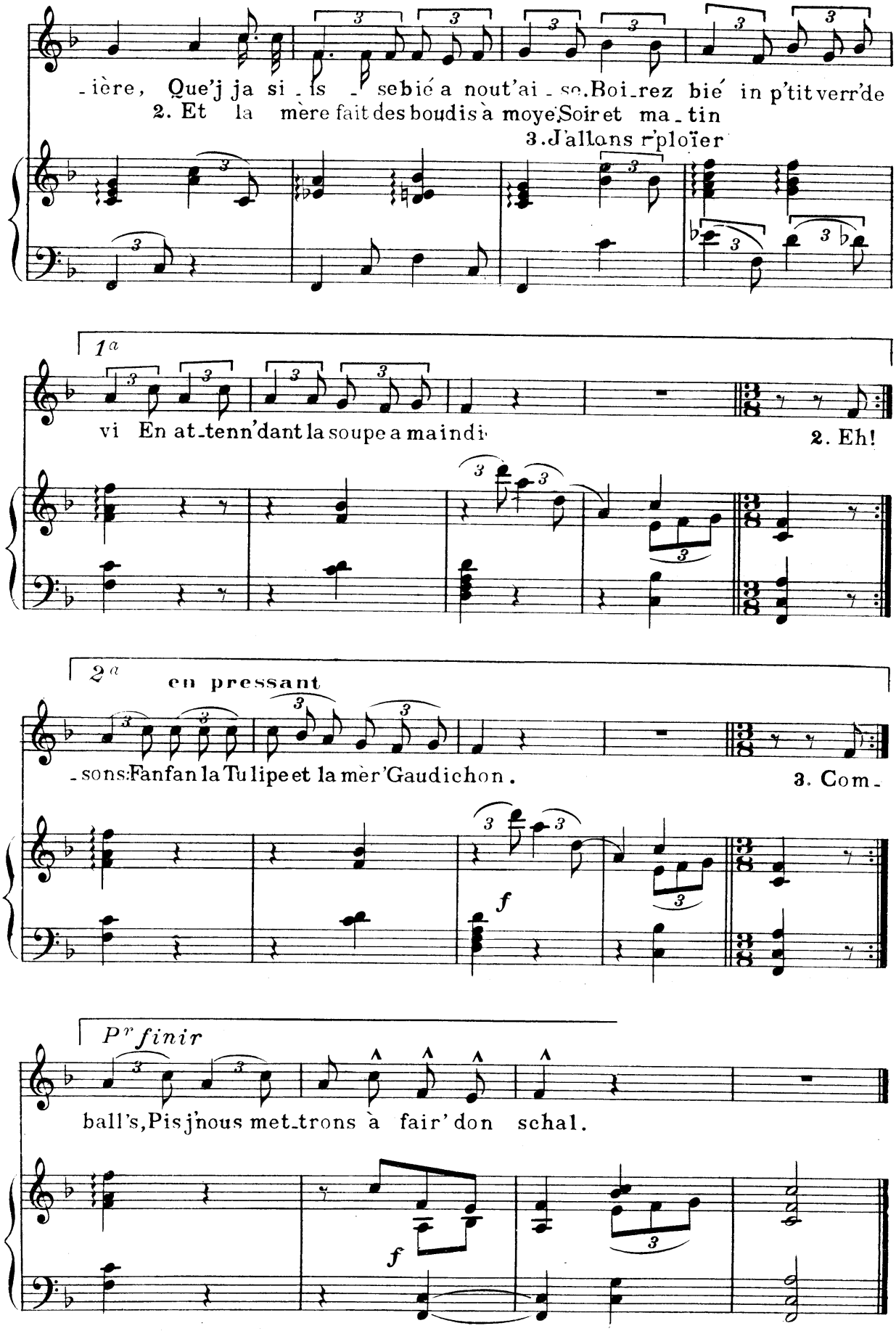
3

Dis-moi, berger, mon doux,
Où nous coucherons nous?
_Là_bas, ma bergerette,
Un petit bois lui a,
Lui a une cachette
Que je ne dirai pas.

*au Refr.*

*La Bergère aux champs est une des chansons les plus répandues: chaque province l'arrange à sa manière. Celle-ci provient de la Brie champenoise. Malheureusement elle n'a qu'un couplet, du moins c'est le seul que j'ai pu recucillir.*

*J'ai complété le texte en faisant quelques emprunts à la chanson similaire ardennaise: "Dis-moi, berger, mon doux." Nous ne sortons pas ainsi de la Province*

# CHANSON DU TISSEUR DE SUIPPES

Gaiement
Bon - jou, mon cou -
f
p
- si, N'y a-t-il longtemps Qu'vous êtes à Souip - pes? - J'y
2. si, Et's vous bié
3. l'aune Du vou - te
summ' de Jeu - di Par la oi - tur' de maître Phi - lip - pe.
2 - vons Deux garçons etc.
- J'summ bié a - ba - i D'vous voir, mon cou - si Enn' trez don, purnez un' cha -
pesant

-ière, Que'j ja si-ls - sebié a nout'ai-se. Boi-rez bié in p'tit verr'de
2. Et la mère fait des boudis à moye, Soir et ma-tin
3. J'allons r'ploïer
1a
vi En at-tenn'dant la soupe a maindi-
2. Eh!
2a
en pressant
-sons: Fanfan la Tulipe et la mèr' Gaudichon.
3. Com-
f
Pr finir
ball's, Pis j'nous met-trons à fair' don schal.
f

2

Eh! bié, mon cousi,
Et's vous bié chargé à famille?
_Cinq enfants j'avons:
Deux garçons et trois filles.
Les garçons tissont
Et les fill's filont
Et mi j'toque et j'bats su la cloye
Et la mèr'fait des boudis à moye.
Soir et matin j'chantons des chansons:
Fanfan la Tulipe et la mèr'Gaudichon.

3

Combié se vend l'aune
Du voute médiocre fabrique?
Est-ce à la grande aune
Ou à la petite métrique?
_Gagny'j nié mi mèche
L'aune est comme un' perche
_Ah! Grand Dieu! que ça sent don l'huile!
_C'est qu'c'est d'la blouse pouyass'qu'on file.
J'allons r'ploïer manique et triqu'ball's
Pis j'nous mettrons à fair'don schal.

*Bien que très populaire en Champagne, cette chanson n'est pas très ancienne, car dans un des couplets il est question de Fanfan la Tulipe, qui est de Paul Emile Debraux (1796-1831) Ce chant de tisseur est donc postérieur à la chanson de Debraux.*

*A la vérité, la Tulipe, ce type de soldat français aimant le vin, les belles et les combats, a été souvent célébré par les chansonniers. Qui ne connait les "Adieux de la Tulipe," chanson très populaire au XVIII^e siècle.*

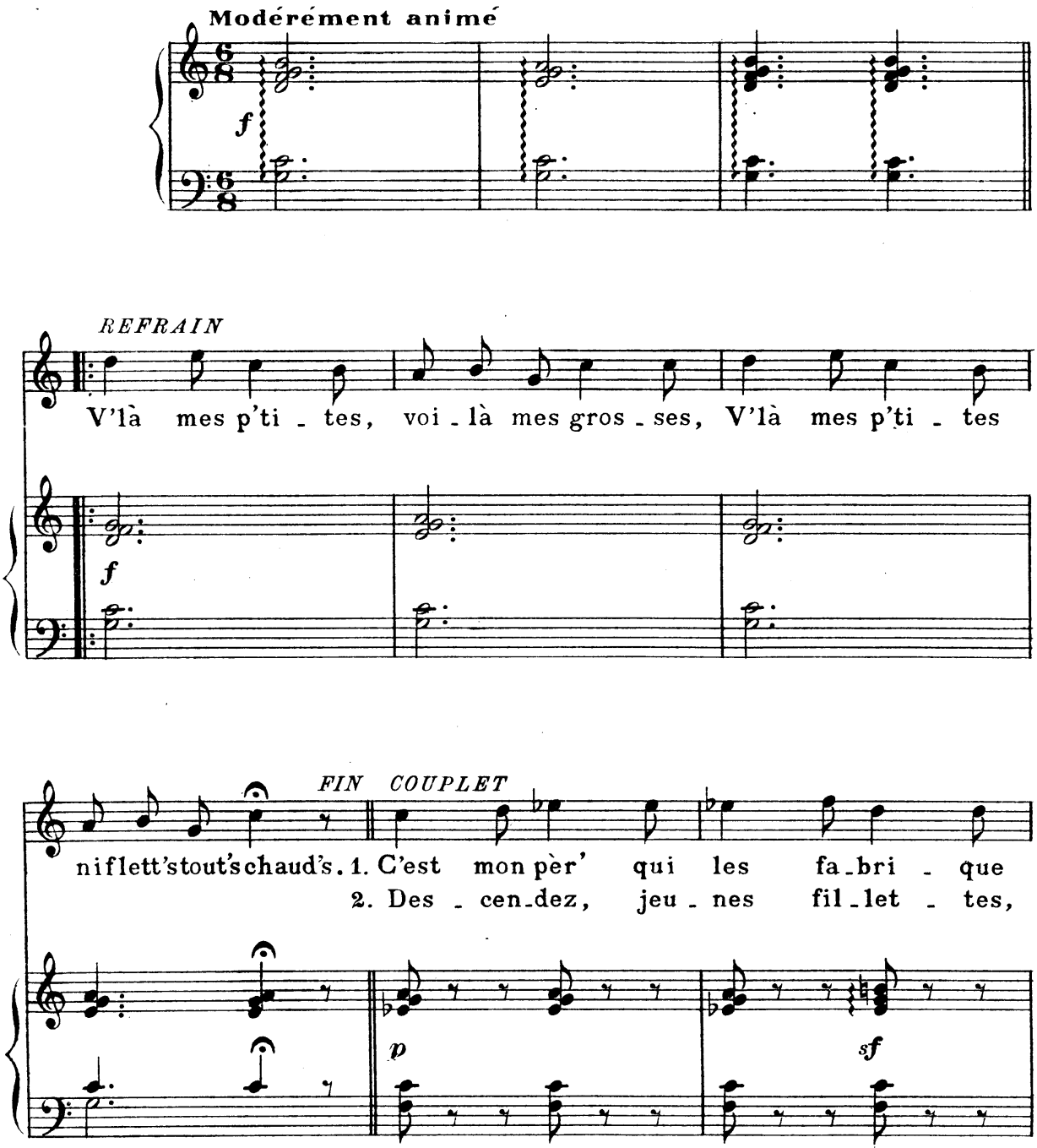
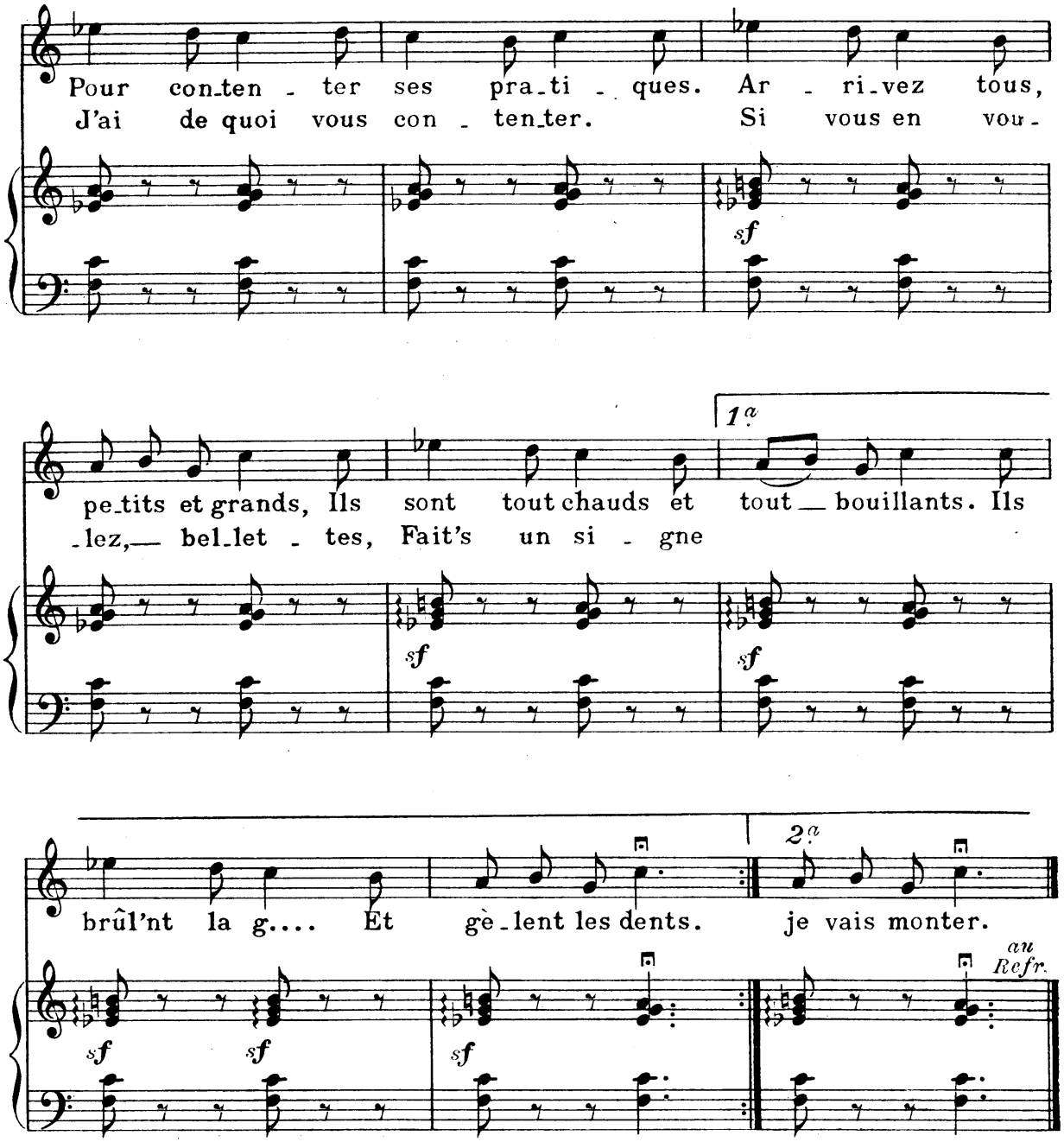
Malgré la bataille
Qu'on donne demain *etc.*

***Mais c'est Fanfan la Tulipe que chante notre Suippa,** et comme chanson portant ce titre, je ne connais que celle de Debraux.*

*Il y a une Variante particulière à la ville de Suippes, intitulée le* Suippa et le Parisien *que nous trouvons dans le livre d'Aug. Denis "Recherches historiques sur la petite ville de Suippes".*

*J'ai suivi la version de Tarbé qui est la plus connue. C'est, d'ailleurs, celle que j'ai toujours entendu fredonner dans mes séjours en Champagne.*

# LES NIFLETTES DE PROVINS

D'après le manuscrit de la B. N:
*Poésies populaires de la France.*

Modérément animé
f
REFRAIN
V'là mes p'ti - tes, voi - là mes gros - ses, V'là mes p'ti - tes
f
niflett'stout'schaud's. 1. C'est mon pèr' qui les fa - bri - que
2. Des - cen - dez, jeu - nes fil - let - tes,
FIN COUPLET
p
sf

Pour con_ten - ter ses pra_ti - ques. Ar - ri_vez tous,
J'ai de quoi vous con - ten_ter. Si vous en vou -
sf
1a
pe_tits et grands, Ils sont tout chauds et tout _ bouillants. Ils
_lez,_ bel_let - tes, Fait's un si - gne
sf
sf
2a
brûl'nt la g.... Et gè_lent les dents. je vais monter.
au Refr.
sf
sf
sf

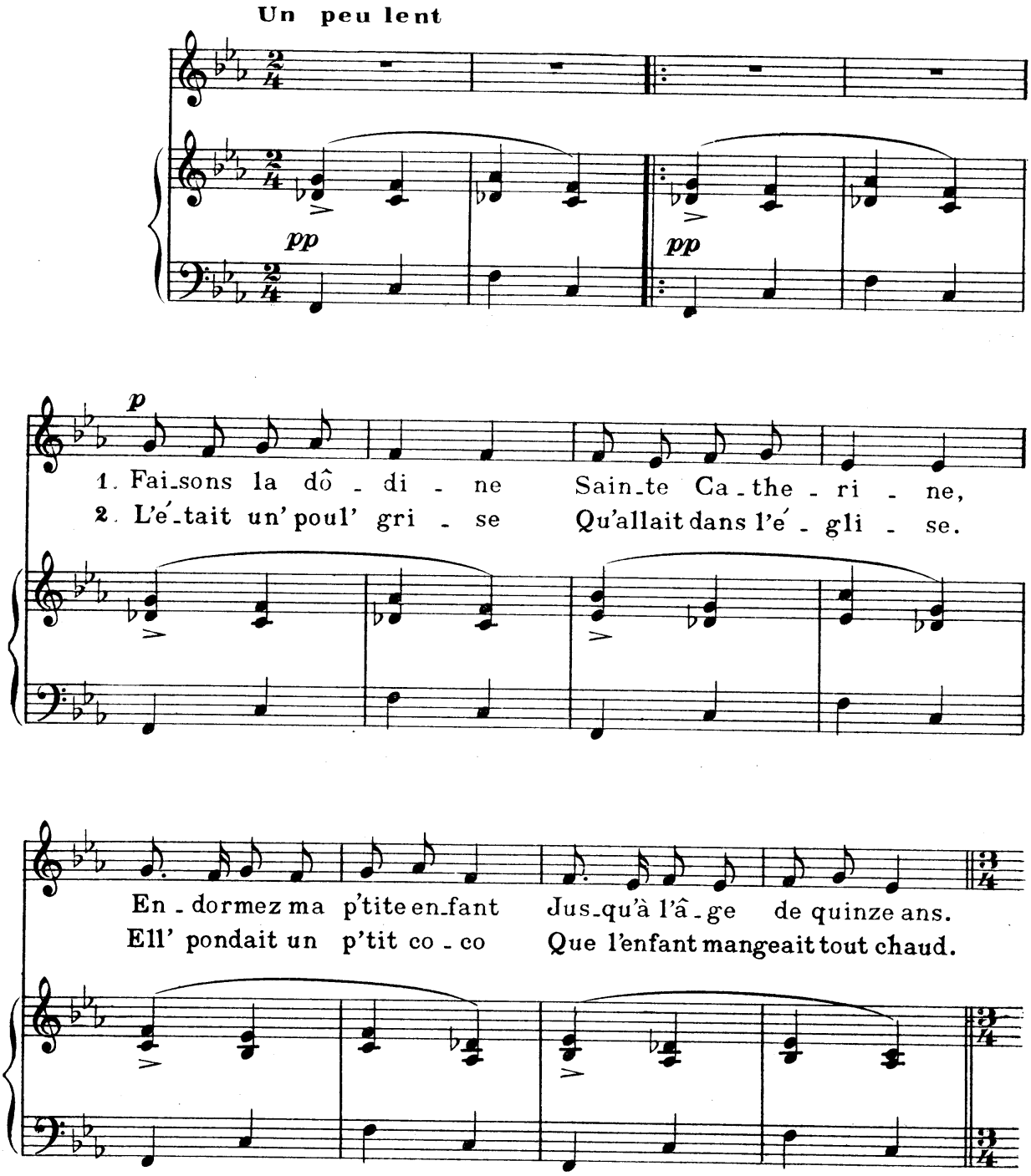
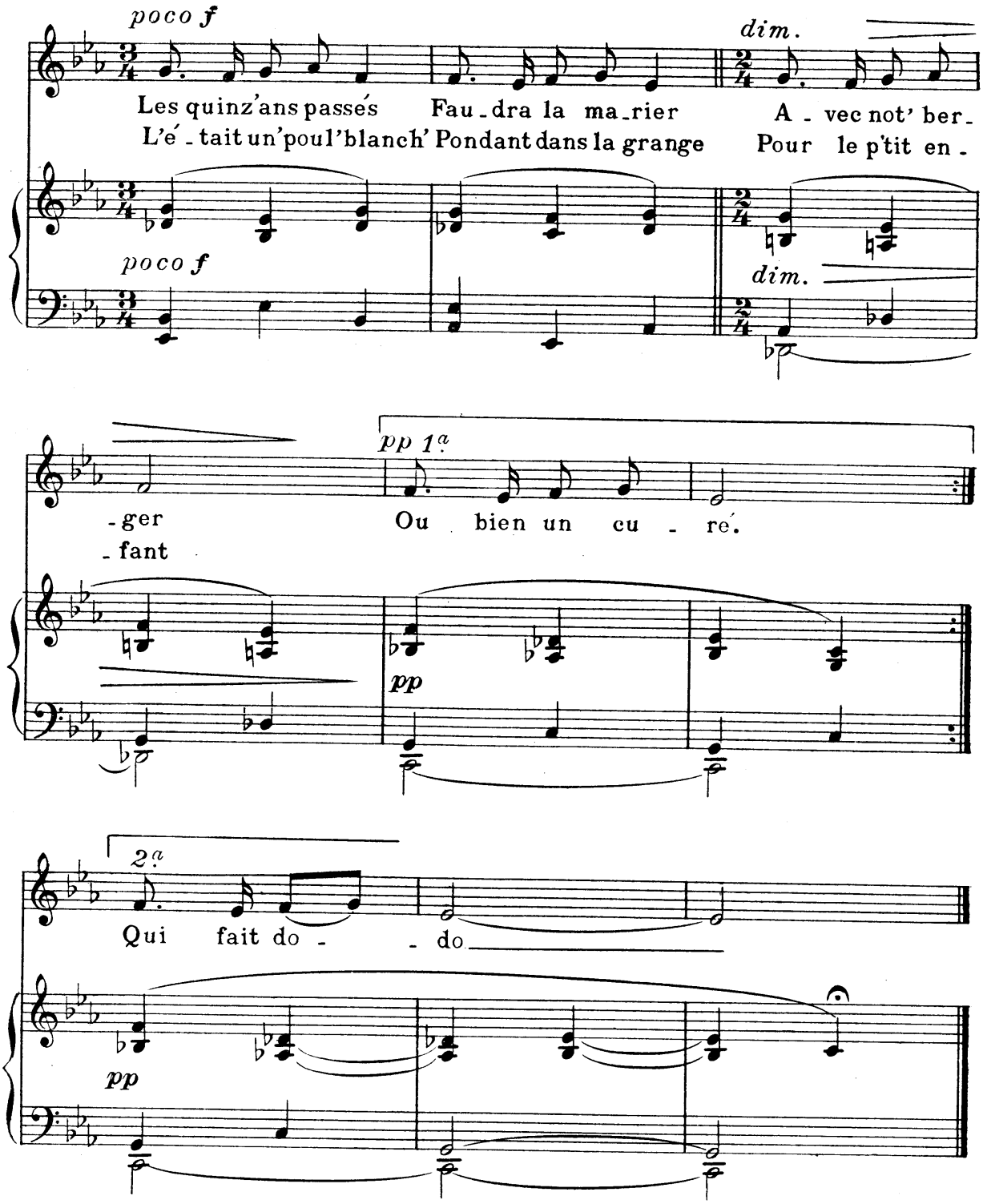
*Depuis un temps immémoriable, le jour de la Toussaint les petits garçons de Provins, transformés pour ce jour en vendeurs de niflettes, parcouraient les rues en chantant ce refrain. Ce gâteau, particulier à la Toussaint, est une sorte de petit pâté, plein de crême ou de bouillie que l'on donnait, d'après une relation de 1843, à deux pour un sou. Le vieux temps avait du bon, quoi qu'on dise.*

*La guerre a mis fin à cette coutume. Si, à Provins, la niflette demeure toujours le gâteau de Toussaint, on ne la vend plus dans la rue: c'est chez le pâtissier qu'il faut l'aller chercher. Les Niflettes n'ayant qu'un couplet, j'en ai ajouté un second provenant de la chanson similaire: "les petits pâtés de Melun". Le 1.er couplet étant commun, le 2.d couplet des petits pâtés de Melun forme la suite naturelle des Niflettes.*

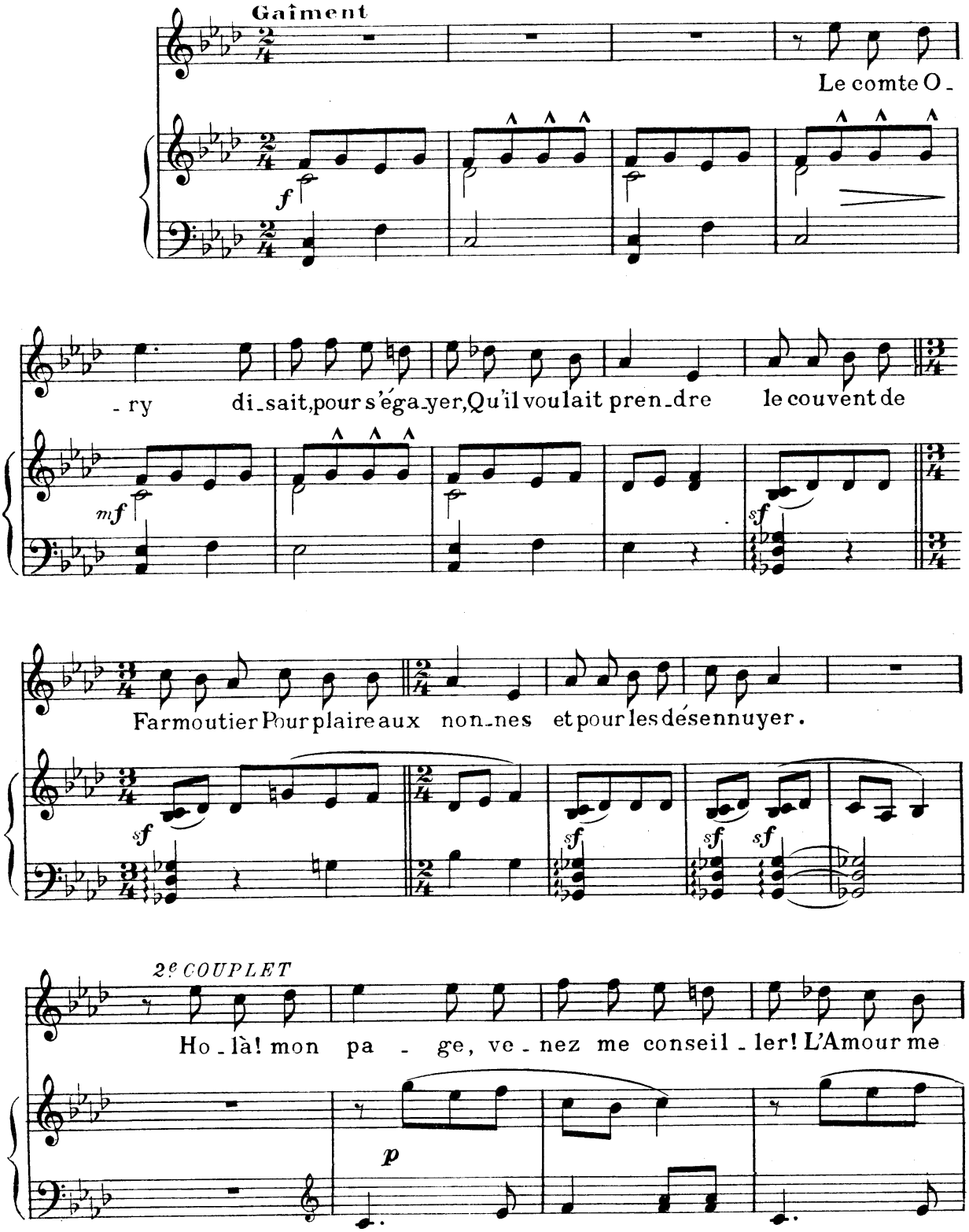
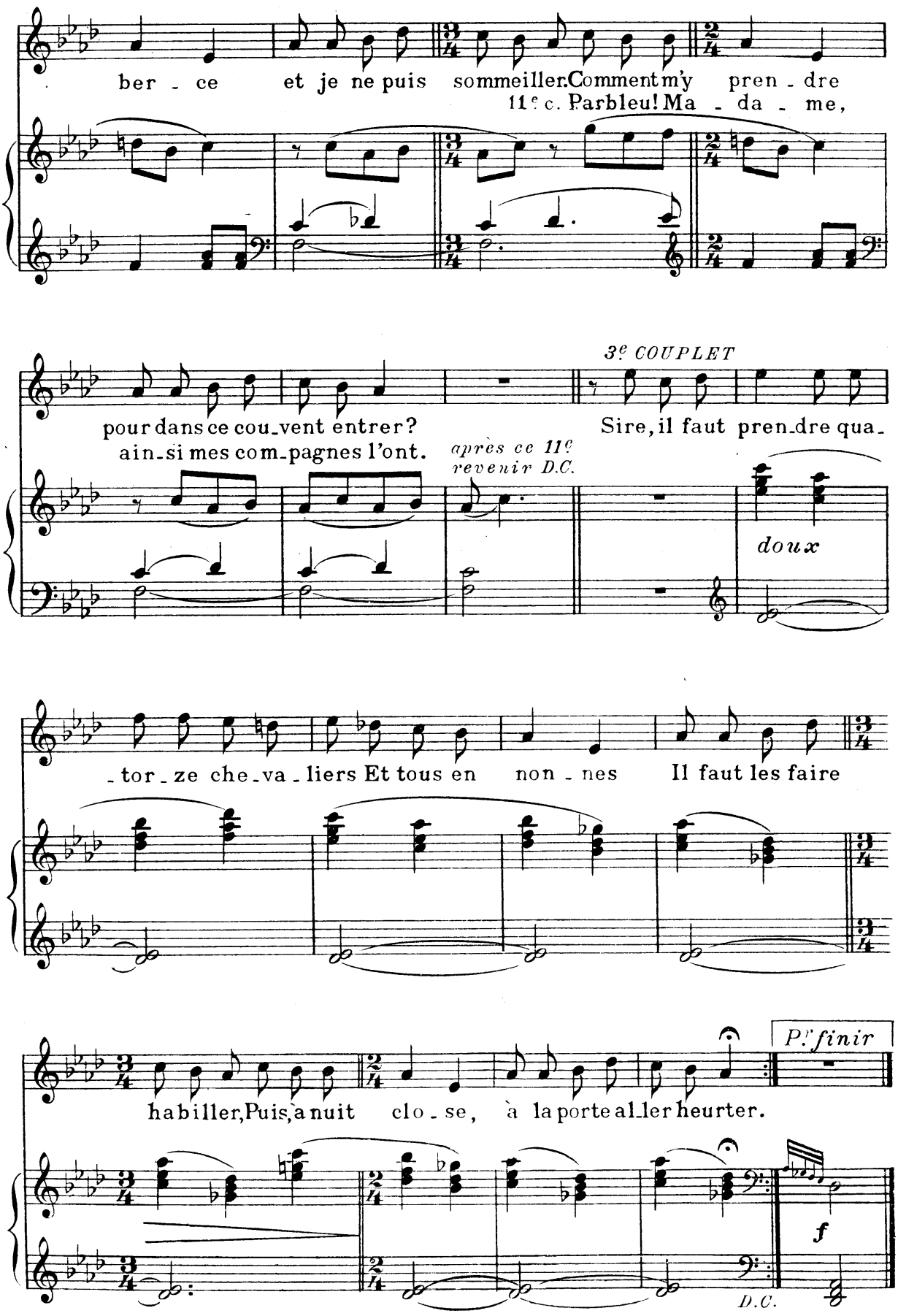
*Les petits pâtés de Melun étaient vendus, comme les Niflettes, par des enfants, non pas à la Toussaint mais au temps de Pâques: le dimanche et le lundi de Pâques*

*Cet usage subsistait encore à Melun il y a une vingtaine d'années.*

# BERCEUSE

*MARNE*

Un peu lent
pp
pp
p
1. Fai-sons la dô - di - ne Sain-te Ca-the - ri - ne,
2. L'é-tait un' poul' gri - se Qu'allait dans l'é - gli - se.
En - dormez ma p'tite en-fant Jus-qu'à l'â - ge de quinze ans.
Ell' pondait un p'tit co - co Que l'enfant mangeait tout chaud.

*Il n'y a pas de milieu pour les berceuses: ou il n'y a qu'un couplet ou elles en comptent à l'infini. Celle-ci appartenant au genre du couplet unique, je l'ai complétée par un 2.d couplet provenant d'un de ces nombreux chants de nourrice où défilent des poulettes de toutes couleurs. Le couplet est toujours le même, seule la couleur change: il en est des blanches qui pondent dans les branches; des noires, dans l'armoire; des brunes, dans la lune; et jusqu'à des vertes, qui pondent dans l'herbe.*

# LE COMTE ORY
## et les Nonnes de Farmoutiers

1785

Gaîment
Le comte O-
-ry di-sait, pour s'éga-yer, Qu'il voulait pren-dre le couvent de
Farmoutier Pour plaire aux non-nes et pour les désennuyer.
2e COUPLET
Ho-là! mon pa-ge, ve-nez me conseil-ler! L'Amour me

ber - ce et je ne puis sommeiller. Comment m'y pren - dre
11e c. Parbleu! Ma - da - me,
3e COUPLET
pour dans ce cou-vent entrer?
ain-si mes com-pagnes l'ont.
après ce 11e revenir D.C.
Sire, il faut pren-dre qua-
doux
-tor-ze che-va-liers Et tous en non - nes Il faut les faire
P. finir
ha-biller, Puis, a nuit clo - se, à la porte al-ler heurter.
f
D.C.

4

Ory va prendre quatorze chevaliers;
Et tous, en nonnes, Ory les fait habiller;
Puis, à nuit close, à la porte ils vont heurter.

5

Holà! qui frappe? Qui mène un si grand bruit!
-Ce sont des nonnes, et qui ne vont que de nuit,
Qui sont en crainte de ce maudit comte Ory!

6

Survient l'Abbesse, les yeux tout endormis...
-"Soyez, Mesdames, bien venues en ce logis.
Mais comment faire? Où trouver quatorze lits?"

* * *

7

Chaque nonnette, d'un cœur vraiment chrétien,
Aux étrangères offre la moitié du sien.
"Soit, dit l'Abesse, sœur Colette aura le mien"

8

La sœur Colette, c'était le comte Ory,
Qui, pour l'Abbesse, d'amour ayant appétit,
Dans sa peau grille de trouver la pie au nid.

9

Fraîche, dodue, œil noir et blanches dents,
Gentil corsage, peau d'hermine et pieds d'enfants
La dame Abbesse ne comptait pas vingt cinq ans.

* * *

10

Au lit ensemble, tous les deux bien pressés...
"Ah! dit l'Abbesse, ciel comme vous m'embrassez!"
-Vrai Dieu, Madame! Peut-on vous aimer assez?

11

Ah! sœur Colette, qu'avez bien le cœur bon!
Mais, sœur Colette, qu'avez bien rude menton.
-Parbleu! Madame, ainsi mes compagnes l'ont.

* * *

12

Toutes mes nonnes, venez me secourir!
Croix et bannières, l'eau bénite allez quérir,
Car je suis prise par ce maudit comte Ory!

13

-Ah! Dame Abbesse, vous avez beau crier;
Laissez en place, croix, bannières et bénitier
Car chaque nonne est avec son chevalier.

14

*ad lib.* Neuf mois ensuite, vers la fin de Janvier,
L'Histoire ajoute (et comme un fait singulier)
Que chaque nonne eut un petit chevalier.

*La chanson primitive remonterait, dit-on, au XIV^e^ siècle. Très populaire au temps passé elle tomba dans l'oubli. Reconstituée par de la Place*[1] *d'après d'anciens fragments qu'il aurait eus en mains, elle connut une vogue nouvelle. C'est en Picardie que de la Place l'a recueillie, ce qui n'est pas une raison suffisante pour assigner à cette chanson une origine picarde, comme le croit de la Place. De nos jours, les folkloristes se contentent de mettre la mention: recueillie en telle province, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une chanson de terroir. Cette chanson ayant pour sujet l'Abbaye de Farmoutiers peut à bon droit figurer parmi les chansons de Champagne.*

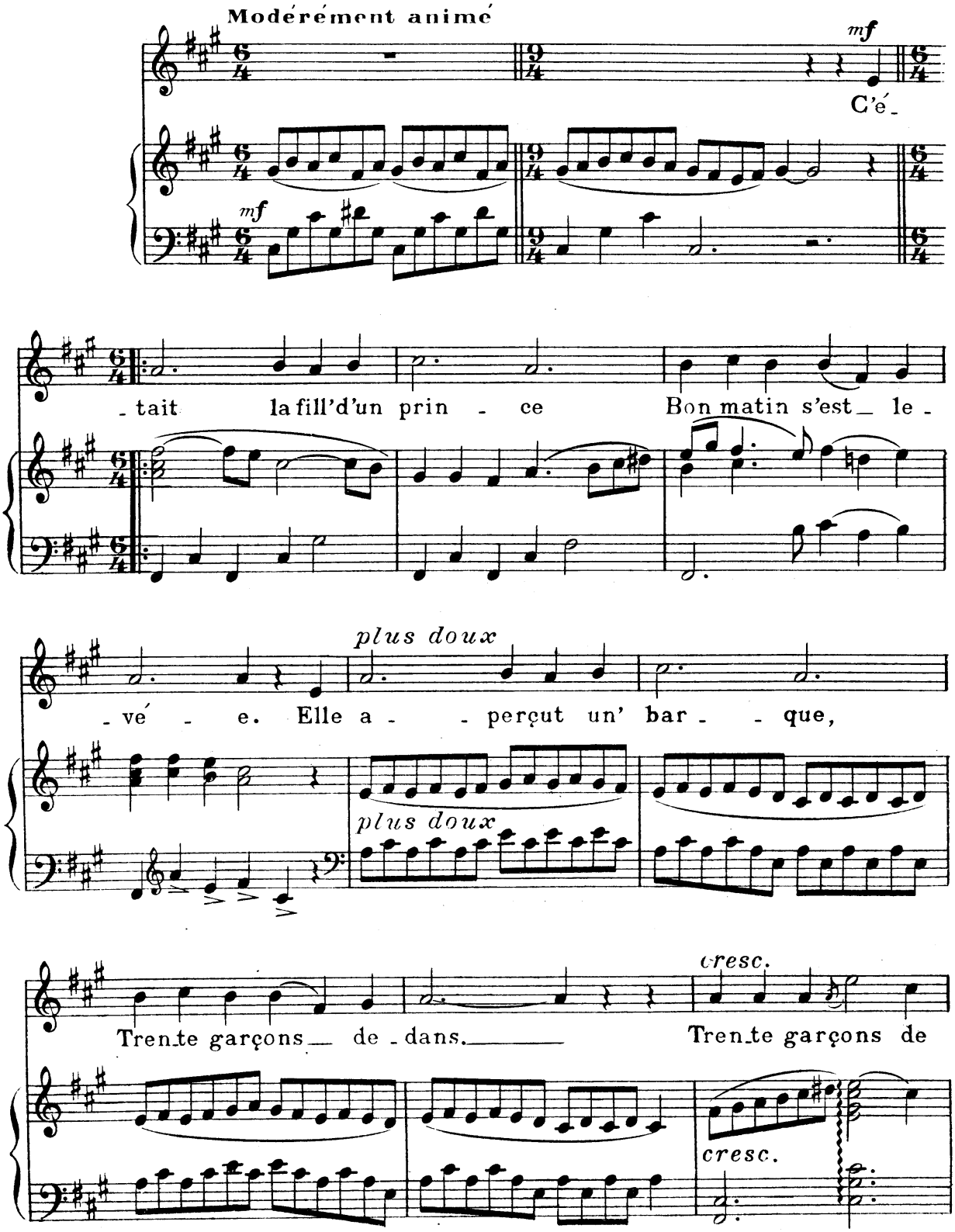
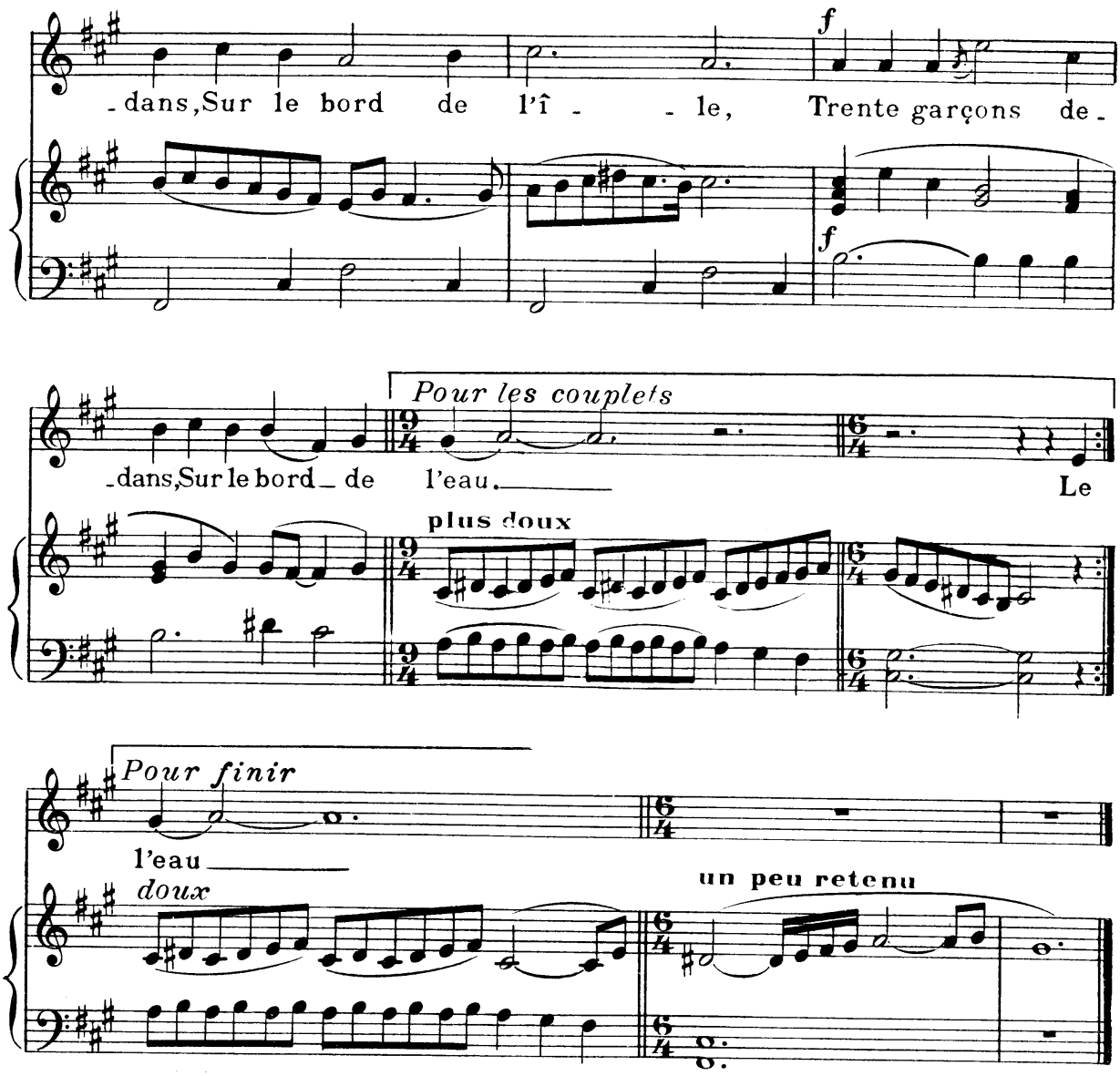
*Pour l'air, je m'en suis tenue à la version traditionnelle qui est celle que j'ai entendue dans mon enfance et qui, d'ailleurs, est la plus répandue.*

*Cette histoire du comte Ory aurait été vécue au naturel au XIX^e^ siècle. Il y avait alors en Normandie, aux environs de S^t^ Lô, une famille qui pratiquait largement les lois de l'hospitalité, et dont le château était le rendez-vous de la bonne société des environs. Un jour il advint que les invités étant venus en grand nombre, il fallut partager les lits, tout comme dans la chanson. A la fille de la maison, Mademoiselle Opportune de D.... échut en partage une jeune fille, amenée par des amis, qui paraissait timide et semblait dépaysée. Peu de temps après, on apprenait dans la région que la jeune fille en question venait de prendre du service dans un régiment de dragons.*

*La pauvre Opportune ne se remit jamais de sa mésaventure de jeunesse et vécut depuis dans la retraite.*

*De temps à autre quelques amis venaient visiter la recluse, parmi lesquels les parents de Madame Octave Feuillet, qui a joliment conté l'impression que lui laissa la pauvre demoiselle parvenue alors à l'âge mûr: "je la vois toujours dans sa toilette monastique, assise entre son chien et sa pie...."*

(1) Pièces intéressantes et peu connues pour servir à l'histoire de la littérature par M. de la Place. Tome 3, p. 239.

# SUR LES BORDS DE L'ÎLE

2

Le plus jeune des trente
Chantait u-ne chanson.
-La chanson que vous dites
Voudrais bien la savoir.
Voudrais bien la savoir
Sur le bord de l'île,
Voudrais bien la savoir
Sur le bord de l'eau.

3

"Entrez dans notre barque
Nous vous l'appren-derons."
Quand la bell' fut en barque
Ell' se mit à pleurer.
Ell' se mit à pleurer,
Sur le bord de l'île,
Ell' se mit à pleurer,
Sur le bord de l'eau.

4

"Que pleurez-vous la belle?
Qu'avez vous à pleurer."
- Je pleur'mon anneau d'ore
Dans l'eau-z-il est tombé.
Dans l'eau-z-il est tombé,
Sur le bord de l'île,
Dans l'eau-z-il est tombé
Sur le bord de l'eau.

5

"Ne pleurez point, tant belle,
Nous vous le plongerons."
La première fois qu'il plonge
Il n'a rien ramené.
Il n'a rien ramené
Sur le bord de l'île,
Il n'a rien ramené
Sur le bord de l'eau.

6

La second'fois qu'il plonge
L'anneau-z-a voltigé.
La troisième fois qu'il plonge
Son amant s'est noyé.
Son amant s'est noyé
Sur le bord de l'île,
Son amant s'est noyé
Sur le bord de l'eau.

*Cette chanson se rencontre dans beaucoup de provinces sous deux formes différentes: l'une, connue généralement sous le nom de la Fille aux chansons; l'autre, dite "le Plongeur." La version champenoise les réunit toutes deux.*

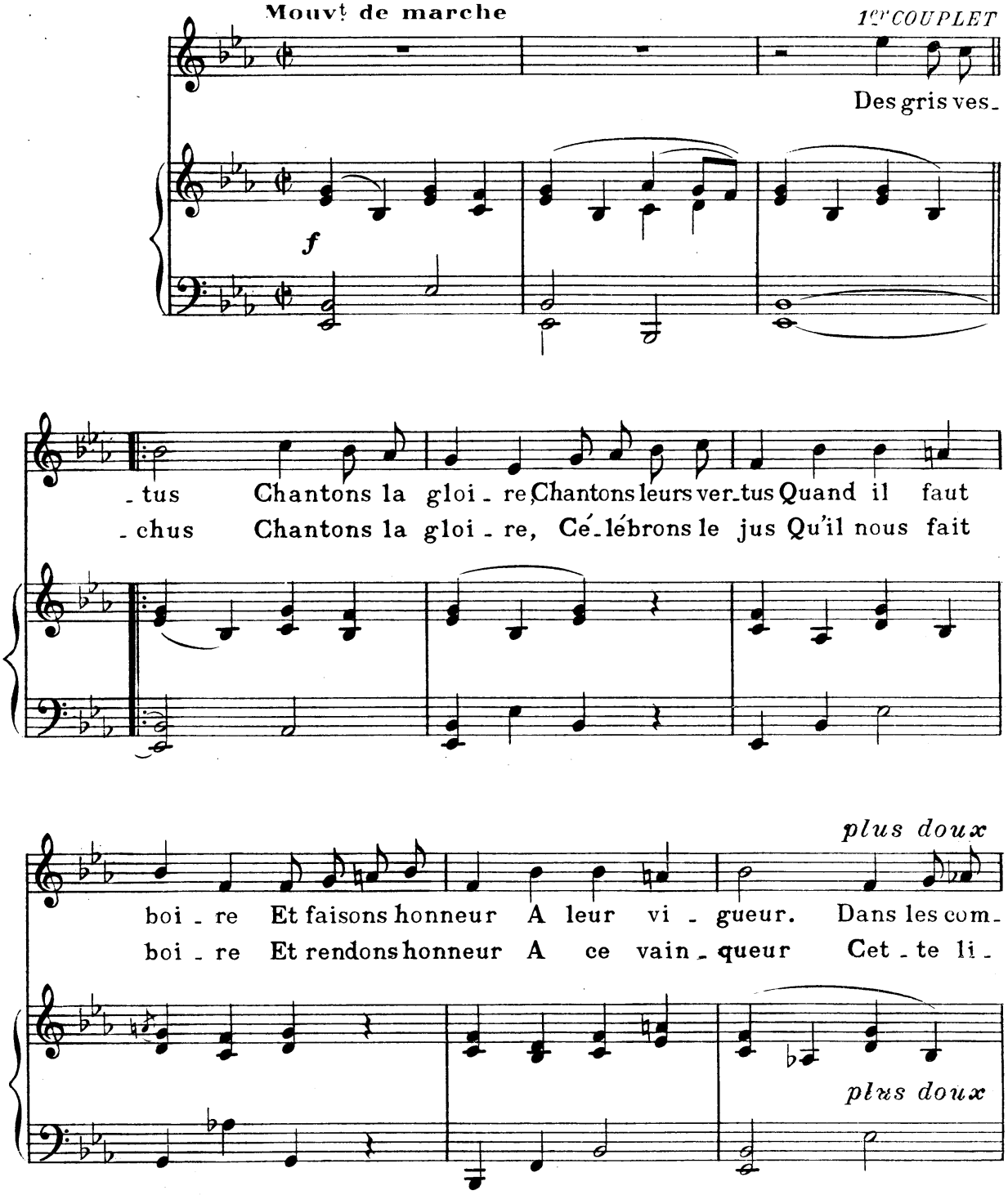
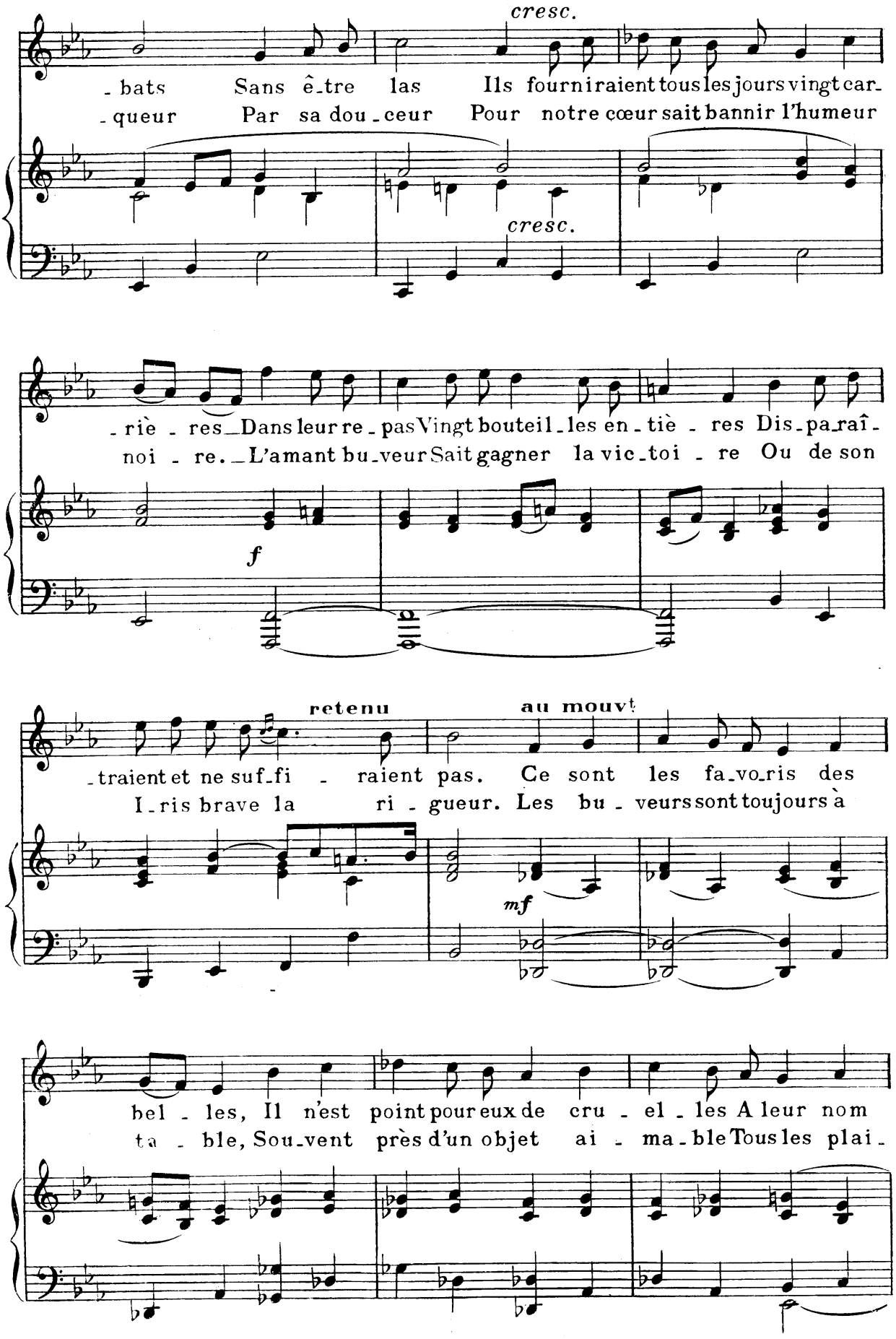
*Le plongeur proviendrait d'une légende du XII^e siècle. A cette époque vivait en Sicile un plongeur célèbre du nom de Colà dit "Piscis" (le Poisson). Au cours d'une fête, Frédéric II, alors roi de Sicile, jeta à la mer une coupe d'or, aussitôt rapportée par le plongeur. Cola Piscis répéta cet exploit plusieurs fois de suite. Mais vint une plongée: il ne reparut plus.*

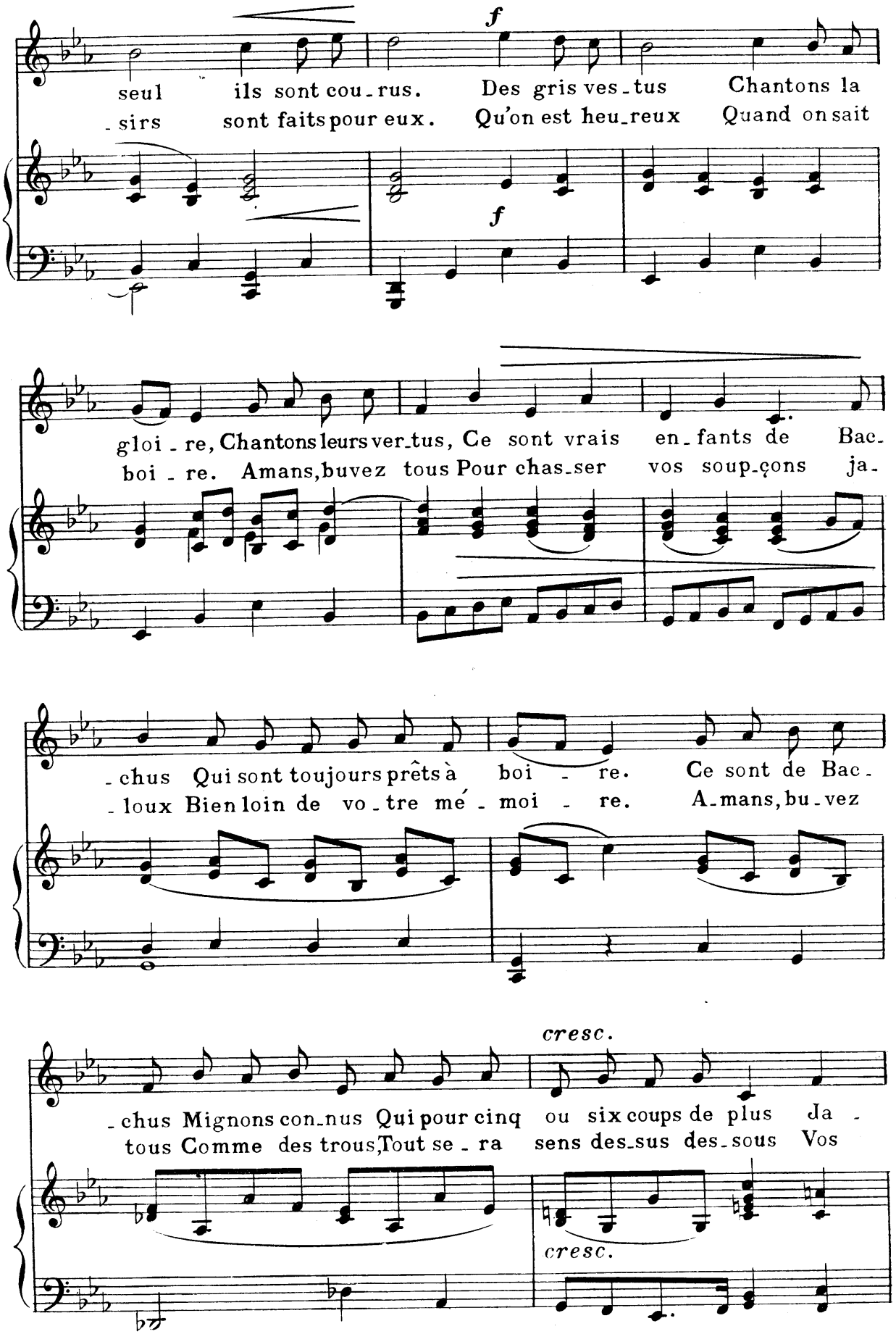
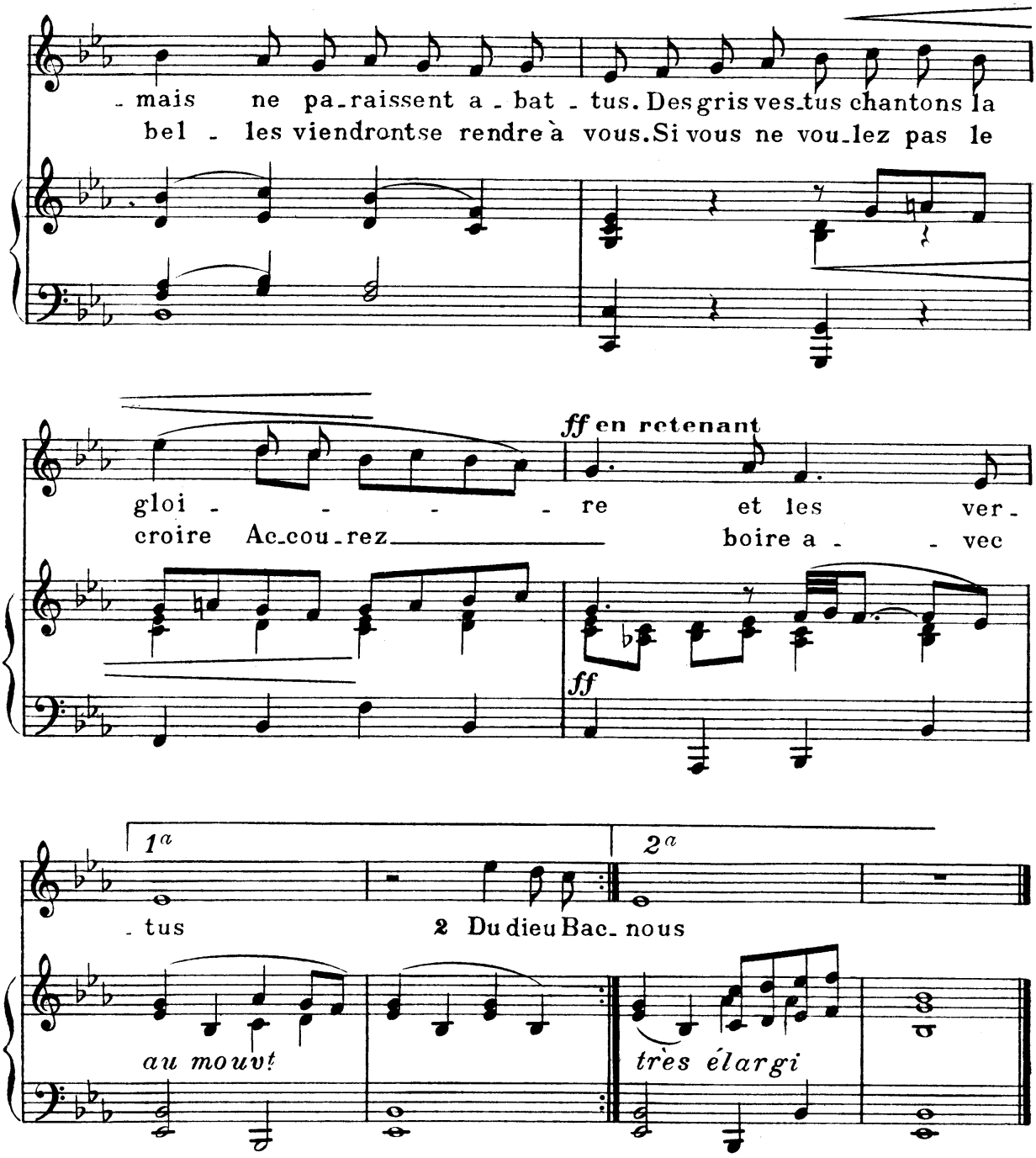
*Cette légende pénétra en France au début du XVII^e siècle, aux environs de 1620, et ne tarda pas à devenir populaire sous forme de chanson, comme le prouve l'anecdote contée par Catulle Mendès. Au cours d'un voyage en Allemagne, il entendit chanter notre chanson champenoise par une très vieille femme, unique descendante d'une famille protestante, contrainte jadis à l'exil par la révocation de l'édit de Nantes. Restée orpheline à l'âge de dix ans, elle avait oublié le français qu'avaient toujours parlé ceux de sa race. Elle se souvenait seulement de cette chanson qui avait bercé son enfance et qu'elle chantait sans la comprendre.*

*Pour atténuer la longueur, deux couplets ont été réunis en un seul, le refrain n'intervient qu'une fois sur deux.*

# MARCHE DES GRIS VÊTUS

attribuée à COUPERIN LE GRAND

1668-1733

Mouvt de marche
1er COUPLET
Des gris ves-
f
-tus Chantons la gloi-re, Chantons leurs ver-tus Quand il faut
-chus Chantons la gloi-re, Cé-lébrons le jus Qu'il nous fait
plus doux
boi-re Et faisons honneur A leur vi-gueur. Dans les com-
boi-re Et rendons honneur A ce vain-queur Cet-te li-
plus doux

cresc.
- bats Sans ê-tre las Ils fourniraient tous les jours vingt car-
- queur Par sa dou-ceur Pour notre cœur sait bannir l'humeur
cresc.
- riè - res Dans leur re-pas Vingt bouteil-les en-tiè - res Dis-pa-raî-
noi - re. L'amant bu-veur Sait gagner la vic-toi - re Ou de son
f
retenu
au mouvt
-traient et ne suf-fi - raient pas. Ce sont les fa-vo-ris des
I-ris brave la ri - gueur. Les bu - veurs sont toujours à
mf
bel - les, Il n'est point pour eux de cru - el - les A leur nom
ta - ble, Sou-vent près d'un objet ai - ma-ble Tous les plai-


f
seul ils sont cou-rus. Des gris ves-tus Chantons la
-sirs sont faits pour eux. Qu'on est heu-reux Quand on sait
f
gloi-re, Chantons leurs ver-tus, Ce sont vrais en-fants de Bac-
boi-re. Amans, buvez tous Pour chas-ser vos soup-çons ja-
-chus Qui sont toujours prêts à boi - re. Ce sont de Bac-
-loux Bien loin de vo-tre mé-moi - re. A-mans, bu-vez
cresc.
-chus Mignons con-nus Qui pour cinq ou six coups de plus Ja -
tous Comme des trous, Tout se-ra sens des-sus des-sous Vos
cresc.

- mais ne pa-raissent a - bat - tus. Des gris ves-tus chantons la
bel - les viendront se rendre à vous. Si vous ne vou-lez pas le
ff en retenant
gloi - - - - re et les ver -
croire Ac-cou-rez boire a - - vec
ff
1a
2a
- tus
2 Du dieu Bac- nous
au mouvt
très élargi

*Le régiment de Champagne était un des plus anciens régiments de France. Il partageait cet honneur avec Picardie, le premier; venaient ensuite: Champagne, Navarre et Piémont. Un roulement était établi entre ces trois derniers: tous les trois ans, chacun avait le pas sur les deux autres, durant l'année, et venait immédiatement après Picardie.*

*Il n'est pas dans mon sujet de retracer l'histoire de ce corps d'élite. Chacun sait au pays, dont il porta le nom, ce que fut le Royal Champagne.*

*La marche des gris-vêtus fut encore à l'honneur durant la grande guerre. Elle fut chantée par les troupes cantonnées en Champagne, d'où partit la dernière offensive qui vit reculer l'ennemi et scella la victoire.*

*Je dois la communication de cette marche à l'obligeance de M. Chomel, qui passa trente ans de sa vie à recueillir les marches et les chants de l'armée française depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, auteur du Recueil formant la collection du Musée de l'Armée.*

Imp. A. Mounot. Paris.

*Mochet grav.*